

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ LAVAL
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE
OFFERTE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE
AVEC L'UNIVERSITÉ LAVAL

PAR

CATHERINE PELLETIER

ÉTUDE DES CONNECTEURS ET et MAIS DANS DES PRODUCTIONS ÉCRITES
D'ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES: APPROCHE SÉMANTICO-PRAGMATIQUE

Décembre 1992



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

Ce mémoire a été réalisé
à l'Université du Québec à Chicoutimi
dans le cadre du programme
de maîtrise en linguistique
de l'Université Laval
extensionné à
l'Université du Québec à Chicoutimi

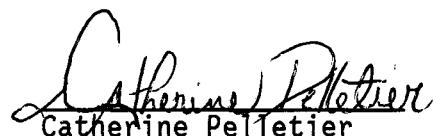
RÉSUMÉ

Ce mémoire de recherche porte sur l'étude de deux connecteurs, ET et MAIS, dans des productions écrites d'étudiants universitaires. Il vise essentiellement à décrire le fonctionnement de ces connecteurs, les conditions d'emploi dans lesquelles ils apparaissent et les effets de sens produits par les énoncés qui contiennent l'un ou l'autre de ces connecteurs.

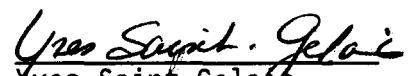
Le corpus d'analyse est constitué de 1374 occurrences puisées à l'intérieur d'un échantillon de 70 travaux écrits par des scribeurs en cours de formation. Cet échantillon couvre quatre disciplines différentes: la biologie, l'histoire, l'éducation, l'administration.

A partir de ce corpus, ce mémoire dresse un portrait des différents emplois de ET et de MAIS dans des discours réels. Il fait ressortir deux grands types de MAIS: le MAIS de réfutation et le MAIS argumentatif déjà relevés par les études antérieures et permet de dégager différents emplois jusque-là non répertoriés. Il fait également état pour le ET de deux grandes catégories: le ET d'addition et le ET marqueur de continuité qui révèlent les différentes possibilités de ce connecteur. Cette étude s'intéresse aussi aux cas où ET et MAIS sont susceptibles d'entrer en concurrence, ces deux connecteurs pouvant parfois intervenir dans des contextes analogues. L'explication de quelques énoncés comportant des écarts reliés à un usage maladroit des connecteurs étudiés vient compléter la recherche.

Pour rendre compte de tous ces phénomènes, le recours à une approche qui fait appel à la syntaxe, à la sémantique et à la pragmatique a été nécessaire. Cette approche qui s'inspire largement de la théorie de l'argumentation de Ducrot et Anscombe a permis de décrire les connecteurs ET et MAIS dans un cadre qui suppose une description de portée générale à partir de laquelle il est possible de dériver les différents emplois.



Catherine Pelletier



Yves Saint-Gelais
Directeur de recherche

AVANT-PROPOS

Un projet de l'envergure d'un mémoire de maîtrise n'est pas le fruit du travail d'un seul étudiant, mais le produit de plusieurs personnes dans son entourage qui l'encouragent à poursuivre sa recherche en apportant leur soutien.

Mes premiers remerciements s'adressent à monsieur Yves Saint-Gelais qui a consenti à diriger ce mémoire de recherche. C'est en partie grâce à son aide que j'ai pu concrétiser ce projet. Je souhaite remercier monsieur Jean Dolbec qui, en tant que co-directeur, a su me prodiguer de judicieux conseils à maintes reprises. J'ai aussi eu l'occasion d'apprécier monsieur Khadiyatoula Fall qui m'a transmis quelques connaissances indispensables en analyse du discours.

J'aimerais remercier particulièrement quelques professeurs de diverses disciplines qui ont accepté de me confier des travaux écrits d'étudiants avec l'assurance que l'identité des auteurs de ces travaux ne serait pas dévoilée. Il s'agit de monsieur Raymond-Claude Roy du module de l'Éducation, de madame Colette Gauthier et de monsieur Louis Fabien du module de l'administration, ainsi que de monsieur Jean-Guy Genest du module d'histoire.

Toute ma gratitude et mon affection vont aux membres de ma famille, mes parents et mon conjoint, qui m'ont soutenue et encouragée durant la poursuite de mes études de maîtrise.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	3
AVANT-PROPOS	4
INTRODUCTION	7
CHAPITRE 1: ÉTAT ACTUEL DES TRAVAUX	13
1.0 Introduction	13
1.1 Les grammaires traditionnelles	14
1.2 La grammaire générative	18
1.3 Les approches sémantico-pragmatiques	22
1.3.1 Approche argumentative	22
1.3.2 Approche procédurale	32
1.3.3 Approche textuelle	37
1.4 Conclusion	38
CHAPITRE 2: MÉTHODOLOGIE	40
2.0 Introduction	40
2.1 Description du corpus	41
2.2 Sélection des occurrences	43
2.3 Paramètres d'analyse	47
CHAPITRE 3: ÉTUDE DE <u>MAIS</u> DANS LE CORPUS	50
3.0 Introduction	50
3.1 Deux types de MAIS	51
3.2 Le MAIS de réfutation	54
3.2.1 Conditions d'emploi	55
3.2.2 Valeur sémantique	57
3.2.3 Mais corrélatif	59
3.3 Le MAIS argumentatif	61
3.3.1 Conditions d'emploi	62
3.3.1.1 Environnement syntaxique	63
3.3.1.2 Statut propositionnel	65
3.3.1.3 Contextes illocutoires	66

3.3.2 Valeur sémantique	68
3.3.3 Stratégies argumentatives	71
3.3.3.1 La concession	72
3.3.3.2 La restriction	77
3.3.3.3 L'insuffisance	80
3.3.3.4 Le renforcement	81
3.3.3.5 La dénégation	83
3.3.3.6 L'adversation	84
3.3.3.7 L'inversion	86
3.3.3.8 La réorientation	87
3.4 Quelques écarts	92
3.4.1 Les vices de forme	93
3.4.2 Les anomalies sémantico-pragmatiques	95
3.5 Conclusion	99
 CHAPITRE 4: ÉTUDE DE <u>ET</u> DANS LE CORPUS	101
4.0 Introduction	101
4.1 Deux types de ET	102
4.2 Le ET d'addition	105
4.3 Le ET marqueur de continuité	111
4.3.1 Conditions d'emploi	111
4.3.2 Valeur sémantique	113
4.4 Quelques écarts	120
4.4.1 Les vices de forme	120
4.4.2 Les anomalies sémantico-pragmatiques	124
4.5 Conclusion	126
 CONCLUSION	128
BIBLIOGRAPHIE	132
ANNEXE: LISTE DES PRODUCTIONS ÉCRITES D'ÉTUDIANTS	136
 LISTE DES TABLEAUX	
Tableau 1: Répartition globale des travaux d'étudiants par discipline	41
Tableau 2: Distribution des occurrences selon la position syntaxique	46
Tableau 3: Répartition des deux types de MAIS dans le corpus	54
Tableau 4: Répartition des deux types de ET dans le corpus	104

INTRODUCTION

Depuis quelques années, on assiste à l'émergence de nombreux travaux portant sur le discours qui est devenu un champ d'investigation privilégié. La linguistique s'ouvre ainsi à de nouveaux horizons et découvre, à l'intérieur de corpus attestés, des phénomènes jusqu'alors peu explorés.

Avec l'apparition assez récente des théories portant sur l'argumentation dans la langue, qu'on pense aux études de Ducrot et Anscombe, un nombre de plus en plus grand de recherches faisant appel à la pragmatique surgissent. La sémantique, en plus de s'intéresser à des unités lexicales à contenu référentiel, dirige aussi son attention vers des particules qui jouent un rôle capital dans l'enchaînement discursif et argumentatif des énoncés produits à l'intérieur d'un discours réel.

La plupart de ces études envisagent le fonctionnement de ces morphèmes dans le cadre du discours oral ou à l'intérieur de travaux dits spontanés, mais très peu d'entre elles s'intéressent à l'articulation du texte scientifique. Or, il s'agit là du discours le plus

couramment utilisé par les étudiants qui doivent en cours de formation répondre à une question, résoudre un problème, rédiger un rapport de laboratoire ou relater des faits ou des événements. Ces travaux présentent la particularité d'être produits par des locuteurs en situation d'apprentissage qui ne maîtrisent pas parfaitement les règles et les contraintes de la rédaction scientifique. Ils constituent un lieu favorable à l'observation du fonctionnement des particules telles que les connecteurs qui interviennent dans l'enchaînement des énoncés et dans l'articulation textuelle.

La catégorie des connecteurs englobe différentes parties du discours. Parmi ces éléments, deux conjonctions de coordination: ET et MAIS qui peuvent fonctionner comme connecteurs retiennent spécifiquement l'attention de ce mémoire. Ces deux conjonctions apparaissent fréquemment dans les productions écrites d'étudiants universitaires et y jouent un rôle particulier que les recherches actuelles ne semblent pas toujours avoir mis en évidence.

L'étude de ces connecteurs requerra que l'on fasse appel aux principaux travaux théoriques effectués dans le domaine. La principale difficulté sera alors d'essayer d'unifier les différentes approches nécessaires à la description de ET et MAIS à l'intérieur d'un cadre qui tiendra compte de différentes variables.

Cependant, le véritable défi de ce mémoire sera de tenter, à partir d'un corpus étendu de productions écrites d'étudiants, de décrire de manière plus systématique l'emploi des connecteurs ET et MAIS. On pourra alors vérifier comment se réalisent les différentes possibilités mentionnées dans les travaux théoriques. La découverte éventuelle de nouveaux emplois qui s'écartent des descriptions faites jusqu'à maintenant et l'explication de leur fonctionnement pourront constituer un apport enrichissant.

Dans le but de mieux décrire le fonctionnement spécifique de ET et de MAIS qui peuvent apparaître dans la même position syntaxique, mais qui s'opposent sur le plan sémantique, on étudiera séparément ces deux connecteurs qui fonctionnent de manière différente. Tout en cherchant à distinguer les rôles respectifs de ces connecteurs dans l'enchaînement des énoncés et les effets pragmatiques que l'emploi de ET ou de MAIS dans des conditions similaires peut produire, on portera une attention particulière à l'examen des cas où ET est susceptible d'entrer en concurrence avec MAIS.

L'explication du fonctionnement de ET et de MAIS devra prendre en considération aussi bien le statut des entités jointes que la valeur sémantique propre du connecteur.

Ainsi, on verra que les connecteurs étudiés peuvent lier non seulement des éléments de même nature et de même fonction comme le

suggèrent les études portant sur la coordination, mais aussi des unités très diversifiées. Il peut s'agir de phrases, de propositions, d'énoncés ou d'autres éléments supérieurs ou égaux à la proposition. Ducrot parle tantôt d'entités sémantiques, tantôt d'actes de langage. C'est que le connecteur peut lier des entités hétérogènes: un énoncé et une énonciation, un fait extra-linguistique et un énoncé, un élément implicite et un élément explicite. Cette hétérogénéité des entités pouvant être liées par les connecteurs ET et MAIS se retrouve nettement dans le corpus.

Outre la nature et les propriétés des unités que le connecteur est appelé à joindre, on doit insister sur le caractère variable de la portée et de l'étendue des unités concernées. On verra que les connecteurs peuvent parfois joindre des unités clairement délimitées sur le plan syntaxique, mais que le plus souvent, ils unissent des unités dont le contour est moins précis. Ce peut être un ensemble textuel et non une entité proprement syntaxique. Il peut même arriver que l'un ou l'autre des éléments connectés ne soit pas en contact immédiat avec le connecteur, ce qui rend l'interprétation encore plus complexe.

La détermination du rôle joué par ET et par MAIS sur le plan énonciatif et argumentatif sera l'un des points centraux de la recherche. Ce rôle est déterminé en partie par les valeurs sémantiques fondamentales d'opposition pour MAIS et d'addition pour ET, mais des facteurs tels que l'environnement syntaxique, les compatibilités avec des actes de

langage, la prise en charge de l'énoncé par le locuteur, la situation de communication et les stratégies argumentatives effectuées par le connecteur doivent être considérés. On pourra ainsi rendre compte de la diversité des emplois relevés qui seront dérivés de la valeur sémantique de base du connecteur.

L'étude sera finalement complétée par quelques écarts relevés dans le corpus. Il s'agira alors de cerner les problèmes que les étudiants rencontrent dans la maîtrise de ces connecteurs de même que les difficultés de compréhension et d'interprétation associées à des emplois non conformes. On verra que le caractère acceptable d'un enchaînement dépend des propriétés linguistiques des éléments conjoints, de la valeur sémantique du connecteur et de contraintes argumentatives qui interviennent dans l'enchaînement des énoncés reliés par ET ou MAIS.

Cette étude de ET et de MAIS à l'intérieur d'un discours réel ne pourra cependant pas s'effectuer sans qu'on souligne d'abord l'apport des différents travaux effectués dans le domaine. Le premier chapitre dressera un survol des principales approches, parfois divergentes, pouvant permettre l'étude de ces connecteurs. Ce chapitre mettra aussi en évidence l'insuffisance des grammaires traditionnelles à expliquer les emplois de ces connecteurs et insistera sur l'apport plus prometteur des recherches de type sémantico-pragmatique dans l'étude du fonctionnement de connecteurs comme ET et MAIS à l'intérieur de productions écrites.

Le deuxième chapitre précisera les caractéristiques du corpus que l'on veut étudier et les principes qui nous ont guidée dans la sélection des occurrences. On explicitera également les différents paramètres pris en considération pour l'analyse de ET et de MAIS.

Les chapitres trois et quatre constitueront le cœur du mémoire. Ils présenteront respectivement les résultats de l'analyse de MAIS et ET. Cette partie dont le contenu sera nécessairement plus étayé, proposera une description des contextes d'emploi des connecteurs étudiés, une valeur sémantique de ces connecteurs et les différentes stratégies à l'intérieur desquelles agissent ces connecteurs. C'est aussi dans ces deux chapitres que l'on traitera des énoncés relevés qui présentent des écarts.

Le mémoire se terminera par une conclusion générale qui viendra résumer les principaux résultats de l'étude. Cette conclusion mentionnera aussi quelques nouvelles pistes pouvant mener à de futures recherches dans le domaine.

CHAPITRE 1

ÉTAT ACTUEL DES TRAVAUX

1.0 Introduction

Le présent chapitre se propose de souligner l'apport des principaux travaux existants qui pourront servir de fondements théoriques à l'étude de ET et de MAIS.

Les grammaires traditionnelles expliquent le fonctionnement de ET et de MAIS comme conjonctions de coordination. La grammaire générative insiste sur les procédés de transformation qui permettent de rendre compte des différentes unités syntaxiques coordonnées. Les explications apportées dans un cas comme dans l'autre révèlent toutefois certaines lacunes et ne permettent pas toujours de distinguer les diverses possibilités d'emploi de ET et de MAIS. Les approches sémantico-pragmatiques viennent par contre combler ces lacunes. Ces approches font voir ET et MAIS comme des connecteurs jouant un rôle tantôt sur le plan énonciatif et argumentatif, tantôt sur le plan de l'organisation textuelle. Elles permettent de mieux cerner leur valeur sémantique en tenant compte de variables telles que le contexte, les propriétés linguistiques des unités conjointes et le rapport marqué par ET ou par MAIS.

1.1 Les grammaires traditionnelles

Comme on vient de le mentionner, les grammaires traditionnelles présentent le ET et le MAIS comme des conjonctions de coordination. Elles permettent surtout de préciser le type d'unités syntaxiques jointes par l'une ou l'autre de ces conjonctions en indiquant quelles sont les combinaisons de termes ou propositions acceptables. Par conséquent, elles ont une fonction normative. Pour ce qui est de la valeur sémantique, elles proposent une valeur d'addition pour ET et une valeur d'opposition pour MAIS, sans donner plus de précisions sur le fonctionnement de ces connecteurs qui peut varier en regard du contexte et de leur rôle argumentatif.

Les grammaires traditionnelles s'entendent pour dire que le ET et le MAIS, en tant que conjonctions de coordination, peuvent coordonner aussi bien des propositions, des phrases que des mots (Grevisse, 1991; Hamon, 1983; Wagner et Pinchon, 1962). Ces deux conjonctions jouent donc un rôle semblable sur le plan syntaxique. Si l'on en croit les différentes définitions retrouvées dans les grammaires traditionnelles, on constate aussi que les unités syntaxiques jointes par ET ou par MAIS doivent présenter certaines caractéristiques pour que la coordination puisse s'effectuer correctement. La définition que donne Grevisse (1991: 1563) de la conjonction de coordination indique de manière assez évidente le type d'unités syntaxiques pouvant être liées par ET ou par MAIS:

La conjonction de coordination est un mot invariable chargé d'unir des éléments de même statut, - soit des phrases ou des sous phrases, - soit, à l'intérieur d'une phrase, des éléments de même fonction.

Parmi les unités syntaxiques de même nature pouvant être coordonnées, la grammaire Grevisse cite généralement les propositions (1,2), les subordonnées (3) et les éléments de phrases tels que des noms (4), des adjectifs (5) ou des verbes (6):

- (1) L'hiver est fini et les hirondelles sont revenues.
- (2) Ils avaient la ville pour prison, mais ils y étaient surveillés de près.
- (3) Les petits enfants imaginent avec facilité les choses qu'ils désirent et qu'ils n'ont pas.
- (4) Pierre et Jean vont manger un bon repas.
- (5) Pierre est gentil et beau.
- (6) Pierre épluche et mange des oranges.

Certains grammairiens (Grevisse, 1991; Hamon, 1983) évoquent aussi la possibilité de coordination d'éléments de natures différentes mais de fonction identique¹. La coordination d'un nom et d'un pronom (7) ou d'un nom et d'une proposition complétive (8) est jugée acceptable:

- (7) Mon avocat et moi avons entamé les procédures du divorce.
- (8) Il craignait ses reproches et qu'elle ne revienne plus.

1. La coordination d'un nom et d'un adjectif (?Il est notaire et intelligent), ainsi que celle d'un nom et d'un verbe (?Il apprenait le chant et à danser) est jugée peu acceptable même si les éléments coordonnés remplissent la même fonction, ce qui n'empêche pas que ce type de coordination puisse apparaître dans un contexte particulier (Il est notaire, mais idiot).

De même, on admet généralement qu'il est possible de coordonner un adverbe et un syntagme prépositionnel (9) ou encore un adjectif qualificatif ou un complément du nom et une subordonnée relative (10):

(9) Elle fait son travail lentement et avec courage.

(10) Un chasseur adroit (ou au coup d'oeil sûr) et qui ne craignait pas la fatigue.

En ce qui concerne les caractéristiques de ET et de MAIS du point de vue sémantique, les grammaires associent généralement une valeur d'addition à ET et une valeur d'opposition à MAIS.

Les grammaires distinguent les cas d'addition dans lesquels les actions ou les événements peuvent apparaître de manière simultanée de ceux où ils peuvent se produire dans un ordre successif. Les exemples qui suivent illustrent bien cette distinction et montrent que l'inversion de l'ordre des éléments coordonnés est possible dans le premier cas (11a et 11b), alors qu'elle est plus difficile dans l'autre (12a et 12b):

(11a) Pierre et Jean achètent une voiture.

(11b) Jean et Pierre achètent une voiture.

(12a) Il est arrivé et il s'est mis à table.

(12b) * Il s'est mis à table et il est arrivé.

Outre l'addition, d'autres relations que peut effectuer le ET sont également relevées (Hamon, 1983: 163):

(13) Conséquence: Le vent souffle et le roseau plie.

(14) Opposition: Je plie et ne romps pas.

Finalement, les grammaires font parfois référence à une valeur emphatique attribuée à ET lorsqu'il se retrouve en début de phrase:

- (15) Et voici que tout à coup il se met à courir.

Pour ce qui est du MAIS, les grammaires traditionnelles considèrent généralement qu'il sert à marquer différents types d'opposition, que ce soit une opposition proprement dite (16) ou un autre type d'opposition comme la restriction (17):

- (16) Ce n'est pas ma faute, mais la tienne!

- (17) J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer.

On relève aussi l'existence d'un MAIS dit additif. Il s'agit du MAIS qui apparaît en corrélation avec non seulement:

- (18) Pierre est non seulement intelligent mais très intelligent.

Ces différentes valeurs de MAIS qui viennent d'être présentées se retrouvent dans la plupart des ouvrages. Cependant, certains grammairiens dont Hamon (1983: 164) assignent au MAIS des valeurs plus spécifiques:

- (19) L'objection: Tu seras puni - Mais pourquoi?

- (20) L'étonnement, l'indignation: Mais qui vois-je à la porte!
Mais quelle audace!

- (21) La gradation: Il a fait froid hier, mais froid!

- (22) L'insistance: Il nous a servi un vin, mais un de ces vins!

- (23) La transition: Mais revenons à nos moutons. Mais parlons d'autre chose.

2.2 L'approche de la grammaire générative

Dans le cadre de la grammaire générative, diverses hypothèses ont été avancées pour rendre compte des phrases contenant des éléments ou des propositions coordonnées. Il ne s'agit pas ici de reprendre le détail de ces explications parfois fort complexes, mais plutôt de tenter de résumer l'essentiel de la contribution des travaux d'inspiration générative et transformationnelle en ce qui a trait aux problèmes qui nous intéressent.

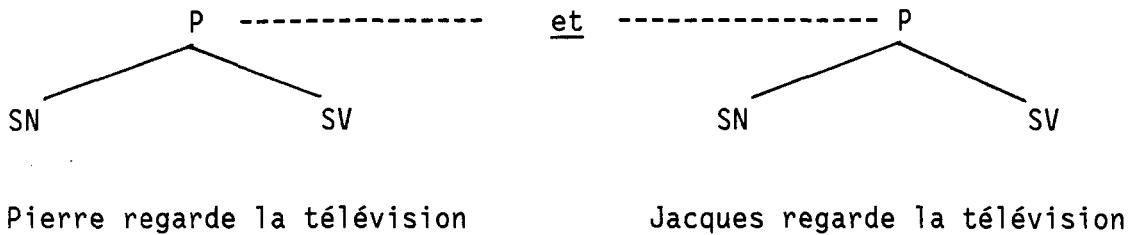
Les études concernant la coordination en grammaire transformationnelle peuvent se regrouper autour de deux hypothèses principales. Une première hypothèse, inspirée largement de Chomsky (1969) et de Gleitman (1965), suggère que toute coordination relève d'une coordination de phrases. Une deuxième hypothèse plus souple, celle de Lakoff et Peters (1966), reconnaît non seulement l'existence d'une coordination de phrases, mais aussi celle d'une coordination de syntagmes.

Pour Chomsky comme pour Gleitman, la coordination de deux noms doit être dérivée de deux phrases. Ainsi, dans les exemples qui suivent, l'énoncé 24a serait dérivé de l'énoncé 24b.

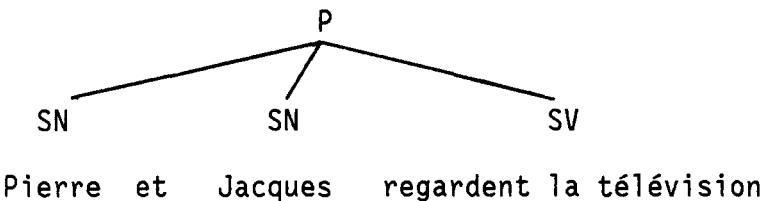
(24a) Pierre et Jacques regardent la télévision.

(24b) Pierre regarde la télévision et Jacques regarde la télévision.

A ces deux phrases coordonnées, pourrait correspondre une structure profonde comme:



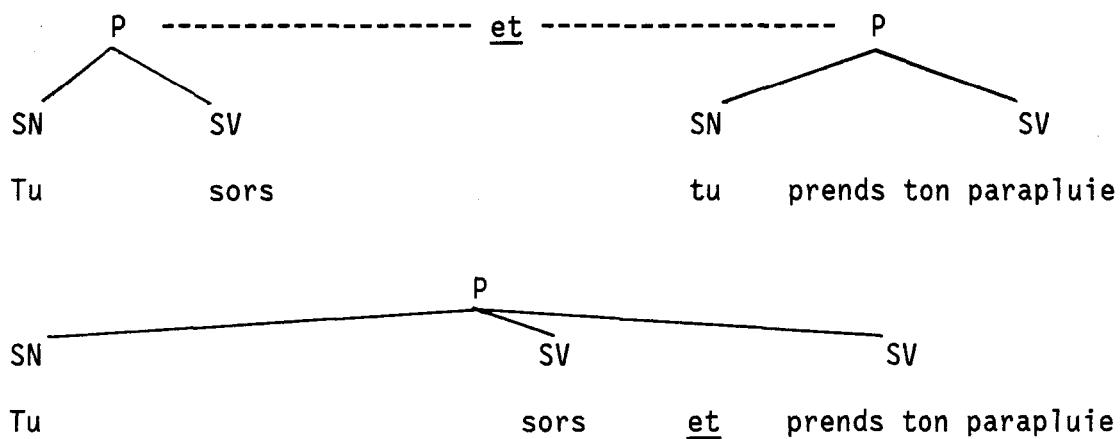
C'est par un ensemble de transformations (effacement d'éléments) que l'on obtient 24a. L'explication plus simple de Lakoff et Peters (1966) consiste à lier directement des syntagmes coordonnées dans une structure:



En ce qui concerne une phrase qui implique la coordination de deux verbes:

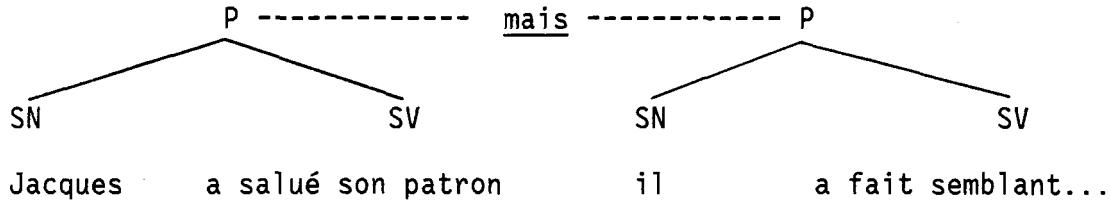
(25) Tu sors et prends ton parapluie.

Lakoff et Peters proposent deux structures potentielles qui permettent de rendre compte de ce type de phrase:

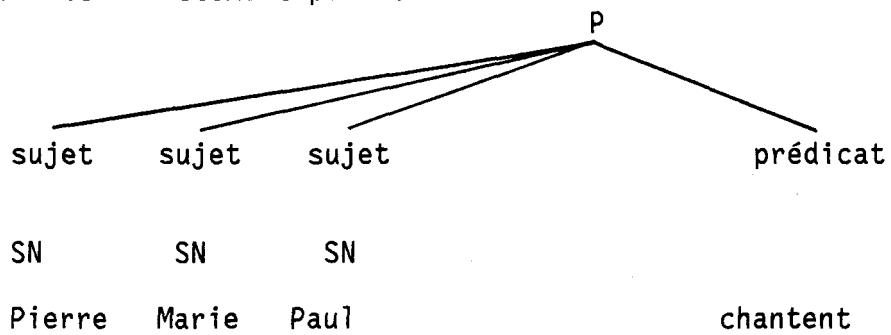


Lorsqu'à la fois les syntagmes nominaux et les syntagmes verbaux sont différents, la coordination ne peut provenir que d'un rapport entre des phrases:

- (26) Jacques a salué son patron mais il a fait semblant de ne pas le voir.

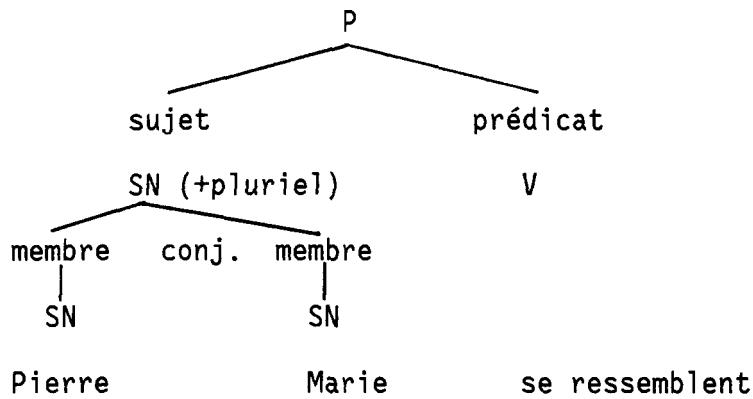


La grammaire générative s'est aussi intéressée aux problèmes des ambiguïtés dans le processus de coordination et a tenté de les expliquer. On retiendra, entre autres, l'approche de Dik (1968) d'inspiration partiellement transformationnelle qui présente l'intérêt d'introduire la notion de prédicat. Selon ce dernier, la coordination peut être soit une coordination de fonctions grammaticales, soit une coordination de membres à l'intérieur d'une même fonction. Voici d'ailleurs une représentation graphique donnée par Dik (1968) d'une coordination de sujets dans laquelle le lien s'établit entre plusieurs SN dominés directement par P:



Dans le cas où le verbe est de type pronominal ou présente le caractère "ensemble", la coordination peut par contre s'établir entre

membres coordonnés à l'intérieur d'un seul et même sujet qui porte alors le trait (+pluriel):



Cette explication permet de rendre compte d'un certain type d'ambiguïté de caractère fonctionnel. L'ambiguïté hiérarchique semble aussi pouvoir être levée par l'approche de Dik (1968). Il s'agit d'expliquer que dans certaines phrases, les adjectifs coordonnés ne reçoivent pas nécessairement la même interprétation:

- (27) Le drapeau est noir et rouge.
- (28) Le drapeau est noir et déchiré.
- (29) Le drapeau est noir et rouge et blanc.
- (30) Le drapeau est noir et rouge et déchiré.

Ainsi, dans l'exemple 27, on a un seul prédicat constitué de deux membres coordonnés (noir et rouge). La phrase 28 fait voir, par contre, deux prédicats distincts ((est noir) et (est déchiré)), alors que le prédicat de 29 est composé de trois membres coordonnés ((noir) et (rouge) et (blanc)). Le dernier exemple comporte deux prédicats dont l'un se divise en deux membres coordonnés ((est (noir) et (rouge)) et (est déchiré))).

1.3 Approches sémantico-pragmatiques

1.3.1 Approche argumentative

Comme on l'a vu, les grammaires traditionnelles limitent le plus souvent la valeur sémantique de ET et celle de MAIS à une valeur logique d'addition et à une valeur d'opposition. Si certaines grammaires accordent parfois d'autres valeurs à ces deux morphèmes, cela se fait en énumérant différents effets de sens produits par l'emploi de ET ou de MAIS sans préciser les variables qui interviennent dans la description sémantique. On accorde alors souvent à ET ou MAIS une valeur sémantique qui devrait plutôt être attribuée à la proposition dans son ensemble. Pour ce qui est de la grammaire générative, il est évident qu'elle s'intéresse d'abord à l'aspect syntaxique, ce qui ne permet pas de voir comment fonctionnent ET et MAIS dans un énoncé réalisé à l'intérieur d'une situation de communication.

Des travaux plus récents fondés sur des perspectives sémantico-pragmatiques sont venus apporter un éclairage nouveau aux problèmes posés par l'étude de ET et de MAIS. Ces perspectives visent principalement à décrire de manière plus précise l'usage qui est fait de ces connecteurs. Elles permettent ainsi de mieux préciser la valeur sémantique de ces connecteurs, leur rôle énonciatif et argumentatif, les conditions d'emploi dans lesquelles ils apparaissent et leurs effets pragmatiques. Elles permettent aussi de voir à l'intérieur de quelles stratégies argumentatives s'inscrivent ces connecteurs.

Les approches sémantico-pragmatiques sont diversifiées et s'appuient sur différentes théories. La présente étude exploite principalement les travaux qui s'inscrivent dans le cadre de la théorie de Ducrot. On a donc affaire à une conception de la sémantique qui lie sémantique linguistique et argumentation.

Cette approche, désignée désormais sous l'appellation "pragmatique intégrée", consiste essentiellement à donner une description générale du sémantisme d'un connecteur, en spécifiant les variables, notamment les variables cotextuelles et contextuelles, des marqueurs qui interviennent dans la description. Cela l'amène à intégrer dans une même description des contenus hétérogènes et parfois très éloignés du point de vue sémantique strict.

Ducrot (1978, 1980a, 1980b) s'est particulièrement intéressé à des marqueurs qui jouent un rôle dans les stratégies qui mettent en cause des éléments d'ordre pragmatique. Aucune de ses études ne porte malheureusement sur le ET, d'où l'intérêt de tenter d'appliquer les principes théoriques à ce connecteur. En revanche, ses recherches les plus importantes sont consacrées au connecteur MAIS. La distinction entre deux types de MAIS faite par Ducrot et généralement admise par les pragmaticiens sert donc de fondement à la présente analyse et doit être présentée.

Ducrot (1978), Ducrot et Vogt (1979) ainsi que J.-M. Adam (1984) ont discerné sous la même entité lexicale morphologique de MAIS en français un cas d'homonymie: la même unité lexicale correspondant en fait à deux types de MAIS: le MAIS de réfutation et le MAIS argumentatif.

De manière générale, on considère que le MAIS de réfutation prolonge une négation polémique, qu'il rectifie une assertion qui a été refusée: "Pierre n'est pas intelligent mais idiot". Le MAIS argumentatif, pour sa part, oppose, dans une phrase de forme p MAIS q, un p qui conduit à une certaine conclusion à une proposition q qui représente un argument plus fort allant vers une conclusion opposée: "Pierre est rapide mais il ne remportera pas la victoire".

Même si le MAIS de réfutation semble moins riche en possibilités d'emploi que le MAIS argumentatif, retenons toutefois quelques caractéristiques sémantiques de ce type de MAIS qui fonctionne de manière bien particulière.

En ce qui concerne le rapport sémantique marqué par le MAIS de réfutation entre des éléments p et q, on constate l'existence d'un rapport de substitution dans lequel q doit remplacer p'. Ducrot (1978) parle d'un acte de rectification, de correction qui devrait faire partie des actes illocutionnaires pour désigner ce type de relation entre p et q. En utilisant MAIS, le locuteur rectifie en quelque sorte une assertion qui a été refusée; il affirme que p est inadéquat et ensuite, il remplace p par q.

Selon Ducrot et Vogt (1979), une des caractéristiques de ce rapport de substitution est qu'il peut prendre différentes formes dont voici les plus fréquentes:

q est plus faible que p': Il n'est pas génial mais (seulement) intelligent.

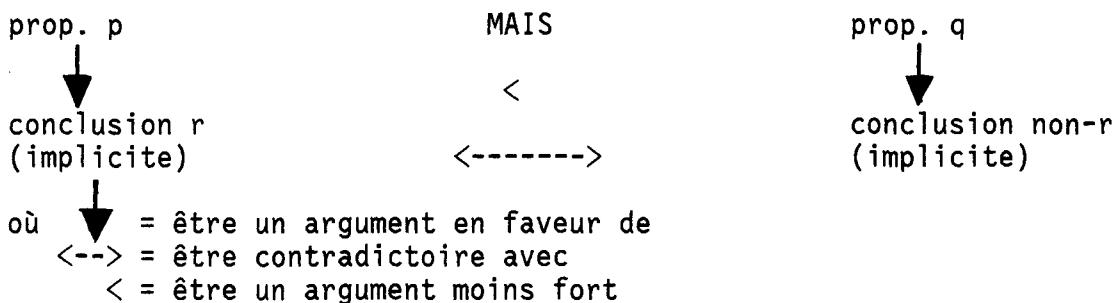
q est plus fort que p': Il n'est pas intelligent mais (vraiment) génial. Il n'est pas intelligent mais très intelligent.

q et p' appartiennent à des ordres différents: Ce n'est pas de la linguistique mais (plutôt) de la psychologie.

q est contraire à p': Il n'est pas intelligent mais idiot. Il ne veut pas ton bien, mais ton mal.

Une autre caractéristique du MAIS de réfutation est que l'acte de rectification qu'il permet d'accomplir ne peut l'être que par un même sujet. Ainsi, l'énonciateur refuse p et ce même énonciateur affirme que q remplace p.

Selon Ducrot (1978), pour décrire ce que le MAIS argumentatif ajoute à p et à q, on doit d'abord relever deux composantes essentielles que son emploi implique: 1) le locuteur suppose qu'il existe une certaine conclusion r, bien déterminée, telle que p est un argument possible en faveur de r, et que q est un argument possible en faveur de non-r. 2) L'ensemble P MAIS argumentatif q constitue, pour le locuteur, un argument en faveur de non-r. A partir de ces deux composantes, on peut expliquer le fonctionnement du MAIS argumentatif ainsi: Dans p mais q, p conduit à une certaine conclusion contre laquelle q représente un argument plus fort allant vers une conclusion opposée. J.-M Adam (1984) a synthétisé ce fonctionnement de MAIS par un carré qui montre les relations établies entre p et q:



J.-M Adam (1984) mentionne que Ducrot avait aussi nuancé l'idée d'un argument plus fort. Cette nuance à propos de la notion d'argument plus fort s'énonce de la manière suivante: "en disant p mais q, le locuteur déclare qu'il néglige p pour s'appuyer sur q, la force supérieure de q n'étant qu'une justification de cette décision de négliger p".

Le MAIS argumentatif peut s'inscrire dans deux parcours différents présentés par Adam (1984). Le parcours considéré comme le plus fréquent du carré de l'argumentation, reste celui où MAIS introduit q (p MAIS q). Soit l'énoncé suivant:

(31) Pierre est intelligent mais paresseux. Il n'a pas résolu ce problème.

Dans cet exemple, la relation entre p et non-r est indirecte. Il faut retrouver la conclusion implicite qui pourrait être "Pierre n'a pas résolu ce problème". "Pierre est intelligent" serait donc un argument en faveur de "Pierre a résolu ce problème" et "Pierre est paresseux" serait un argument en faveur de "Pierre n'a pas résolu ce problème".

Un parcours plus rare est celui où MAIS introduit non-r comme dans l'énoncé suivant:

(32) Pierre est intelligent, mais il n'a pas compris ce problème.

Dans cet exemple, la relation entre p et non-r est directe. "Pierre est intelligent" serait donc un argument en faveur de "il a

compris ce problème", conclusion inverse de celle adoptée: "il n'a pas compris ce problème".

La différence entre MAIS de réfutation et MAIS argumentatif peut être mise en lumière par quelques propriétés syntaxiques présentées par Ducrot et Vogt (1979). C'est ainsi que le MAIS de réfutation doit nécessairement être précédé d'une proposition p négative où $p = \text{non } p'$, proposition qui doit pouvoir être paraphrasable par non pas:

(33a) Pierre n'est pas intelligent mais idiot.

(33b) Pierre est non pas intelligent mais idiot.

Pour ce qui est du MAIS argumentatif, il peut être précédé aussi bien d'un p positif que d'un p négatif. Tous les MAIS qui suivent un p positifs sont argumentatifs. Lorsque p est négatif, la négation ne peut pas être paraphrasée par non pas:

(34a) Ce n'est pas beau mais je l'ai acheté.

(34b) * C'est non pas beau mais je l'ai acheté.

La négation que contient p ne peut pas non plus être implicite ou être lexicalisée à l'aide d'un préfixe.

(35a) Ce n'est pas volontaire mais tout à fait inconscient.

(35b) *C'est involontaire mais tout à fait inconscient.

Dans une phrase contenant un MAIS argumentatif où p est négatif, la négation peut être aussi bien lexicale que syntaxique:

(36a) Ce n'est pas volontaire, mais je ne le regrette pas.

(36b) C'est involontaire, mais je ne le regrette pas.

Finalement, une proposition qui contient une négation explicite du type non pas doit nécessairement avoir une suite. L'arrêt immédiat après p est impossible:

(37a) *Pierre est non pas intelligent.

(37b) Pierre est non pas intelligent mais idiot.

D'autres études qui s'inscrivent dans la même perspective que celles de Ducrot ont contribué à raffiner l'analyse en faisant intervenir d'autres concepts comme celui de polyphonie, en établissant une distinction entre concession et stratégie concessive et en s'attachant à préciser les rapports entre MAIS et les autres connecteurs marquant la concession et l'opposition. C'est ainsi qu'Anscombe (1983) explique la relation d'opposition en termes de polyphonie. En effet, selon lui, le locuteur (L) s'oppose à un énonciateur qui argumente de p vers non-q. C'est donc dire qu'un énonciateur, en s'appuyant sur le fait que F est habituellement vu comme cause de non-G, présente p comme un argument en faveur d'une conclusion qui s'avère être non-q et que le locuteur s'oppose à ce qu'on puisse tirer cette conclusion en argumentant dans le sens de q. Ainsi, l'énoncé "Pierre est gros mais rapide" pourrait s'expliquer comme suit: "Pierre est gros, c'est pourquoi il est considéré comme non rapide. On pourrait conclure qu'il n'est pas rapide, mais ce n'est pas vrai car il est rapide".

Dans la même étude, Anscombe sépare aussi concession et stratégie concessive. Il considère que la concession est un acte attaché à p.

Quant à la stratégie concessive, elle concerne la relation R entre p et q et implique deux mouvements contradictoires chez un même locuteur:

- 1) un mouvement d'approbation qui a lieu au niveau de p;
- 2) un mouvement d'opposition qui a lieu au niveau de q.

En général, on associe le MAIS au mouvement d'opposition qui a lieu au niveau de q. D'ailleurs, dans certaines études dont celle de Letoublon (1983), on considère que MAIS marque une véritable opposition, alors que pourtant et quand même servent à indiquer un rapport de concession et cependant, une restriction.

Moeschler et Spengler (1981) ont, pour leur part, établi une distinction entre MAIS, pourtant et quand même qui repose sur le type de stratégie concessive vers laquelle s'oriente l'un ou l'autre connecteur, distinction qui pourra permettre de mieux voir le rôle particulier joué par MAIS. Selon eux, la stratégie de quand même et de pourtant est de référer soit à une relation causale, soit à une norme et de créer une rupture entre le monde décrit et le monde normé ou entre l'effet et la cause. En même temps qu'ils créent une rupture, quand même et pourtant rendent acceptable la contradiction existante entre les contenus véhiculés par p et par q. Dans le cas de MAIS, la stratégie n'est pas la même. On n'attire pas du tout l'attention sur la relation causale ou sur l'existence d'une norme qui n'est pas respectée. On ne prend pas non plus en charge la contradiction rendue possible par l'introduction d'un argument. Ainsi, MAIS, au lieu d'assumer la contradiction entre p et q, refuse tout simplement de prendre p comme argument valable au profit de q, refus qui n'est pas effectué par quand

même et pourtant qui, au contraire, acceptent comme valables les deux arguments contradictoires.

Il convient de souligner que cette étude présente par ailleurs un intérêt du point de vue méthodologique, dans la mesure où elle présente très clairement trois étapes de l'analyse de quand même qui pourront également servir pour l'étude de ET et de MAIS: 1) Caractérisation des contextes d'apparition du connecteur; 2) Emplois du connecteur; 3) Sémantisme du connecteur.

D'autres recherches portant sur les marqueurs adversatifs en français québécois pourront aussi apporter des concepts utiles à la présente recherche. Ainsi, la recherche de Léard et Lagagé (1985) propose une valeur sémantique unitaire des adversatifs et pour ce qui est de la relation R établie entre p et q, divise le domaine général des adversatifs en trois groupes parmi lesquels celui des restrictives présente un intérêt particulier pour notre recherche. Selon ces chercheurs, la restriction est considérée comme une limitation de la valeur argumentative de p et un refus d'une implication qui présente la proposition p comme insuffisante ou même indifférente à la réalisation de q. La restriction peut porter sur les conséquences prévisibles, déductibles de p (38) ou sur la quantité que comporte p (39):

(38) Il est riche, mais il est quand même démuni d'argent.

(39) Tous dormaient, mais (cependant) l'un deux gardait un œil ouvert.

Léard et Lagacé (1985; 14) donnent aussi leur point de vue sur la concession rejoignant ainsi pour l'essentiel la position de Ducrot.

Ils considèrent la concession comme un acte de langage portant sur p: "la concession est un acte de langage qui accorde la vérité de p, mais l'opposition, la restriction ... concernant la relation R entre p et q". Ils mentionnent aussi que l'utilisation d'un adverbe comme certes ou bien sûr ou d'un performatif du type j'admets jouent le rôle de marqueur confirmatif laissant prévoir une relation R de type adversatif:

- (40a) J'admets qu'il est gros, mais il est léger quand même.
- (40b) Certes, il est gros, mais il est léger quand même.
- (40c) Bien sûr, il est gros, mais il est léger quand même.

La plupart des études en sémantique pragmatique mentionnées jusqu'à présent se sont intéressées au MAIS et à d'autres connecteurs adversatifs. Pour ce qui est du ET, très peu de recherches connues ont été effectuées dans une perspective proche de celle présentée par Ducrot. On trouve une seule étude, celle de Ibrahim (1978), qui porte sur le ET dans cette orientation et qui apporte des éléments sur les conclusions visées par un énoncé contenant ET.

Ibrahim (1978) considère que l'ordre des éléments coordonnés a une certaine importance. Ainsi, selon lui, les deux énoncés suivants ne sont pas équivalents:

- (41a) Azza est laide et riche.
- (41b) Azza est riche et laide.

Dans une discussion où il est question d'amener l'interlocuteur à se décider sur un mariage avec une femme appelée Azza, on comprend que le premier énoncé serait plutôt employé pour convaincre l'interlocuteur

d'épouser Azza. Dans l'autre cas, on opterait plutôt pour une équivalence. Pour interpréter ce type d'énoncé, la connotation des mots joue un rôle capital. Ainsi, il semblerait qu'un énoncé comme "Elle est belle et pauvre" soit perçu de manière positive par la majorité des hommes. Car selon Ibrahim, la pauvreté d'une belle femme peut être une garantie supplémentaire de plaisir dans une société où la supériorité de l'homme est admise.

Cette même étude insiste également sur le fait que ET ne permet pas de décider de l'orientation argumentative de l'énoncé comme pourrait le faire MAIS. En effet, la permutation des éléments liés par ET n'entraîne pas une modification du r (la conclusion que l'on peut tirer de l'énoncé) de l'argumentation rigoureusement parallèle à l'inversion des valeurs des termes permutsés comme ce serait le cas pour l'énoncé "Azza est laide mais riche" qui devrait convaincre l'interlocuteur d'épouser Azza et pour l'énoncé "Azza est riche mais laide" qui devrait plutôt servir à convaincre l'interlocuteur de ne pas épouser Azza.

1.3.2 Approche procédurale

À côté des approches précédentes qui se ressemblent et qui sont inspirées de celle de Ducrot, il est possible de distinguer une approche quelque peu différente, l'approche de type procédural (Luscher, 1988-89; Luscher et Moeschler, 1990) qui tout comme l'approche de Ducrot de type pragmatique intégrée, établit une distinction entre sémantisme et emploi du connecteur. Ainsi, l'emploi comme opérateur relève du niveau sémantique et constitue la valeur par défaut. L'emploi

comme connecteur, de son côté, relève du niveau pragmatique et fait intervenir des données contextuelles dans le processus d'interprétation.

La distinction entre MAIS opérateur et MAIS connecteur établie par Luscher (1988-89) correspond approximativement à celle du MAIS de réfutation et du MAIS argumentatif de Ducrot. À l'intérieur du MAIS connecteur, on distingue deux sous-emplois: un emploi concessif et un emploi adversatif.

L'emploi concessif s'illustre comme suit:

(42) J'aime le chocolat, mais je n'en mange pas.

Luscher explique que, dans cet énoncé, MAIS introduit une proposition qui entre en contradiction avec la conclusion impliquée tirée de p. p implique donc que le locuteur mange du chocolat et l'implicature r est contredite par q (je n'en mange pas). Toutefois, pour ce dernier, "la proposition q ou les implications non-r tirées de q ne mènent pas à l'éradication des implicatures de p. Le locuteur concède la vérité de p, mais il propose de la suspendre le temps de l'interprétation de l'énoncé suivant MAIS." (Luscher 1988-89: 241)

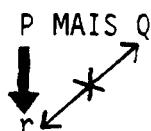
L'énoncé suivant illustre un des cas les plus fréquents du MAIS adversatif:

(43) La pluie arrose les champs, mais nous empêche de nous baigner.

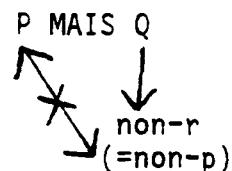
Dans cet exemple, les conclusions que l'on pourrait tirer de p et celles que l'on pourrait tirer de q se confrontent, puis l'assumption la plus faible p est éradiquée au profit de q. Le locuteur demande de

ne pas réagir en fonction de l'interprétation de p, mais de ne tenir compte que de l'interprétation de q. Le MAIS joue en quelque sorte un rôle d'inverseur de polarité, ce qui correspond à la possibilité la plus fréquente du MAIS adversatif. Les propositions p et q sont présentées comme anti-orientées. Les inférences de p et q ne sont pas précisées; elles peuvent faire intervenir des attitudes positives ou négatives. De plus, comme le sémantisme de MAIS pose l'interprétation de q comme plus forte que p, l'interprétation de l'énoncé entier tendra vers l'attitude exprimée en q qui est ici négative par opposition à celle de p qui est positive.

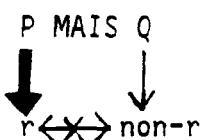
L'analyse procédurale représente les emplois de MAIS sous forme d'un schéma qui indique les différents parcours de MAIS. Ce schéma se présente comme suit:



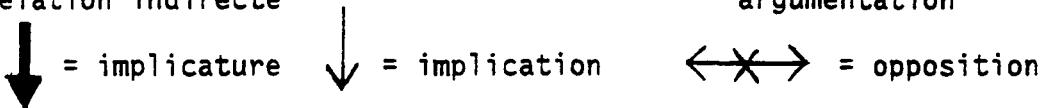
1. triangle concessif
relation directe



2. triangle adversatif
réfutation



3. carré concessif
relation indirecte



4. carré adversatif
argumentation

Les différents emplois des connecteurs font aussi intervenir des instructions inférentielles. Ces instructions sont présentées selon une

hiérarchie. Le schéma qui illustre cette hiérarchie permettant de distinguer les opérations du processus d'interprétation d'un énoncé se retrouve dans Luscher (1988-89: 249).

Par la suite, le ET a également été étudié dans le cadre de l'analyse procédurale. Cette analyse distingue aussi le fonctionnement de ET comme opérateur et celui comme connecteur. Cependant, selon Luscher et Moeschler (1990), seul le ET connecteur semble posséder des emplois et des effets de sens pragmatiques. Bien que ces emplois et ces effets de sens ne soient pas tous clairement définis, Luscher et Moeschler distinguent de façon globale les emplois temporels (de succession (44a) et de concomitance (44b)), causal (45), narratif (46), implicatif (47), contrefactuel (48) et oppositif (49) qu'ils illustrent par quelques exemples:

(44a) Ensuite le choeur [...] croquant des pommes et se donnant des bourrades.

(44b) Le Prologue se détache et s'avance.

(45) Socrate but un coup et tomba raide.

(46) Non, c'était le sang de son bras qui coulait goutte à goutte. Et toujours cette sensation de mal de mer.

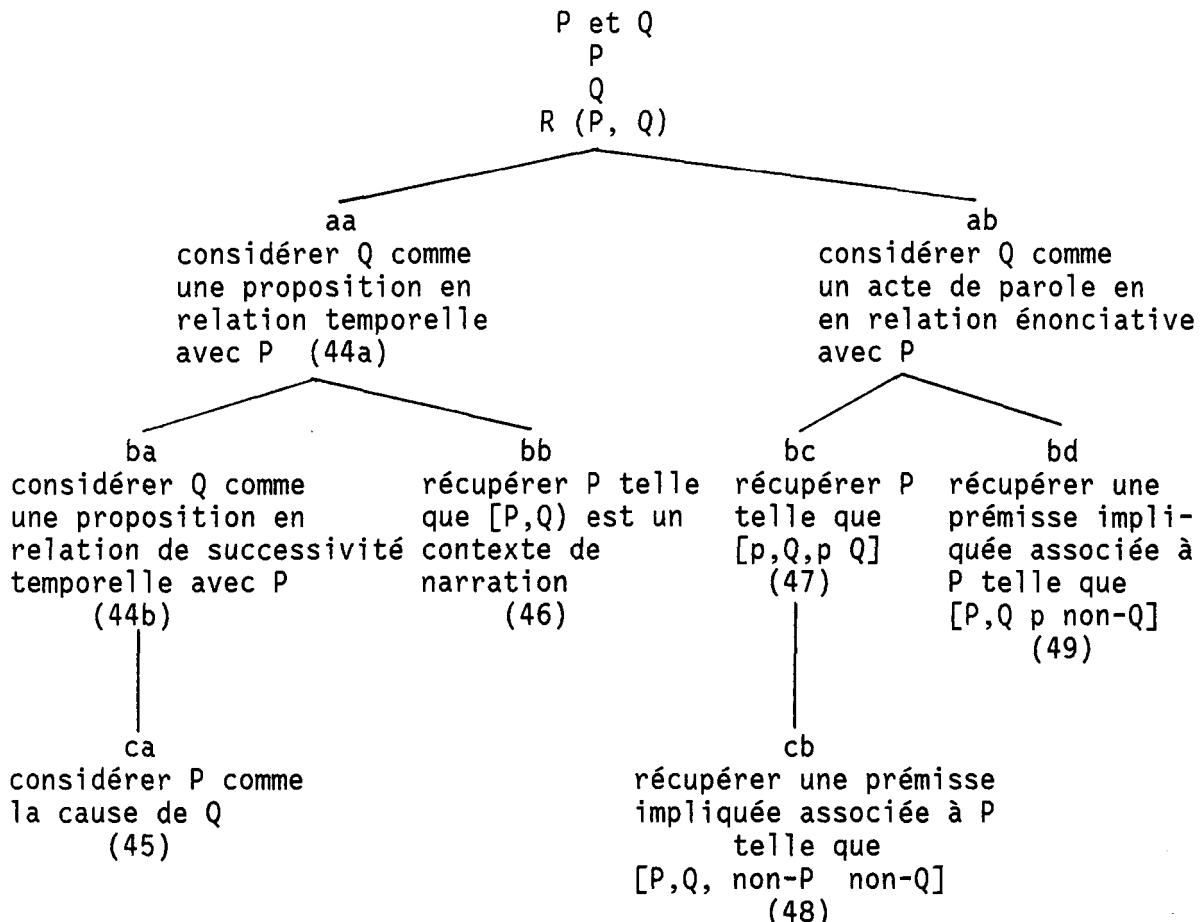
(47) Monsieur Alphonse, et la musique que vous deviez m'avoir copiée pour demain.

(48) A: Cette nuit, j'ai réfuté la théorie de la relativité.
B: Et moi je suis le pape.

(49) Ils ont des oreilles et n'entendent pas, des yeux et ne voient pas.

Ces emplois dépendent du contexte et peuvent être formulés par des instructions. Luscher et Moeschler (1990: 89) ont présenté un schéma

qui décrit la procédure de ET rendant sa description compatible avec ses différents emplois:



L'analyse procédurale présente l'intérêt de formaliser les divers emplois de ET et de MAIS. Malgré les grandes possibilités de cette perspective, il est difficile de l'appliquer à un corpus réel tel que les productions écrites d'étudiants universitaires puisqu'elle a servi à rendre compte d'occurrences relevées à l'intérieur d'un lexique (Le Trésor de la langue française). Par contre, cette approche apporte quelques notions complémentaires, en particulier la notion de concession et d'adversation, qui pourront être utiles à l'étude de ET et MAIS. Le concept de parcours est un autre élément important de l'analyse pro-

cédurale qui permettra de mieux discerner les différentes interprétations que l'on peut faire des connecteurs ET et MAIS.

1.3.3 Approche textuelle

L'approche textuelle permet de mieux préciser le rôle des connecteurs par rapport à l'ensemble de l'organisation du discours. Elle distingue deux fonctions du connecteur selon qu'il joue un rôle sur le plan de la connexion intra ou interpropositionnel ou au contraire, sur le plan macro-structurel (marques du plan de texte).

Pour ce qui est du plan macro-structurel qui représente l'apport original qui nous intéresse, J.-M. Adam et F. Revaz (1989) considèrent le ET comme un connecteur qui peut jouer un rôle d'organisateur à l'intérieur d'une énumération (de parties, de propriétés ou d'actions). Deux rôles différents joués par ET dans une énumération ont été relevés: il s'agit du rôle de marqueur de relais et de celui de marqueur de clôture.

B. Schneuwly et al. (1989), M. Fayol (1985) et M. Fayol (1986) ont étudié les organisateurs textuels chez des élèves de dix, douze et quatorze ans. Ils ont relevé un rôle de marqueur de continuation en ce qui concerne le ET. Ainsi, dans les contes, le ET semble avoir une fonction particulière: il lie des actions qui vont nécessairement de pair et semble être la trace d'opérations d'empaquetage. Dans les autres textes, par contre, le ET sert simplement à lier une suite d'actions langagières. On relève aussi la possibilité pour ET de jouer un rôle de marqueur de clôture.

Pour ce qui est du MAIS, les recherches de B. Schneuwly et al. et de M. Fayol se contentent de mentionner que le MAIS est parfois employé dans les parties introductives ou finales du texte, c'est-à-dire là où il y a une prise de contact direct avec le destinataire. On fait aussi allusion au MAIS marqueur de rebondissement ou de changement de perspective en indiquant qu'il est très peu employé dans les récits des jeunes élèves de dix, douze et quatorze ans.

On retiendra que l'approche textuelle étudie un ensemble de connecteurs utilisés dans l'organisation globale du texte. Cependant, quelques éléments tels que le rôle de ET comme marqueur de continuation ou comme marqueur de clôture et celui de MAIS comme marqueur de rebondissement, de changement de perspective ou d'ouverture pourront servir de pistes permettant de préciser le rôle de ET et de MAIS, notamment lorsque ils se situent en début d'énoncé.

1.4 Conclusion

Même si la tâche est rendue difficile par la divergence des points de vue, on tentera d'esquisser un tableau des approches qui peuvent servir pour l'étude de ET et de MAIS.

L'approche des grammaires traditionnelles présente ET et MAIS comme des conjonctions de coordination permettant de relier des propositions ou des mots. Sa principale contribution est d'avoir défini les types d'éléments pouvant être liés par ET ou par MAIS. Elle donne d'ailleurs une bonne idée des cas où la coordination d'éléments de même nature ou de même fonction est réputée correcte.

Les études inspirées de la grammaire générative présentent le mérite de soulever certains problèmes d'interprétation de phrase. La grammaire transformationnelle propose deux hypothèses: une hypothèse qui ramène toute coordination à une coordination de phrases et une autre qui admet aussi bien l'existence d'une coordination de phrases que celle de constituants. La grammaire partiellement transformationnelle, celle de Dik, introduit la notion de prédicat. Elle permet de lever des ambiguïtés reliées à la construction de phrases.

Cependant, ces approches demeurent nettement insuffisantes lorsqu'il s'agit de cerner la valeur sémantique de ET et de MAIS et de déterminer leurs possibilités d'emploi respectives. Le recours à de nouvelles perspectives doit nécessairement être envisagé. Les approches de type sémantico-pragmatique s'avèrent particulièrement prometteuses. Parmi ces approches fort différentes les unes des autres, c'est l'approche de type pragmatique intégrée, inspirée des travaux de Ducrot et Anscombe, qui servira de base à l'analyse de ET et MAIS. Cette analyse sera complétée au besoin par des éléments empruntés à l'analyse procédurale. On exploitera entre autres les différents parcours que peuvent suivre ET et MAIS et les diverses interprétations que l'on peut faire de ces connecteurs.

Pour ce qui est de l'approche textuelle, sa contribution sera particulièrement précieuse lorsqu'il s'agira de cerner les valeurs d'emploi de ET et MAIS en début de phrase. Elle servira à expliquer le fonctionnement de ET et de MAIS comme organisateurs textuels jouant un rôle sur le plan macro-structurel, fonctionnement qui s'oppose à celui de marqueurs établissant des relations intra ou interpropositionnelles.

CHAPITRE 2

MÉTHODOLOGIE

2.0 Introduction

Les travaux actuels inspirés des approches sémantico-pragmatiques fournissent des explications éclairantes sur le fonctionnement des connecteurs et peuvent servir de fondement théorique à l'étude de ces derniers. Cependant, la présente analyse de ET et de MAIS, sans remettre en cause les principes théoriques énoncés par les pragmaticiens, vise plutôt une étude descriptive de l'exploitation que font les étudiants universitaires des possibilités d'emploi de ces connecteurs dans des textes à visée argumentative, ce qui implique qu'elle utilise une méthodologie différente.

En effet, il ne sera pas question ici de se limiter à l'observation de quelques exemples intéressants du point de vue théorique et d'en faire l'étude. Il s'agira plutôt de relever les différents emplois de ET et de MAIS dans des discours réels, soit les productions écrites d'étudiants universitaires, dans le but d'examiner les conditions d'emploi dans lesquelles ces connecteurs apparaissent, le rôle argumentatif et discursif qu'ils jouent selon le contexte et les emplois qui s'écartent de l'usage réputé correct. Cette analyse de ET et de MAIS, ainsi envisagée, permettra aussi de vérifier la valeur explicative des différentes théories avancées.

2.1 Description du corpus

Le corpus d'analyse est constitué d'occurrences puisées à l'intérieur d'un échantillon de soixante-dix textes écrits d'étudiants universitaires.¹ Cet échantillon de textes couvre quatre disciplines différentes: la biologie, l'histoire, l'éducation et l'administration.

Le choix des travaux d'étudiants universitaires s'est effectué de sorte que chaque discipline soit représentée de manière relativement égale. Le tableau suivant montre que c'est sur la base du nombre de pages par discipline² et non pas en fonction du nombre de textes sélectionnés que s'est établi l'équilibre entre les différentes disciplines:

Tableau 1

Répartition globale des travaux d'étudiants par discipline

Discipline	Nb. de textes	Nb. moyen de pages/texte	Nb. total de pages
Biologie	12	14,5	175
Administration	15	11,0	165
Education	23	7,8	181
Histoire	20	9,8	197
Total	70	10	718

-
1. Tous ces textes ont été produits par des étudiants de l'Université du Québec à Chicoutimi. Ils ont été recueillis en partie dans le cadre d'un projet de recherche portant sur le texte scientifique. L'autre portion de textes a été obtenue auprès de professeurs de différents départements.
 2. En moyenne, une page est l'équivalent d'environ 39 lignes.

Dans ce tableau, on constate que le nombre de pages par discipline est équilibré. Les textes en éducation et en histoire qui sont plus nombreux sont plus courts que ceux des autres disciplines. Par contre, les textes en administration et en biologie, moins nombreux, comportent un nombre de pages plus élevé.

Les sujets traités sont variés. Il peut s'agir d'une description de faits historiques, d'une étude de marché effectuée en marketing, d'un rapport de laboratoire ou tout simplement d'un texte informatif traitant de divers aspects d'un sujet. Mais il reste que tous ces écrits ont un point en commun: ils sont tous des textes à caractère scientifique, rédigés par des étudiants universitaires dans le cadre de travaux scolaires.

En tant que textes scientifiques, ces productions visent à transmettre un savoir en s'appuyant sur des faits ou des événements qui se sont réellement produits. Ils prétendent laisser parler les faits, assurant ainsi l'objectivité du discours. Mais, en réalité, le discours scientifique n'est pas aussi objectif qu'il semble le laisser entendre. Le locuteur-étudiant, en plus de dire la vérité, doit se servir de stratégies argumentatives destinées à convaincre le destinataire-professeur de la vérité de ce qui est dit. Il n'est donc pas étonnant que l'on retrouve dans les textes scientifiques un certain nombre de connecteurs qui visent non seulement un agencement logique des énoncés, mais aussi l'organisation des énoncés de manière à convaincre le destinataire. Les textes d'étudiants constituent donc un lieu d'observation privilégié des connecteurs ET et MAIS.

2.2 Sélection des occurrences

Une fois rassemblés les différents textes d'étudiants universitaires qui constituent le corpus, on a procédé au relevé systématique des occurrences des connecteurs ET et MAIS susceptibles d'être soumis à l'analyse.

Dès le départ, on a choisi de ne prendre en considération que les paragraphes faisant partie du corps principal du texte (introduction, développement, conclusion). Les tableaux, les graphiques, les notes en bas de pages, les annexes, les appendices, les tables des matières, les pages couvertures, les bibliographies ont été d'emblée exclus du corpus.

Ensuite, il a fallu éliminer tous les exemples qui n'appartaient pas ou qui pouvaient être soupçonnés de ne pas appartenir à l'auteur du texte. Ainsi, toute occurrence se retrouvant à l'intérieur d'une citation exprimée entre guillemets a été systématiquement rejetée.

Les passages potentiellement attribuables à une autre source que l'auteur sans qu'il s'agisse nécessairement d'une citation directe ont subi le même traitement:

(50) Selon Littré, amour au féminin est un archaïsme, amour venant de amor était féminin dans l'ancienne langue, comme tous les noms dérivés le sont et le sont encore [...] " (ED2, 4)

Dans le but de faciliter l'analyse du corpus, on a ensuite procédé à l'élimination d'un certain nombre de ET qui semblaient fonctionner comme de simples coordonnants. Pour ce faire, les

occurrences de ET qui ne semblaient pas avoir un fonctionnement comparable à celui du MAIS ont été écartées.

C'est ainsi que tous les ET qui relient des syntagmes nominaux ou des syntagmes prépositionnels de même fonction ont été systématiquement rejetés du corpus:

(51) On a pu remarquer aussi que le patriotisme dans la région est de plus en plus faible et que les trois grands critères d'achat sont la beauté (style), le prix et la qualité.
(EA10, 2)

(52) On l'observe très bien avec la classe 1 (poids faible) et la classe 3 (poids élevé). (ES8, 7)

(53) Les questionnaires ont été distribués à cinq personnes et celles-ci ont téléphoné en après-midi et en soirée.
(EA10, 3)

Par contre, même s'il est considéré comme un simple coordonnant, le ET reliant des adjectifs épithètes, des participes passés ou des adverbes a été conservé, ce morphème étant plus susceptible de fonctionner comme connecteur dans ce contexte:

(54) Enfin, quelques commentaires permettront de clore momentanément ce sujet intéressant et riche. (ED4, 1)

(55) [...], toutes les données furent compilées et analysées.
(ES7, 5)

(56) De plus, les quantités d'eau d'arrosage 15 et 24 ml par semaine présentent environ les mêmes pourcentages de semis fortement gauchis et faiblement gauchis. (ES3, 9)

Les occurrences dans lesquelles le ET est utilisé en combinaison avec un adverbe comme même, plus précisément, peut-être ou un morphème de négation ont aussi été conservées, et ce, même si elles apparaissent entre des syntagmes nominaux ou des syntagmes prépositionnels.

De même, les énoncés contenant un ET combiné à un autre connecteur n'ont pas été éliminés du corpus:

- (57) Cet ouvrage s'attardera sur cette liaison du genre avec le nombre et plus précisément sur trois cas: amour, délice et orgue. (ED2, 1)
- (58) Les principales récriminations portaient alors sur les conditions d'hygiène et de sécurité, la durée du travail, le travail de nuit et enfin sur les conditions "morales" du travail des femmes à l'usine. (EH9, 6)
- (59) En français, il est obligatoire de dire "il vient" et non "vient" comme c'est le cas en latin parce que le mot "vient" en français ne suffit pas à lui-même. (ED6, 2)

Une fois qu'on a retenu les occurrences qui peuvent fonctionner comme connecteurs, il est possible d'étudier ET et MAIS selon leur distribution syntaxique. Ainsi, le ET et le MAIS peuvent apparaître à l'intérieur d'un énoncé entre des éléments de phrases:

- (60) Lecture longue et ardue mais captivante. (EH22, 16)
- (61) Cette façon de présenter la performance attendue en le plaçant préalablement dans une situation de performance est très intéressante et stimulante pour l'élève. (ED22, 7)

ou entre des propositions:

- (62) Le couvert nival est bas jusqu'au mois de décembre et atteint un sommet vers la fin janvier." (ES4, 6)
- (63) On voit facilement que le "pool" d'ATP se retrouve aux premières heures et qu'il diminue rapidement après la 6e heure. (ES5, 10)
- (64) L'Eglise a le pouvoir spirituel, mais son emprise sur l'ordre temporel n'existe pas vraiment. (EH4, 9)

ET et MAIS peuvent aussi se retrouver en début d'énoncé après une ponctuation forte (généralement un point):

- (65) Donc le test démontre que la viabilité des graines du Bleuet blanc n'est pas élevée. Et ce test est en corrélation avec les résultats de la germination des graines du bleuet blanc et du bleuet bleu. (ES2, 18)
- (66) La situation a évolué et de plus en plus c'est le logiciel qui devient fondamental et non pas la machine. Mais ceci est encore insuffisant." (EA8, 1)

Le tableau suivant donne une vision d'ensemble du nombre d'occurrences de ET et de MAIS selon leur position syntaxique.

Tableau 2

Distribution des occurrences selon la position syntaxique

POSITION	NOMBRE D'OCCURRENCES		
	ET	MAIS	TOTAL
A l'intérieur d'un énoncé	1034	189	1223
- entre des éléments	349	41	390
- entre des propositions	685	148	833
En début d'énoncé	42	109	151
Total	1076	298	1374

En observant le tableau précédent, on constate d'emblée que le corpus contient presque quatre fois plus de ET que de MAIS (1076 contre 298). Une autre constatation qui s'impose est celle de la différence de fréquence entre ET et MAIS en début d'énoncé: on retrouve seulement 42 ET en début d'énoncé, soit 4% de toutes les occurrences de ET, tandis que l'on compte 129 occurrences de MAIS dans cette position, soit près de 40%. On peut aussi remarquer que, à l'intérieur d'un énoncé, c'est entre des propositions que la fréquence de ET et de MAIS est la plus élevée, ce qui ne surprend pas étant donnée l'option prise de ne considérer que les emplois de ET et MAIS comme connecteurs.

2.3 Paramètres d'analyse

L'analyse du corpus tiendra compte de paramètres relevant à la fois de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique pour expliquer les comportements, les valeurs sémantiques et les possibilités d'emploi de ET et de MAIS.

La syntaxe constituera le point de départ de l'analyse. Ainsi, la distribution des occurrences de ET et MAIS révélera que ces deux connecteurs peuvent mettre en rapport non seulement des propositions ou des éléments de propositions, mais aussi des unités plus grandes du discours. L'étude syntaxique permettra aussi de dégager les propriétés linguistiques des énoncés. En associant syntaxe et pragmatique, on visera à préciser les caractéristiques syntaxiques des éléments conjoints tout en cherchant à déterminer quels types d'actes illocutoires servent à accomplir les unités syntaxiques ainsi reliées.

Sur le plan sémantique, ce mémoire proposera une analyse fine des emplois variés des deux connecteurs tout en essayant de voir s'il serait possible ultimement de ramener chacun de ces connecteurs à une valeur unique. Mais la valeur sémantique accordée soit à MAIS, soit à ET ne devra pas reposer uniquement sur les propriétés sémantiques des propositions introduites par ces connecteurs. Elle s'appuiera davantage sur la nature même du rapport marqué respectivement par ET et par MAIS qui pourra être celle d'un opérateur logique d'addition pour ET et d'opposition pour MAIS.

Mais le recours à une sémantique logique demeurera insuffisant. Il faudra aussi prendre en considération la dimension pragmatique qui prend appui sur l'hypothèse selon laquelle un locuteur, en employant un énoncé, présente un argument en faveur d'une conclusion dont il cherche à convaincre son interlocuteur. La prise en compte de la pragmatique permettra donc de faire figurer dans la description sémantique le rôle argumentatif du connecteur qui contribue à présenter un argument en faveur d'une certaine conclusion, et ce, de façon explicite ou implicite. Il s'agira en fait d'expliquer la participation des connecteurs ET et MAIS à l'intérieur d'un mouvement argumentatif qui s'effectue en mettant en relation des énoncés qui s'orientent vers une conclusion donnée.

La conclusion visée par un énoncé pourra provenir en partie du contenu explicite véhiculé par les énoncés liés par ET ou par MAIS. Elle pourra aussi faire intervenir des facteurs extra-linguistiques comme les intentions et les attitudes du locuteur ou ses jugements implicites sur la situation. De ce point de vue, la valeur de ET et de MAIS ne sera pas associée directement à la conclusion tirée d'un énoncé, conclusion qui peut varier d'un énoncé à l'autre, mais devra correspondre à un ensemble d'instructions indiquant plutôt comment chercher la conclusion visée par le locuteur, un peu comme le suggère Ducrot et al. (1980:12):

Elle (la signification) contient surtout, selon nous, des instructions données à ceux qui devront interpréter un énoncé de la phrase, leur demandant de chercher dans la situation de discours tel ou tel type d'information et de l'utiliser de telle ou telle manière pour reconstruire le sens visé par le locuteur.

Ainsi envisagée, la description des différents emplois de ET et de MAIS dans les productions écrites d'étudiants universitaires ne tiendra pas compte que d'un seul aspect. Il s'agira plutôt d'essayer de dresser un tableau des emplois des connecteurs ET et MAIS à la lumière conjuguée de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique. L'approche consistera essentiellement à intégrer dans une même description sémantique des variables provenant tantôt du contexte linguistique, tantôt du contexte extra-linguistique, ce qui permettra de distinguer différents emplois et divers effets de sens produits possibles à partir du sémantisme du connecteur.

CHAPITRE 3

ÉTUDE DE MAIS DANS LE CORPUS

3.0 Introduction

Des deux connecteurs qui font l'objet du présent mémoire, le MAIS est celui qui semble susciter le plus d'intérêt. De nombreuses recherches mettent en relief le rôle argumentatif de MAIS et la diversité de ses emplois. D'autres travaux qui ne portent pas spécifiquement sur MAIS, mais plutôt sur des connecteurs adversatifs comme au contraire ou des connecteurs concessifs comme pourtant et quand même donnent des indications sur les contextes d'apparition de ce type de connecteur et renvoient à de nombreux concepts théoriques qui peuvent être utiles à l'étude de MAIS.

Cependant, la majorité des études pragmatiques ont porté sur quelques cas qui ne correspondent pas nécessairement aux énoncés produits dans un discours réel. Certaines se sont certes attardées à des occurrences de MAIS en discours, mais même dans ce cas, il s'agit le plus souvent d'énoncés produits dans des textes littéraires ou dans des discours oraux, d'où l'intérêt de traiter de MAIS dans des textes à fonction argumentative comme le sont les productions écrites d'étudiants universitaires.

Cette étude permettra de prendre conscience des possibilités d'emploi de MAIS et des difficultés d'interprétation que ce connecteur pose. Le corpus contient aussi quelques emplois fautifs qui témoignent des difficultés de maniement, difficultés auxquelles les pragmaticiens ne semblent pas avoir prêté attention.

Ce chapitre vise donc à cerner l'exploitation que les étudiants universitaires font du connecteur MAIS. Pour ce faire, on établira d'abord une distinction entre deux grandes catégories de MAIS. Ensuite, on rendra compte des contextes d'emploi de chacune de ces catégories, puis on proposera pour chaque type de MAIS une valeur sémantique et différentes possibilités d'emploi déterminées en fonction du contexte et de la visée argumentative poursuivie. L'explication de quelques écarts relevés dans le corpus viendra compléter l'analyse de MAIS.

3.1 Deux types de MAIS

À la suite de Ducrot (1978), Ducrot et Vogt (1979) et Adam (1983), ce chapitre reconnaît l'existence de deux catégories de MAIS: Un MAIS de réfutation et un MAIS argumentatif¹. Le MAIS de réfutation sert à rectifier: il introduit une proposition *q* qui remplace la proposition *p* niée dans *p* (Ducrot et Vogt, 1979: 317). Quant au MAIS argumentatif,

1. Certaines langues font la distinction entre ces deux MAIS en employant deux morphèmes distincts. Le MAIS de réfutation correspond à l'espagnol sino et à l'allemand sondern. Le MAIS argumentatif se traduit en espagnol par pero et par aber en allemand.

il sert à introduire une proposition q orientée vers une conclusion non-r opposée à une conclusion r vers laquelle p pourrait conduire.

Sur le plan formel, le MAIS de réfutation et le MAIS argumentatif possèdent des propriétés syntaxiques différentes. Dans le cas du MAIS de réfutation, la première proposition est toujours négative et la deuxième, positive. C'est sur cette base que la distinction entre MAIS de réfutation et MAIS argumentatif est possible, le MAIS de réfutation correspondant à celui précédé d'un énoncé décomposable en p = non p et le MAIS argumentatif, aux autres cas.

Lorsque le morphème de négation présent à l'intérieur de la proposition p est de type non pas ou non plus, on peut être certain que le MAIS contenu dans l'énoncé est un MAIS de réfutation:

- (67) Le pré-test présenté non pas comme une évaluation mais comme une détente, une mise en situation peut très bien servir à créer une motivation propice à l'apprentissage qui va suivre. (ED15, 5)
- (68) [...], les manufacturiers en viennent à concevoir comme unité de travail non plus l'individu, le père de famille, mais la famille entière, y compris la femme et les enfants. (EH18, 5)

D'autres morphèmes de négation peuvent aussi servir à accomplir un acte de réfutation. Le remplacement de la particule négative par non pas s'avère alors nécessaire dans le processus qui consiste à reconnaître l'un ou l'autre type de MAIS. Si un adverbe de négation peut être remplacé par non pas, l'énoncé contient un MAIS de réfutation. C'est ce qui se produit dans l'énoncé suivant:

- (69) [...] l'arrêt de la marche n'est pas déterminé par l'accomplissement du verbe mais par certaines circonstances en dehors de lui. (ED4, 7)

(... non pas par l'accomplissement du verbe mais par certaines circonstances ...)

Il convient, en outre, de mentionner que la proposition p contenant le morphème non pas ne peut être énoncée seule. La présence du deuxième élément est nécessaire, sans quoi on se trouve devant un énoncé inacceptable:

- (70) * Le pré-test présenté non pas comme un évaluation

En plus de ces critères syntaxiques qui permettent déjà de classer les énoncés dans l'une ou l'autre des deux grandes divisions de MAIS, on peut ajouter comme critère supplémentaire la possibilité d'ajouter l'adverbe plutôt au MAIS de réfutation. En effet, dans le corpus étudié, tous les énoncés comportant une combinaison MAIS plutôt répondent aux mêmes critères de présence d'un morphème de type non pas dans la proposition négative. Le MAIS combiné à plutôt est par conséquent considéré comme un MAIS de réfutation:

- (71) Selon ces résultats non paramétriques, il semblerait que les composés non phénoliques ne soient pas utilisés comme stratégies de défense, mais plutôt comme attractants pour trois de ces espèces d'algues. (ES1, 14)

Nonobstant l'exactitude des critères permettant de distinguer clairement les emplois réfutatifs des emplois argumentatifs du MAIS, il est toujours possible d'être confronté à quelques cas indécidables. Ducrot (1978) a d'ailleurs mentionné indirectement la possibilité de deux interprétations pour un même énoncé. Mais étant donnée la rareté

des emplois controversés et la possibilité, dans la majorité des cas, de trancher assez facilement entre deux interprétations comme MAIS de réfutation ou MAIS argumentatif, il est possible de dresser un tableau relativement exact du nombre de MAIS dans chaque catégorie:

Tableau 3

Répartition des deux types de MAIS dans le corpus

MAIS de réfutation	MAIS argumentatif	Total
28	270	298

Ce tableau indique assez clairement que le MAIS argumentatif est davantage utilisé par les étudiants universitaires que le MAIS de réfutation. En effet, seulement 9% des MAIS employés par les étudiants universitaires sont des MAIS de réfutation, tandis que près de 91% des emplois de MAIS sont de type argumentatif.

3.2 Le MAIS de réfutation

Comme on l'a vu dans le tableau 3, le MAIS de réfutation (28) est beaucoup moins employé par les étudiants universitaires que le MAIS argumentatif (270). Ces données pourraient expliquer en partie que peu de recherches d'orientation sémantico-pragmatique se soient intéressées presque exclusivement au MAIS de réfutation. Cependant, même si le MAIS de réfutation reste peu utilisé dans le corpus, il convient de le décrire et d'expliquer son fonctionnement qui est peut-être plus com-

plex que ne l'ont laissé croire les pragmaticiens. Après avoir présenté la structure de la phrase contenant un MAIS de réfutation, on essaiera d'établir la valeur sémantique du connecteur.

3.2.1 Conditions d'emploi

Le trait le plus caractéristique du MAIS de réfutation est que la proposition p qui le précède est toujours de forme négative. Il s'agit d'une négation explicite, exprimée dans le corpus par l'un des morphèmes de négation suivants: non pas, ne pas, ne jamais, non plus:

- (72) Le pré-test présenté non pas comme une évaluation mais comme une détente, une mise en situation peut très bien servir à créer une motivation propice à l'apprentissage qui va suivre. (ED15, 5)
- (73) On ne veut pas rompre les liens avec la métropole mais réaménager les rapports politiques [...] (EH22, 7)
- (74) Le doublet expressif de il n'est jamais soi mais toujours lui. (ED6, 7)
- (75) L'observation analytique, elle, opère non plus sur l'événement fait [sic] mais sur l'événement [sic] phénomène, [...] (ED2, 5)

Généralement, la structure de surface de l'énoncé rectificatif montre que le MAIS intervient entre des constituants d'une même phrase. Ces éléments présentent une ressemblance sur le plan de la forme ou sur le plan de la fonction comme dans les énoncés suivants:

- (76) On ne veut pas rompre les liens avec la métropole mais réaménager les rapports politiques [...] (EH22, 7)
- (77) Le peuple n'a pas pu déceler les causes, mais la manière dont agit la contagion. (EH1, 8)

Sur le plan sémantique, la plupart des éléments mis en opposition par le MAIS de réfutation ne sont pas, dans le corpus, des antonymes lexicaux stricts, mais plutôt des éléments qui sont dans une relation antonymique plus large. En ce sens, il s'agit d'une opposition entre des éléments qui sont présentés comme incompatibles dans le contexte. Dans l'extrait qui suit, les termes mis en opposition sont dans une relation antonymique plus évidente sur le plan lexical, l'axe diachronique s'opposant à la synchronie:

- (78) L'acte-type de langage doit être référé non pas à l'axe diachronique où s'inscrivent seulement les évènements [sic] réels, mais à celui de la synchronie, réceptacle des êtres dont la réalité est purement analytique. (ED2, 5)

Ducrot a évoqué la possibilité pour le MAIS de réfutation d'établir une opposition fondée non pas sur une relation antonymique, mais sur les rapports de force entre les termes. C'est ce type d'emploi qui est celui le plus exploité dans le corpus. Le MAIS apparaît alors entre des termes qui se ressemblent sur le plan du sens, mais qui sont présentés comme s'opposant par leur force différente. Parfois le second terme s'oppose au premier parce que sa force est plus grande, parfois parce qu'il est le moins fort. Mais toujours, il y a contradiction en ce sens que les éléments qui s'opposent ne peuvent cohabiter en même temps:

- (79) Maintenant, l'action n'exerce plus une possibilité mais une probabilité vers une certitude. (ED23, 2)

- (80) On ne veut pas rompre les liens avec la métropole mais réaménager les rapports politiques [...]

Le MAIS de réfutation peut parfois aller jusqu'à créer momentanément des antonymes dans le discours avec des termes qui ne

sont pas vraiment contraires. Ainsi, les mots qui désignent des éléments qui se rapportent à un même ensemble tout en gardant leurs caractéristiques particulières peuvent être mis en opposition les uns par rapport aux autres:

- (81) À la suite d'analyses et de tests de quelques mois, on décela non pas de l'uranium mais du columbium en quantité intéressante. (EH10, 3)

3.2.2 Valeur sémantique

Sur le plan sémantique, le MAIS de réfutation présente un fonctionnement bien caractérisé qui correspond de façon générale au modèle proposé par Ducrot (1978). La deuxième proposition q vient toujours remplacer la première qui est considérée comme partiellement ou totalement inadéquate. On comprendra qu'il n'y a pas simple négation d'une proposition, puisque le rejet d'un énoncé précédent MAIS se double d'une affirmation contraire ou considérée comme telle présentée dans q:

- (82) Ils ne revendiquent pas la pleine indépendance mais un aménagement de la situation des peuples colonisés. (EH22, 9)

- (83) Les rapports de force se modifient. Les forces dominantes ne sont plus l'Angleterre et la France, mais les États-Unis qui s'opposent fortement au système colonial. (EH22, 8)

On remarque, dans ces deux exemples, que la visée argumentative de l'énoncé est plus évidente dans un cas que dans l'autre. Dans l'énoncé 82, la visée argumentative n'est pas explicitée, mais on peut conclure qu'il y a eu modification, correction d'un énoncé mentionné en p. Dans l'exemple 83, la visée argumentative de l'énoncé semble explicitée par

la présence de l'énoncé: "Les rapports de force se modifient", qui précède l'énoncé rectificatif. La stratégie consiste donc à mentionner dès le départ la visée argumentative: "Les rapports de force se modifient" et à introduire un énoncé: "Les forces dominantes ne sont plus l'Angleterre et la France, mais les Etats-Unis qui s'opposent fortement au système colonial" qui justifie une telle visée. Autrement dit, on nous informe que les forces dominantes ne sont plus tels pays: la France et l'Angleterre, mais un autre pays: les États-Unis.

Il est important de souligner que la négation grammaticale qui précède le MAIS de réfutation est une négation explicite qui ne doit pas être assimilée à la négation logique. Cette négation grammaticale doit être perçue comme une forme particulièrement forte de négation argumentative, dans le sens que p, tout en étant refusé, est d'une certaine façon maintenu².

Dans la séquence précédente, c'est l'énoncé "Les forces dominantes sont l'Angleterre et la France", prêté à un tiers (interlocuteur, sens commun), qui se trouve faiblement maintenu tout en étant l'objet d'un rejet particulièrement fort, rejet effectué à la fois par la négation grammaticale qui précède MAIS et par l'introduction d'un élément contraire q qui suit MAIS. Dans certains cas, l'énoncé prêté à un tiers

2. Le concept de négation argumentative est emprunté à Ducrot et Vogt (1979) qui ont étudié le MAIS dans une perspective historique. Selon ces derniers, la négation argumentative diffère de la négation logique en ce que l'énoncé nié se trouve d'une certaine façon maintenu. Dans le cas du MAIS de réfutation, le maintien de p est faible: il s'agit simplement d'un enregistrement d'un discours rapporté.

qui se trouve maintenu peut avoir déjà été vrai à un certain moment donné, mais ne l'est plus au moment de l'énonciation. C'est ce qui se produit dans l'énoncé "Les forces dominantes ne sont plus l'Angleterre et la France, mais les Etats-Unis" mentionné précédemment.

Ce double processus d'opposition et de substitution devient particulièrement sensible lorsque le MAIS de réfutation fonctionne en combinaison avec l'adverbe plutôt, chacun des deux assumant plus spécifiquement un des volets de l'opération en fonction de sa valeur propre. Ainsi, alors que MAIS vient marquer davantage l'opposition, plutôt marque uniquement le remplacement d'une proposition p niée par une autre proposition q affirmative. La combinaison de MAIS et de plutôt marque donc à la fois une relation d'opposition entre les deux termes coordonnés et la substitution d'un élément par un autre:

(84) Il ne s'agit donc pas d'une probabilité d'âge, mais plutôt d'un sous-ensemble imprécis de l'ensemble "âge". (EA4, 2)

3.2.3 MAIS corrélatif

Un emploi particulier du MAIS de réfutation retrouvé dans le corpus est celui du MAIS corrélatif. Les grammaires attribuent à ce MAIS une valeur additive, alors que les recherches plus récentes semblent l'avoir ignoré.

Il est possible de rapprocher cet emploi de MAIS de l'emploi réfutatif, car il semble obéir aux mêmes critères syntaxiques que le MAIS de réfutation. Parmi ces critères, on remarque la possibilité de

paraphraser le morphème de négation par non pas, même si le sens de l'énoncé se trouve modifié par le caractère de négation totale de non pas:

- (85a) Appartiennent à ce mouvement non seulement les ouvriers de la filature mais des gens de divers métiers et professions. (EH18, 9)
- (85b) Appartiennent à ce mouvement non pas (seulement) les ouvriers de la filature mais des gens de divers métiers et professions. (EH18, 9)

On remarque aussi de manière encore plus évidente que, comme dans les autres énoncés comportant un MAIS de réfutation, la proposition p ne peut exister seule. Il faut absolument lui ajouter l'autre terme pour que l'énoncé soit complet:

*Appartiennent à ce mouvement non seulement les ouvriers de la filature.

Pour ce qui est des propriétés sémantiques des éléments joints par ce MAIS, on constate qu'il ne s'agit pas d'antonymes lexicaux. Il s'agit généralement d'éléments appartenant à un même ensemble et s'opposant les uns aux autres à l'intérieur de cet ensemble:

- (86) D'autres études démontrent que l'ABA n'agit pas seulement comme inhibiteur de croissance mais aussi comme promoteur. (ES12, 4)

On constate aussi que la négation qui s'effectue avec ce MAIS est de même type que celle du MAIS de réfutation. L'étudiant, en énonçant le deuxième terme de l'énoncé, ne semble pas s'opposer à l'assertion négative exprimée dans p, mais à l'assertion préalable. En effet, en produisant un énoncé comme celui no. 86, ce n'est pas à la

proposition p négative: "l'ABA n'agit pas seulement comme inhibiteur de croissance" que l'étudiant s'oppose, mais à l'assertion préalable suivante généralement admise: "l'ABA agit seulement comme inhibiteur de croissance". Cependant, la force de cette négation n'a pas le même degré que celle présente dans les autres cas. La négation est plutôt faible, car on ne nie que partiellement un énoncé.

Pour ce qui est de la valeur sémantique de ce MAIS, il est possible de proposer un modèle proche de celui du MAIS de réfutation. En effet, on peut émettre l'hypothèse selon laquelle MAIS introduit un énoncé qui vient remplacer la proposition p: L'ABA agit seulement comme inhibiteur de croissance" par un énoncé de type p + q: "L'ABA agit comme inhibiteur de croissance + l'ABA agit comme promoteur". Autrement dit, on s'oppose à ce que p soit le seul argument valable et on ajoute que q est aussi pris en considération.

En résumé, on peut dire que le fonctionnement du MAIS de réfutation est bien caractérisé, même si ce dernier met en relation des unités sémantiques dont l'incompatibilité est plus ou moins évidente. Pour ce qui est de l'emploi particulier du MAIS corrélatif, il possède un fonctionnement semblable à celui du MAIS de réfutation, mais la force de la négation présente dans l'énoncé est dans ce cas beaucoup plus faible.

3.3 Le MAIS argumentatif

Il suffit de jeter un bref coup d'oeil à l'ensemble des occurrences de MAIS contenues dans le corpus (voir tableau 3) pour constater que les productions écrites d'étudiants universitaires

comptent un nombre beaucoup plus élevé de MAIS argumentatif. En effet, près de 91% des occurrences de MAIS recueillies sont ce qu'on appelle des MAIS argumentatifs.

L'examen du corpus révèle aussi que le MAIS argumentatif relie des unités du discours beaucoup plus vastes et qu'il peut jouer des rôles variés tant sur le plan de l'enchaînement des phrases que sur le plan de la structuration du texte. Le fonctionnement du MAIS argumentatif pose par ailleurs des problèmes d'interprétation plus complexes et plus importants que ce qu'on a pu rencontrer avec le MAIS de réfutation. Il n'est donc pas étonnant que ce chapitre s'attarde davantage à ce type de MAIS et que l'on ait jugé nécessaire de prendre en compte, pour sa description, un nombre plus grand de facteurs.

Pour présenter le MAIS argumentatif, définitivement plus riche et plus diversifié quant à ses possibilités sémantiques, on a d'abord cherché à décrire les conditions d'emploi dans lesquelles ce type de MAIS apparaît. On s'est ensuite attardé à la valeur sémantique du MAIS argumentatif, pour finalement mettre en évidence les différentes possibilités d'emploi de ce type de MAIS qui découlent d'une même valeur sémantique.

3.3.1 Conditions d'emploi

Trois éléments entrent en ligne de compte dans l'établissement des conditions d'emploi du MAIS argumentatif. Il s'agit de l'environnement syntaxique, du statut propositionnel et du contexte illocutoire qui per-

mettent de déterminer les propriétés linguistiques des entités jointes par ce type de MAIS.

3.3.1.1 Environnement syntaxique

Les unités syntaxiques liées par le MAIS argumentatif peuvent être de formes variées. Il peut s'agir de propositions (87), d'éléments de phrases (88) et même d'unités plus grandes du discours (89):

- (87) Certes, les points mentionnés précédemment ont favorisé le développement de l'économie, mais Monsieur Bourrassa ne comptait pas en rester là. (EH14, 7)
- (88) L'idée de croisade a fait son chemin lentement mais sûrement par le biais de l'Église, du pouvoir impérial et de changements sensibles des mentalités (EH4, 1)
- (89) La préservation des yeux était le moindre des soucis des embaumeurs égyptiens. On tentait d'abaisser un peu les paupières ou on faisait de petit bourrage [sic] de linge. Mais plus tard, les princesses royales reçurent, en guise d'yeux, des pierres blanches incrustées de pierres noires tenant lieu d'iris et de pupilles, ce qui était assez figuratif. (EH5, 16)

Lorsque, le MAIS argumentatif relie des propositions ou des phrases complètes, il peut être remplacé par un adverbe comme pourtant ou par contre:

- (90) L'empire s'est fragmenté, mais (pourtant) on garde le sentiment d'appartenir à une civilisation, à une nation distincte dont la religion reste le lien suprême. (EH4, 17)
- (91) Le système "CLEFS EN MAINS" présente l'inconvénient de ne pas être évolutif, l'entreprise ne prenant que peu ou pas conscience de l'informatique, mais (par contre) il a l'avantage d'être d'un prix de revient peu élevé et donc la seule solution possible pour encore beaucoup de P.M.E. (EA3, 5)

Lorsqu'il relie des constituants, le remplacement de MAIS par un adverbe s'effectue cependant plus difficilement. La réponse à cette difficulté réside probablement dans le fait que des adverbes comme pourtant ou par contre ne peuvent pas jouer le rôle de conjonction, alors que MAIS peut fort bien s'accomoder des deux emplois:

- (92) De son côté, le parti libéral porte à son programme les titres de l'agriculture, l'électricité, les relations fédérales - provinciales, mais donne, contrairement à l'Union Nationale, une importance aux relations ouvrières. (EH11, 4)
- (93) Ces services et produits offerts par le Groupe Opti-santé visent une clientèle bien définie mais quand même assez vaste. (EA15, 4)

Le plus souvent, la proposition ou la phrase qui précède ce MAIS ne comporte pas de morphème de négation. Cependant, lorsqu'un MAIS argumentatif lie une proposition négative à une autre, le morphème de négation contenu dans la première proposition n'est jamais paraphrasable par non pas:

- (94) Certes, les problèmes que l'attribut pose ne sont pas tous réglés, mais sûrement plus élaborés en vue d'une réponse. (ED7, 7)

*(... les problèmes ... sont non pas tous réglés mais sûrement plus élaborés ...)

Contrairement à ce qu'on a pu observer pour le MAIS de réfutation, ce type de négation contenue dans p ne sert pas à nier une assertion préalable. Il s'agit en fait d'une négation descriptive (Caron, 1983) qui décrit un état du monde au moyen d'une phrase négative, c'est-à-dire que la négation est tout simplement une assertion de forme négative.

3.3.1.2 Statut propositionnel

Dans le corpus, MAIS argumentatif est suivi d'un élément q facilement repérable. Le plus souvent, ce q suit directement MAIS:

- (95) Ce lot de graines ne permet pas d'identifier les causes du gauchissement et d'en diminuer les coûts que ça implique. Mais l'utilisation d'un autre lot des graines d'épinette noire nous aurait peut être [sic] donné des résultats différents. (ES8, 2)

L'élément p à partir duquel s'effectue l'enchaînement est par contre parfois plus difficile à identifier. Il peut correspondre à un élément plus ou moins directement accessible. Ce sont tantôt le contenu de p, tantôt les conclusions implicites ou explicites que l'on peut tirer du contenu de p, tantôt l'acte illocutoire indiqué par p, tantôt la vérité de p qui peuvent être mis en rapport avec q. On constate dans les énoncés suivants la difficulté d'établir quel est le segment avec lequel MAIS enchaîne:

- (96) On serait porté à conclure que la maladie aurait été portée par cette voie, par les routes marchandes, mais elle y parvint autrement. (EH1, 4)
- (97) Corwallis, commandant des troupes britanniques, tente de s'emparer de la Caroline du Nord, mais à cause de l'hiver, il est arrêté. (EH2, 8)
- (98) Les chefs syndicaux étudient même la possibilité d'une grève générale, mais la grève qui était en cours à l'Alcan d'Arvida se règle, ce qui enlève presque toute une chance d'un tel conflit. (EH11, 10)
- (99) Paquette leur fait comprendre que des familles souffrent des effets de la grève et réussit à les convaincre de reprendre le travail [...]. Mais un certain nombre d'ouvrières restent très mécontentes et la rentrée s'effectue sans grand enthousiasme. (EH18, 12)

La tâche de repérer le p est d'autant plus complexe que p n'est pas nécessairement un segment du discours, mais peut-être un sous-entendu, une conjecture, une information non littérale à caractère inférentiel. C'est ce phénomène qui se produit dans l'énoncé suivant:

- (100) Louis St-Laurent adhère en tous [sic] aux idées libérales et King approche celui-ci. St-Laurent hésite, car il risque d'être identifié aux grandes corporations dont il est l'avocat. Mais King lui offre de devenir Ministre de la justice; tâche qui correspond grandement à ses convictions intimes, mais il hésite toujours. (EH12, 6)

MAIS semble ici avoir pour rôle de marquer une opposition entre q d'une part et un sous-entendu déductible de l'énonciation de p d'autre part. Ce sous-entendu provient de la valeur illocutoire de p qui est une invitation, conjointe à une norme sociale du genre: "Si on invite quelqu'un à remplir une tâche qui correspond grandement à ses convictions intimes, c'est certain qu'il va accepter cette invitation." Or, q: "il hésite toujours" semble aller dans le sens inverse: "ce n'est pas certain qu'il va accepter cette invitation".

3.3.1.3 Contextes illocutoires

Dans la structure p MAIS argumentatif q, la proposition ou la phrase p est de forme déclarative. Elle sert alors à accomplir une assertion:

- (101) Les chefs syndicaux étudient même la possibilité d'une grève générale, mais la grève qui était en cours à l'Alcan d'Arvida se règle, ce qui enlève presque toute chance d'un tel conflit. (EH11, 10)
- (102) Après 1864, le besoin d'un lien ferroviaire entre les diverses parties du Canada se fait plus pressant. Mais aucune des colonies n'a les finances pour entreprendre seul [sic] le projet. (EH20, 9)

Les formes (modalités) impératives³ et interrogatives n'apparaissent pas en p. Par contre, certaines modalités logiques ou appréciatives peuvent être associées à la proposition assertive:

- (103) Il est bon de prendre note qu'un nombre limité d'autres verbes, environ 80 acceptent un second verbe mais seulement grâce à l'intermédiaire d'une proposition [sic]: Aspirer à dormir, mériter de dormir, etc. (ED3, 4)
- (104) Il est possible que la valeur de 1,8 ml par plant par jour comme utilisé à East Angus soit efficace pour réduire le gauchissement mais aucune donnée ne peut nous renseigner. (ES3, 16)

L'enchaînement de p à q s'effectue le plus souvent à partir du fait exprimé en p. Ainsi, dans l'énoncé 103, q enchaîne à partir du fait exprimé en p et non à partir de sa modalité. La suppression de la modalité appréciatrice "Il est bon de prendre note que" n'entraîne pas un énoncé innacceptable, ce qui montre bien que c'est avec le contenu de p que peut s'établir un rapport. Mais l'enchaînement peut aussi se faire à partir de la modalité contenue en p. Ainsi, dans l'énoncé 104, le fait que la suppression de la modalité "il est possible que" rende l'énoncé agrammatical indique que l'enchaînement de p à q s'effectue à partir de la modalité.

3. Ces formes ne se rencontrent pas à l'écrit. Par contre, à l'oral, il est possible de rencontrer un verbe à la forme impérative en p: "Viens, mais tu dois apporter ton lunch!"

Un morphème du type bien sûr ou certes peut apparaître en p. Ce morphème sert à convaincre le destinataire de la vérité du contenu de p. Il joue un rôle de renforcement de l'assertion et permet au locuteur d'expliciter son accord au discours de l'autre:

(105) Certes les points mentionnés précédemment ont favorisé le développement de l'économie, mais Monsieur Bourassa ne comptait pas en rester là. (EH14, 7)

(106) Bien sûr, les femmes se trouvaient déjà sur le marché du travail depuis le début du siècle, mais la deuxième guerre mondiale allait accélérer et surtout transformer la participation des femmes à la main-d'œuvre. (EH9, 2)

L'énoncé q qui suit MAIS argumentatif sert généralement à accomplir une assertion, mais il peut également servir à accomplir des actes illocutoires variés. Ainsi, à la différence de l'énoncé p, l'interrogation et l'impératif sont tolérés en q:

(107) L'homme sera capable de construire des choses avec un dé-lai minime. Mais espérons que celui-ci ne poussera pas sa folie jusqu'à construire encore plus d'engins meurtriers; [...] (EA5, 6)

(108) Il existe en français deux auxiliaires principaux avoir et être. Mais lequel employer? (ED4, 1)

3.3.2 Valeur sémantique

Le MAIS argumentatif, comme il a été décrit chez Ducrot (1978, 1980, 1980a), Ducrot et Vogt (1979) et Adam (1983), est employé par un locuteur pour entraîner le destinataire à le suivre dans ses conclusions. Par conséquent, il a comme principale fonction d'orienter des éléments conjoints vers un but, vers une conclusion donnée. L'ensemble p MAIS argumentatif q est orienté vers une conclusion, vers

ce que l'on peut appeler une visée argumentative véhiculée par les énoncés coordonnés ou donnée par la situation de discours.

On accorde une valeur d'opposition à MAIS, car généralement, les énoncés qu'il relie valent chacun pour une conclusion inverse l'une de l'autre. L'énoncé qui suit donne un aperçu de ce fonctionnement:

(109) Le test de viabilité des bleuets donne des résultats satisfaisants, mais les étudiants doivent constamment surveiller les plants. (ES2, 17)

Dans cet exemple, l'énonciation de p argumente en faveur d'une certaine conclusion r (le test de viabilité des bleuets est recommandé, puisqu'il donne de bons résultats), mais l'ajout de q pose un argument d'orientation argumentative opposée qui va en faveur d'une conclusion inverse non-r (le test de viabilité des bleuets n'est pas recommandé, puisqu'il demande une surveillance difficile à effectuer ou trop coûteuse). En se servant de MAIS, le locuteur déclare aussi accorder plus d'importance à q qu'à p. Le MAIS se trouve donc à orienter l'ensemble de l'énoncé dans le sens de q, c'est à dire de non-r (le test de viabilité des bleuets n'est pas recommandé, étant donné qu'il demande une surveillance trop difficile à effectuer ou trop coûteuse).

L'interversion des propositions p et q produit un renversement de la conclusion que l'on peut tirer de l'énoncé. Dans le cas précédent, lorsqu'on intervertit les propositions p et q (Les étudiants doivent constamment surveiller les plants, mais le test de viabilité des bleuets donne des résultats satisfaisants), on remarque que l'on ne peut pas tirer la même conclusion de l'énoncé, mais qu'on argu-

mente plutôt en faveur d'une conclusion inverse (Le test de viabilité des bleuets est recommandé, puisqu'il donne des résultats satisfaisants, et ce malgré la surveillance qu'il demande).

Il est possible de rapprocher la valeur d'opposition du MAIS argumentatif de la négation, car l'énoncé introduit par MAIS est toujours celui choisi en s'appuyant sur le rejet d'un autre. Mais il s'agit d'une négation argumentative qui diffère de la négation logique.⁴ En effet, en employant MAIS, on refuse, on conteste ou on rejette quelque chose sans nécessairement nier l'existence d'un fait ou le contenu sémantique d'un énoncé comme pourrait le faire un morphème de négation. Le locuteur qui emploie le MAIS argumentatif peut vouloir soit refuser de prendre en considération la valeur argumentative d'un énoncé, soit contester les conclusions auxquelles l'amène un énoncé ou encore une attitude, une situation impliquée par ce qui précède MAIS. Il peut aussi, tout en acceptant la conclusion que l'on peut tirer de p, refuser la manière employée pour y parvenir.

4. Ducrot et Vogt (1979) considèrent que la négation argumentative, contrairement à la négation logique, ne constitue pas l'inversion d'un contenu informatif, mais une attitude argumentative d'opposition qui est susceptible de plusieurs degrés. Dans le cas du MAIS argumentatif, la reconnaissance de p est très forte et la négation beaucoup plus faible. On reconnaît à un argument une valeur argumentative, mais on refuse d'argumenter en faveur de cet argument.

3.3.3 Stratégies argumentatives

L'examen des emplois de MAIS révèle que les énoncés contenant un MAIS argumentatif apparaissent dans des contextes diversifiés et que le rôle d'opposition impliquée par la valeur sémantique du MAIS argumentatif n'est pas toujours aussi évident qu'on s'y attendrait.

Malgré la diversité des contextes d'emploi du MAIS argumentatif, il ne sera pas question de distinguer autant de types de MAIS que d'emplois découlant de sa valeur d'opposition. En fait, on verra que la valeur d'opposition du MAIS argumentatif peut se réaliser de manière particulière à l'intérieur de stratégies argumentatives parfois fort complexes. Ces stratégies feront voir comment la relation d'opposition impliquée par le sémantisme de MAIS s'établit à l'intérieur d'un mouvement argumentatif auquel participe le MAIS en combinaison avec des variables comme les propriétés linguistiques des énoncés conjoints, le contexte dans lequel apparaît le MAIS et la visée argumentative.

Pour ce faire, il faut recourir à des appellations qui intègrent des points de vue hétérogènes. Ces appellations renvoient à un ensemble d'explications qui feront ressortir la complexité des instructions⁵ qui interviennent dans la description sémantique des énoncés contenant

5. Ce terme est emprunté à Ducrot (1980) qui a mentionné à plusieurs reprises l'importance de reconstruire le sens d'un énoncé contenant un connecteur en se servant d'instructions qui font intervenir des variables comme le contexte, les propriétés linguistiques des énoncés, la conclusion visée.

un MAIS argumentatif. Elles permettront aussi d'établir des distinctions entre différentes possibilités d'emploi dont les limites ne sont pas toujours étanches, un même énoncé pouvant s'interpréter de plusieurs façons.

3.3.3.1 La concession⁶

La plupart des occurrences de MAIS argumentatif du corpus semblent pouvoir s'inscrire dans une stratégie concessive qui admet qu'une proposition puisse servir à argumenter vers une conclusion donnée, mais qui refuse en même temps d'argumenter dans une telle direction pour conclure dans un autre sens.

La concession, dans le sens où on l'entend, n'implique pas le rejet d'un tout, mais semble plutôt servir à nier partiellement quelque chose. Elle ne désigne pas un acte illocutoire produit par l'un ou l'autre élément joint par MAIS. Il s'agit en fait d'une stratégie argumentative accomplie par l'énoncé de construction p mais q , stratégie qui consiste à accorder une certaine valeur à p qui est un énoncé d'un interlocuteur réel ou fictif et à se servir de cette reconnaissance pour donner plus de poids à la décision de conclure en sens inverse. On donne ainsi raison à l'autre afin de mieux le mettre dans son tort.

6. La concession est un terme vague qui peut renvoyer tantôt au concept d'acte illocutoire, tantôt à la notion de stratégie concessive. Elle est considérée ici comme une stratégie concessive mettant en jeu la relation entre p et q , ce qui va dans la direction de la solution de Anscombe (1983: 62) adoptée aussi par Moeschler (1989), ainsi que par Léard et Lagacé (1985).

Une telle stratégie concessive implique dans le cas de MAIS l'existence de deux mouvements contradictoires chez un même locuteur:

- 1) un mouvement d'approbation qui a lieu au niveau de p;
- 2) un mouvement d'opposition qui a lieu au niveau de q.

Dans le corpus, l'approbation, reliée à la première partie de la stratégie concessive, est le plus souvent amenée par une simple asser-tion. Le seul fait d'énoncer p signifie en quelque sorte qu'on admet l'existence de p et qu'on admet aussi qu'il puisse impliquer des conclu-sions généralement reconnues comme vraies:

- (110) L'utilisation de l'ordinateur demande plusieurs heures d'apprentissage, mais on prévoit que les programmeurs produiront des logiciels que tout le monde pourra utili-ser. (EA5, 9)

Mais il est également possible de renforcer cette approbation par des morphèmes tels que certes ou bien sûr. L'étudiant manifeste alors son accord au discours de l'autre de façon explicite:

- (111) Certes les points mentionnés précédemment ont favorisé le développement de l'économie, mais Monsieur Bourassa ne comptait pas en rester là. (EH14)
- (112) Bien sûr, les femmes se trouvaient déjà sur le marché du travail depuis le début du siècle, mais la deuxième guerre mondiale allait accélérer et surtout transformer la par-ticipation des femmes à la main d'œuvre. (EH9, 2)

C'est le MAIS qui introduit le deuxième mouvement de la stratégie concessive en marquant l'opposition du locuteur à ce que p soit pris comme argument. Toutefois, cette opposition ne mène pas à

l'éradication des conclusions implicites de p. L'énonciation de q précédée de MAIS a comme rôle de suspendre la conclusion que l'on peut tirer de p sans l'annuler. Autrement dit, l'énoncé p implique nécessairement des conclusions qui sont considérées comme généralement attendues, mais l'énoncé q va à l'encontre de ces conclusions le temps de l'interprétation de l'énoncé contenant MAIS:

- (113) Jusqu'en 1856, M. MacDonald était nominalement au second rang, mais en réalité, c'était lui qui dirigeait les conservateurs. (EH20, 2)
- (114) L'empire s'est fragmenté, mais (pourtant) on garde le sentiment d'appartenir à une civilisation, à une nation distincte dont la religion reste le lien suprême. (EH4, 17)

Il convient de souligner que ce mouvement d'opposition peut s'effectuer en suivant deux parcours (hypothèse évoquée par Luscher 1988-89): 1) MAIS introduit directement la conclusion non-r; 2) MAIS met en jeu des faits indirects tirés de p et de q. Cette distinction entre opposition directe et indirecte n'est pas évidente dans les énoncés du corpus. D'ailleurs, il suffit d'observer un des énoncés précédents pour comprendre l'ambiguïté d'une telle distinction. Ainsi, l'explication du premier exemple selon un parcours direct présente p comme un argument qui pourrait permettre de conclure en faveur de la conclusion: "On sait que ce n'est pas M. MacDonald qui dirigeait officiellement les conservateurs", mais q apporte une conclusion orientée dans le sens opposé: "Dans les faits, c'est lui (MacDonald) qui dirigeait les conservateurs". Si on suit un parcours indirect, on comprend que l'énoncé p pourrait s'interpréter de la manière suivante: "On aurait pu croire que M. MacDonald n'occupait pas le pre-

mier rang, mais il l'occupait car q: c'est lui qui dirigeait les conservateurs".

Le MAIS s'inscrit dans une stratégie concessive qui diffère sensiblement de celle d'un connecteur comme pourtant ou quand même dont Moeschler et Spengler (1981) ont très bien expliqué le fonctionnement. Ainsi, si l'on en croit ces derniers, il semblerait que MAIS disqualifie p du point de vue argumentatif, alors que pourtant et quand même peuvent admettre que p soit argument pour r ou qu'il y ait relation causale entre p et r en même temps qu'ils refusent que p implique r ou la conclusion r amenée par p. Avec MAIS, on refuse de considérer p comme argument permettant de conclure dans le sens de r tout en acceptant qu'il puisse être un argument en faveur de cette conclusion r, alors qu'avec pourtant ou quand même, on accepte de prendre cet argument en considération tout en refusant la relation causale de p à r.

Le MAIS, toujours selon Moeschler et Spengler (1981), se distingue aussi de pourtant, de quand même et des autres marqueurs concessifs, en ce sens qu'il semble avoir pour effet de rendre compatible ce qui est jugé comme ne l'étant pas. Avec quand même et pourtant, il y a simplement prise en charge par l'énonciateur de la contradiction ou incompatibilité existant entre les propositions p et q. Les deux contenus de p et de q sont acceptés comme contradictoires et reconnus comme valides et ne débouchent sur aucune réfutation de contenu. Avec MAIS, on suspend la validité de p comme argument au profit de q, alors qu'avec pourtant et quand même, on assume que deux arguments valides sont en relation de contradiction.

On peut aussi ajouter que la notion de *q* comme argument plus fort n'est pas présente avec quand même et pourtant. Au contraire, *p* et *q* semblent posséder une même force même s'ils sont en contradiction. L'énoncé *q* n'est pas présenté comme un argument plus fort qui permet une dévaluation de *p* comme c'est le cas avec MAIS.

L'examen du corpus montre qu'il n'est pas toujours facile de choisir entre une interprétation concessive et une interprétation adversative de MAIS. Le seul critère qui semble être déterminant repose sur la distinction entre une implication et une implicature, distinction dont les limites ne sont pas toujours nettes⁸.

En fait, selon Luscher (1988-89), seul le remplacement de MAIS par un adverbe du type pourtant permet d'éliminer toute ambiguïté en ce qui concerne l'interprétation concessive de MAIS. Si on reprend un énoncé concessif du corpus, on remarque qu'il est possible de le remplacer par pourtant. On peut aussi considérer que les occurrences du corpus dans lesquelles MAIS se combine à quand même s'inscrivent dans une stratégie concessive:

- (115) L'empire s'est fragmenté, mais (pourtant) on garde le sentiment d'appartenir à une civilisation, à une nation distincte dont la religion reste le lien suprême.
(EH4, 17)

-
7. Selon Luscher (1988-1989: 243, 244), l'implicature est une implication obligatoire qui se réalise sous la forme d'une prémissse impliquée ou d'une conclusion impliquée. Les implications dépendent de la responsabilité de l'interprétant et sont entretenues avec moins de force que les implicatures.

- (116) Ces services et produits offerts par le Groupe Opti-Santé visent une clientèle bien définie mais quand même assez vaste. (EA15, 4)

3.3.3.2 La restriction

La restriction est une stratégie qui se rapproche de la concession en ce sens qu'elle intègre aussi une approbation et une réfutation. Cependant elle offre quelques particularités intéressantes. Elle introduit une opposition entre le tout et une partie ou entre un élément et un ensemble. Elle peut se traduire par une limitation des conséquences qu'implique p ou que l'on peut déduire de p ou par une différence, une précision ou une distinction qui porte sur l'interprétation maximale ou littérale de p. L'emploi de MAIS dans une stratégie restrictive a pour effet pragmatique de restreindre la portée d'un énoncé, de limiter la valeur argumentative d'un énoncé.

Dans certains cas, MAIS introduit un énoncé comportant un quantificateur ou une unité lexicale qui indique clairement que q est limité, qu'il constitue une partie d'un tout:

- (117) Cette étude s'est étendue à travers la population de 18 ans et plus du Saguenay-Lac-Saint-Jean, mais notre questionnaire a été répondue [sic] par seulement deux cents (200) personnes qui avaient été préalablement sélectionnées de façon aléatoire. (EA10, 1)

- (118) On voit alors plusieurs politiciens démissionner, mais St-Laurent, lui, reste fidèle au Premier Ministre, il se retrouve donc seul francophone dans le cabinet libéral. (EH12, 7)

Dans ces exemples, on constate que l'énoncé q, en mentionnant une faible quantité, vient en quelque sorte limiter la valeur argumentative

de p, et ce de manière plus ou moins directe. Dans l'énoncé 117, MAIS introduit un nombre restreint de personnes (200) qui s'opposent à un ensemble (la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean qui a reçu le questionnaire et qui, par conséquent, était potentiellement en position de répondre au questionnaire). Il introduit un énoncé qui amène une restriction sur le nombre de personnes qui ont répondu au questionnaire par rapport à l'ensemble de la population qui aurait pu le faire. L'énoncé 118 emploie aussi un MAIS qui effectue une opération de restriction. En effet, l'énoncé q amène une restriction sur le nombre de politiciens qui ont démissionné en indiquant que dans l'ensemble des politiciens, il y a en a un qui, en restant fidèle au premier ministre, n'a pas démissionné, contrairement à ce qu'on fait ceux mentionnés dans p. Autrement dit, en énonçant q, on s'oppose à ce que l'ensemble des politiciens démissionnent comme le suggère l'énonciation de p.

Dans d'autres cas, la restriction semble porter directement sur p. MAIS introduit alors une différence, une distinction qui vient préciser ce qui est dit dans p:

(119) Faire la même procédure [...] avec les 25 graines qui restent mais les mettre dans une solution de tétrazolium à 1%. (ES1, 9)

(120) Un nombre limité d'autres verbes [...] acceptent un second verbe, mais seulement grâce à l'intermédiaire d'une proposition [...] (ED3, 4)

Dans ces exemples, q limite l'interprétation maximale ou littérale de p. Ainsi, dans 119, p peut signifier dans son interprétation maximale: Faire exactement la même procédure [...] avec les 25 graines

qui restent et q montre que l'on ne fait pas tout à fait les mêmes procédures. Dans 120, l'énonciation de p peut vouloir dire que les verbes dont il est question acceptent un second verbe sans intermédiaire, sans restriction. Mais q indique que l'acception d'un second verbe s'effectue différemment, c'est-à-dire non pas directement en juxtaposant les verbes l'un à côté de l'autre, mais en introduisant une préposition entre les verbes.

Ce peut être aussi les conditions d'existence ou de vérité d'un énoncé p qui peuvent être posées par q. Le plus souvent, ces conditions sont amenées par une proposition q négative:

- (121) La différence existait mais elle n'avait pas de principe.
(ED9, 2)
- (122) Dans la langue française, la forme composée du pronom possessif a toujours existé, mais elle n'a pas toujours été la même. (ED25, 3)
- (123) Les préférences face à cet objet reflétant le patrimoine existent toujours mais ne présentent plus la masse.
(EA10, 21)
- (124) Il y a présence du "d" à l'écrit, mais il n'est pas prononcé [...] (ED8, 5)

Ces énoncés semblent tous fonctionner de la même manière. Ils présentent un énoncé p comme devant être accepté comme vrai tel que formulé sans restriction, mais l'énonciation de q montre que la proposition p aurait pu impliquer ce qui est nié dans q, mais qu'elle ne le fait pas. D'une certaine manière, l'introduction de q se trouve à poser certaines conditions qui restreignent la portée d'un énoncé p dont la seule existence pourrait avoir bien des implications dont celle niée dans q.

3.3.3.3 L'insuffisance

Un petit nombre (12) d'occurrences du corpus semblent avoir comme caractéristique particulière de présenter p comme insuffisant. L'explication du fonctionnement de cette stratégie peut se ramener à une relation entre une partie et un tout qui s'apparente à une relation de type restrictif.

Cependant, à la différence de la restriction, l'opposition entre une partie et un tout s'effectue différemment dans le cas de la stratégie d'insuffisance. En effet, la stratégie d'insuffisance consiste à présenter un énoncé p comme une partie qui pourrait permettre de conclure à un tout. Elle a pour fonction de présenter comme insuffisant cet énoncé p. On prétend ainsi pouvoir tirer une conclusion donnée et on lui oppose un énoncé q qui montre que cette conclusion n'est que partiellement atteinte parce que p est insuffisant:

(125) Quelques travaux ont commencé à expliquer le système du nombre des noms, mais il reste encore des points à éclaircir. (ED12, 1)

Dans l'énoncé 125, le contexte nous apprend que la visée argumentative est "le système du nombre reste un problème qui n'est pas encore résolu". Le mouvement d'opposition entre p et q peut s'expliquer si on considère que l'énoncé p est un argument qui pourrait partiellement permettre de résoudre le problème du système du nombre des noms, mais l'énoncé q montre que le problème posé par ce système grammatical n'est pas complètement résolu car il reste encore des points à

éclaircir. En fait, *q* indique que la conclusion visée, le but à atteindre n'est pas atteint même si *p* montre qu'il l'est en partie.

Sur le plan syntaxique, le MAIS qui s'inscrit dans une stratégie d'insuffisance présente des caractéristiques particulières. *p* contient un quantificateur (quelques) et l'énoncé *q* contient des éléments lexicaux qui indiquent clairement une partie manquante (il reste encore des points à éclaircir, les principales revendications demeuraient insatisfaites).

3.3.3.4 Le renforcement

Dans le corpus, on retrouve quelques occurrences de MAIS utilisées avec des adverbes du type aussi, encore et également qui correspondent à des emplois que les études sémantico-pragmatiques n'ont pas vraiment abordés. Notons que cette stratégie s'établit le plus souvent lorsque MAIS apparaît entre des éléments de phrases (126, 127) ou entre deux propositions liées à un même sujet (128):

- (126) La croisade apparaîtra comme une grande aventure mais aussi comme une purification de l'âme. (EH4, 3)
- (127) Elle avait la passion, la fascination, mais aussi le souci constant de vaincre la mort. Tout ça à un point que préparer sa mort semblait être le souci majeur de chacun, dans la vallée des rois. (EH5, 118)
- (128) Cette dernière a bien sûr, à prime abord, des visées politiques mais elle se fait aussi pour la victoire des armées chrétiennes contre les païens. (EH4, 8)

Il est possible en examinant plus attentivement les types d'énoncés contenant un MAIS de renforcement de proposer une explication proche de

la valeur sémantique d'opposition du MAIS argumentatif qui demeure pour l'instant hypothétique.

L'hypothèse dont il est question permet d'expliquer l'addition établie par MAIS sous forme d'une relation de type partie/tout. Elle suppose que, dans l'énoncé p MAIS aussi q , p est présenté comme un argument parmi d'autres qui permet d'atteindre une conclusion donnée et q montre que plusieurs arguments peuvent conduire à cette conclusion. On voit tout de suite qu'une telle interprétation s'apparente à celle de l'insuffisance en ce sens que p ne permet d'atteindre la conclusion que partiellement et qu'il faut ajouter q pour que la conclusion soit entièrement atteinte. Mais au lieu de mentionner qu'il manque quelque chose et que la conclusion n'est pas atteinte, MAIS ne fait qu'ajouter un énoncé q qui amène un argument supplémentaire orienté vers une conclusion donnée.

Une explication polyphonique de MAIS peut permettre de comprendre davantage le fonctionnement de ce renforcement. Il est en effet possible de considérer p comme un argument connu du destinataire réel ou fictif et q comme un argument nouveau introduit par le locuteur. Cette stratégie consiste à donner raison à l'interlocuteur, mais à ajouter un élément non considéré par ce dernier et amené par le locuteur qui permet de compléter l'ensemble des arguments permettant de conclure dans un sens.

3.3.3.5 La dénégation⁸

On retrouve dans le corpus un très petit nombre d'occurrences de MAIS (2) qui s'inscrivent dans une stratégie qu'on appelle la dénégation, stratégie qui consiste à limiter la force d'une assertion en marquant le refus du locuteur de reconnaître son exactitude. Il s'agit en quelque sorte d'introduire un argument q qui semble venir mettre en doute ou même déclarer fausse une assertion p. Il y a réfutation de l'acte de parole introduit par p; ce n'est pas tant, dans ce cas, le contenu sémantique de p qui est annulé ou mis en doute que l'acte d'énonciation même de p:

(129) Il est possible que la valeur de 1,8 ml par plant par jour comme utilisé à East Angus soit efficace pour réduire le gauchissement mais aucune donnée ne peut nous renseigner. (ES3, 16)

(130) Des policiers affirmèrent avoir essuyé des coups de feu en premier, mais aucun ne fut blessé par balle. (EH5, 7)

Dans l'énoncé 129, on remarque que l'affirmation exprimée en p pose un acte d'énonciation qui consiste à déclarer qu'il existe une information, mais le locuteur annule cet acte en déclarant q. Dans l'énoncé 130, l'affirmation donnée par les policiers devrait être tenue pour

8. Le terme de dénégation renvoie principalement à la notion de dénégation chez Anscombe (1983) qui, dans son étude du connecteur pourtant, a établi une distinction entre la réfutation et la dénégation. Ainsi envisagée, la dénégation est un acte qui sert essentiellement à mettre en doute une assertion p.

vraie, c'est-à-dire que l'acte d'énonciation de cette affirmation est de dire la vérité. Mais le locuteur en déclarant q met en doute la véracité de cette affirmation.

3.3.3.6 L'adversation⁹

Si on se réfère à la valeur sémantique générale d'opposition du MAIS argumentatif, on constate que l'adversation semble être la stratégie qui se rapproche le plus de cette valeur. Lorsqu'il y a aduersation, le MAIS met en relation des faits que l'on peut tirer indirectement de p et de q. Ainsi, l'argument présenté en p pourrait être un argument en faveur de r et q un argument plus fort qui va à l'encontre de cette conclusion et l'annule.

On comprend que, dans ce rapport d'adversation, le locuteur demande de ne pas réagir en fonction de l'interprétation de p, mais de ne s'en tenir qu'à l'interprétation de q. Il y alors confrontation des assumptions contextuelles contradictoires qui apparaissent dans les interprétations de p et de q et éradication de l'assumption la plus faible p.

9. Le terme d'adversation, tel qu'envisagé ici, renvoie à la relation adversative en général qui, selon Léard et Lagacé (1985), consiste à mettre en opposition des faits ou des événements qui normalement ne peuvent être vrais en même temps. Mais ce terme correspond surtout au concept d'adversation argumentative de Luscher (1988-1989) qui a mis en évidence le fait que ce sont des implications dépendantes de la responsabilité de l'interprétant qui s'opposent.

Dans les travaux d'étudiants universitaires observés, la stratégie de type adversatif n'est pas toujours évidente, car on hésite souvent entre une interprétation concessive et une interprétation adversative. De plus, sur le plan syntaxique, la structure des propositions coordonnées n'est pas caractérisée, elle est plutôt hétérogène, le MAIS pouvant relier aussi bien des éléments de phrases que des propositions ou des unités plus larges.

Le rôle adversatif de ce MAIS est plus évident dans un exemple du corpus qui contient un MAIS reliant deux adverbes:

- (131) L'idée de croisade a fait son chemin lentement mais sûrement par le biais de l'Église, du pouvoir impérial et de changements sensibles des mentalités (EH4, 1)

Dans cet exemple, MAIS agit comme "inverseur de polarité"¹⁰. Les propositions p et q sont présentées comme antiorientées. Les conclusions que l'on peut tirer de p ne sont pas très claires; il s'agit en fait d'attitudes dont l'orientation positive ou négative peut être précisée.

10. Le terme inverseur de polarité a été emprunté à Luscher (1988-1989: 242) qui a souligné la possibilité pour MAIS de mettre en opposition des énoncés qui peuvent être assujettis de valeurs positive et négative dépendantes de l'attitude du locuteur.

3.3.3.7 L'inversion

Parmi les occurrences de MAIS argumentatif, seulement deux semblent mettre en jeu des éléments qui sont dans un rapport d'inversion¹¹. De plus, ces occurrences pourraient être associées à la concession ou à l'adversation selon l'interprétation que l'on en fait.

Une des caractéristiques de l'inversion est de laisser le choix à l'interlocuteur entre diverses interprétations qui peuvent se rapprocher tantôt de la concession, tantôt de l'adversation.

On entend par inversion, un renversement de termes antagonistes. La valeur d'opposition s'établit à partir de termes comparables qui s'opposent à l'intérieur des contenus de p et de q. L'inversion de termes s'inscrit bien dans la stratégie générale du MAIS argumentatif. Car en même temps qu'il y a opposition d'unités lexicales contraires, il semble y avoir opposition de type argumentatif qui consiste en une dévaluation de p au profit de q:

- (132) C'est l'agent qui "parle" [...], mais c'est le patient qui "entend" [...] le discours. (ED19, 2)
- (133) La frange d'algues est petite ou presque absente aux endroits peu exposés, mais très grande aux endroits exposés. (ES1, 2)

11. Le terme d'inversion emprunté à Léard et Lagacé (1985) est employé ici avec une signification particulière qui rejoint les explications de quelques cas ambigus que Luscher (1989) rapproche tantôt de l'adversation, tantôt de la concession.

Selon une interprétation proche de l'interprétation adversative, on considère que p et q sont présentés comme compatibles, comme vrais en même temps, mais le locuteur insiste davantage sur q qui est d'autant mis en relief que son contenu sémantique s'oppose à celui de p. D'une certaine façon, on peut dire que les éléments liés par MAIS entrent en concurrence et qu'après l'interprétation de l'ensemble de l'énoncé, on finit par conclure dans le sens de q, qui se trouve en quelque sorte à remporter la victoire au profit de p.

Si on adopte une interprétation plus proche de la concession, on suppose que p est présenté comme un argument qui devrait entraîner un élément q vers une même conclusion, mais que l'énoncé q introduit une proposition qui conclut dans le sens opposé. Autrement dit, si on prend l'exemple 133 précédent, l'énoncé présenté en p pourrait nous amener à conclure que "la frange d'algues est également petite et presque absente aux endroits exposés", mais on conclut que "la frange d'algues est grande aux endroits exposés", ce qui est une conclusion opposée à celle qui aurait pu se produire.

Sur le plan syntaxique, les propositions ou les constituants liés par MAIS à l'intérieur d'une stratégie d'inversion sont de forme semblable. On observe une sorte de symétrie entre les termes conjoints.

3.3.3.8 La réorientation (ouverture, réorganisation)

Jusqu'à maintenant, les emplois de MAIS argumentatif peuvent se ramener à un même fonctionnement qui consiste en une mise en valeur de q

qui argumente en faveur d'une conclusion opposée à celle pour laquelle p argumente. À côté de ces emplois, il est possible de distinguer dans le corpus plusieurs emplois dans lesquels MAIS sert principalement à réorienter le discours et à marquer une rupture dans le continuum de l'activité langagière.

La réorientation¹² du discours se produit lorsque MAIS apparaît en début d'énoncé après un point ou en début de paragraphe. L'entité sémantique à laquelle il s'oppose n'est pas nécessairement reliée à l'énoncé qui le précède. Il peut s'agir d'une situation de discours qui est extérieure au contenu sémantique des propositions contenues dans le texte.

On entend par réorientation un changement de perspective. Cette réorientation s'effectue à la suite d'un énoncé ou d'un ensemble d'énoncés non précisés qui semblent présentés comme définitifs, comme complets. Ce qui précède MAIS apparaît comme quelque chose de final, comme un sujet dont on a dit tout ce qu'il y avait à dire. Le connecteur MAIS, en introduisant un développement nouveau qui survient après un temps d'arrêt, joue alors un rôle d'ouverture.

12. Le terme même de réorientation a été créé pour répondre aux besoins des emplois relevés dans le corpus. Cependant, il se rapproche des concepts de marqueur d'ouverture et de changement de perspective qui ont été abordés par les études d'Adam et Revaz (1989) et de Schneuwly et al.(1989) qui portent sur le rôle de MAIS comme organisateur textuel.

Ce développement nouveau peut être simplement une autre manière d'envisager quelque chose. On attire l'attention sur un nouveau point non considéré jusqu'à maintenant ou encore sur un aspect particulier d'une chose mentionnée précédemment, ce qui a pour effet de faire évoluer la situation dans une autre direction.

Dans le corpus, ce changement de perspective s'effectue le plus souvent à l'aide d'énoncés qui, en même temps, entretiennent un rapport d'opposition argumentative du même type que les autres emplois du MAIS argumentatif mentionnés précédemment. C'est ce qui se produit dans les énoncés suivants qui, tout en servant à dévaluer une entité sémantique p au profit de q, servent à introduire deux points de vue opposés:

- (134) D'abord, la peste pulmonaire du moins, frappe sans discrimination, riches et pauvres; [sic] et les tue les uns comme les autres. Mais d'un autre côté, il est vrai que les riches et les grands furent conscients de la nécessité de s'isoler et de respirer un air non corrompu; ils purent se mettre à l'abri. (EH1, 11)
- (135) L'introduction d'un système d'information de gestion dans une grande organisation au début peut être perçu par les usagers comme un danger, c'est-à-dire: [...] du pouvoir, etc... [sic]
Mais à long terme, ils vont s'apercevoir que le système mis en place peut leur faciliter de beaucoup certaines tâches à effectuer, qui, lorsque faites manuellement, seraient très ardues et routinières à la longue. (EA1, 3)

À côté de ces emplois qui semblent rejoindre davantage la valeur sémantique initiale du MAIS argumentatif, on retrouve d'autres emplois de MAIS comme marqueur de réorientation du discours qui présentent des caractéristiques particulières dont les études actuelles ne font pas mention. Il s'agit d'emplois dont il est plus difficile d'expliquer le fonctionnement en terme de renversement des conclusions que l'on peut

tirer d'un énoncé ou en terme d'opposition entre des contenus d'orientation argumentative inverse.

C'est ainsi que l'une des stratégies les plus utilisées pour introduire un changement de perspective consiste à utiliser le MAIS pour attirer l'attention sur un fait particulier qui apporte un élément nouveau, élément nouveau qui peut difficilement s'interpréter comme quelque chose qui s'oppose à ce qui précède. L'énoncé suivant tiré du corpus illustre une telle stratégie:

(136) Ce sont là des projets de grande envergure qui sont et seront d'une extrême importance pour l'assainissement de l'économie québécoise. Mais il y a "le projet hydro-électrique du siècle" qui vient confirmer la volonté de créer de nouveaux emplois. (EH14, 7)

On comprend, dans cet énoncé, que la stratégie consiste à admettre l'existence d'un fait généralement admis, puis à introduire un concept particulier qui vient donner plus de poids à la décision de conclure en faveur d'une conclusion donnée. Autrement dit, le MAIS introduit un énoncé qui est présenté comme quelque chose de plus important que ce qui précède.

Une stratégie particulièrement originale que les étudiants universitaires utilisent pour réorienter le discours est d'opposer une phrase déclarative et une phrase interrogative. C'est ce qui produit dans les énoncés suivants:

(137) Il existe en français deux auxiliaires principaux: avoir et être. Mais lequel employer? (ED4, 1)

- (138) Dans la grammaire française, des règles servent à comprendre les difficultés de la langue. Mais pourquoi faut-il faire face à des incompréhensions dans ces règles? (ED10, 1)

On oppose ici une question à une assertion qui peut être considérée comme une réponse, comme une solution à un problème. On comprend que l'étudiant, en employant MAIS, veut indiquer qu'un point n'a pas été entièrement traité et qu'il soulève encore des questions. C'est donc dire que MAIS, en introduisant un énoncé qui pose une question sur un sujet apparemment sans problème, réoriente le discours vers un point de discussion spécifique non considéré jusqu'à maintenant, mais considéré par l'étudiant comme un aspect plus important. Autrement dit, il permet d'envisager un sujet sous un nouveau jour.

Dans certains cas, MAIS peut être suivi d'une proposition impérative permettant au scripteur d'attirer l'attention sur l'obligation de préciser le contenu de ce qui précède, présenté comme un problème n'ayant pas été entièrement résolu:

- (139) On voit que l'on retrouve que très peu de texte [sic] sur l'évolution de la chevalerie, ce qui est sûr et certain c'est qu'il y a eu "Les cérémoniaux d'adoubllement", "Les chansons de gest et les romans courtois". [sic] Mais expliquons maintenant ces deux principes. (EH3, 8)

On remarque, dans cet exemple, qu'il y a opposition entre une assertion qui ne fait qu'attester l'existence d'un fait et une tournure impérative qui invite et même oblige le locuteur et l'interlocuteur à mettre à jour ce qui précède en l'expliquant. Cet énoncé présente aussi

l'intérêt de mettre en opposition deux énonciateurs représentés par des pronoms. Le premier énonciateur représenté par le pronom on correspond à une tierce personne. Pour ce qui est du pronom nous impliqué par la proposition impérative, il s'identifie à la fois à l'étudiant et à son destinataire et permet à ces derniers de prendre en charge ce qui suit MAIS.

Cette dernière stratégie termine la mise en valeur des principales fonctions discursives et argumentatives de MAIS. Malgré la difficulté de cerner les différents types de stratégies, le corpus fait état d'une variété d'emplois remarquable.

3.4 Quelques écarts

Le but de ce mémoire n'est pas de relever les écarts et d'évaluer la qualité des énoncés produits, mais comme certains emplois comportent quelques anomalies, nous avons cru bon de les présenter.

De façon générale, le maniement du MAIS paraît relativement bien maîtrisé par les étudiants universitaires. En effet, seulement près de 9% des occurrences, soit 26 occurrences sur 298, semblent présenter des écarts par rapport à l'usage réputé correct.

Par ailleurs, il ne semble pas exister de norme qui permette de distinguer clairement les emplois corrects des emplois incorrects de MAIS. De plus, les emplois de MAIS qui semblent s'écartier des principes qu'enseignent les grammaires traditionnelles ne sont pas facilement

détectables: seules une bonne connaissance de la langue et une analyse rigoureuse permettent de déterminer les emplois vraiment fautifs. Pour ce qui est des cas que nous avons relevés, MAIS relie des propositions qui présentent des vices de structure et de forme sur le plan grammatical ou des incohérences sur le plan sémantico-pragmatique.

3.4.1 Les vices de forme

En général, les grammaires conseillent d'utiliser la conjonction de coordination, en l'occurrence MAIS, pour relier des propositions ou des éléments de même nature. Dans le corpus, on retrouve quelques exemples de mauvaises coordinations reliées essentiellement à des problèmes d'ordre grammatical.

L'un des cas les plus fréquents de coordination fautive retrouvé dans le corpus consiste en une utilisation de MAIS pour relier des verbes commandant une structure différente. C'est ce qui se produit dans l'énoncé suivant:

- (140) Cependant, j'insiste pour mentionner que le but de ce travail ne consiste pas à faire la critique du gouvernement Bourrassa, mais plutôt de connaître l'action de ce gouvernement face à l'industrialisation. (EH14, intr.)

Dans cet énoncé, MAIS relie des propositions contenant des verbes transitifs indirects qui introduisent leurs compléments de manière différente. Ainsi, la proposition à, qui devrait suivre le verbe consister, est présente dans la première phrase, mais elle est remplacée par de dans la deuxième. Pour corriger cette erreur syntaxique, il

aurait suffi de modifier la phrase en remplaçant la préposition de par la préposition à dans la deuxième proposition:

Cependant, j'insiste pour mentionner que le but de ce travail ne consiste pas à faire la critique du gouvernement Bourrassa, mais plutôt à connaître l'action de ce gouvernement face à l'industrialisation.

ou en changeant le verbe de la première proposition pour un verbe employé avec la préposition de:

Cependant, j'insiste pour mentionner que le but de ce travail n'est pas de faire la critique du gouvernement Bourrassa, mais plutôt de connaître l'action de ce gouvernement face à l'industrialisation.

Cependant, j'insiste pour mentionner que ce travail n'a pas pour but de faire la critique du gouvernement Bourrassa, mais plutôt de connaître l'action de ce gouvernement face à l'industrialisation.

L'usage de MAIS entre des propositions comportant des verbes utilisés à des temps différents peut aussi être considéré comme un emploi fautif qui met en jeu des difficultés d'ordre grammatical. Un énoncé du corpus dans lequel la première proposition contient un verbe au passé simple et la deuxième, un verbe à l'imparfait illustre bien ce type d'emploi incorrect:

(141) Il affirma s'opposer à la conscription immédiate mais ad-mettait qu'au référendum, il inciterait ses électeurs à voter oui, afin que la conscription soit en vigueur.
(EH12, 6)

L'emploi de l'un ou l'autre verbe au même temps que l'autre suffit à corriger l'anomalie de cette occurrence. En effet, pour rectifier la situation, on a le choix entre deux possibilités: mettre le verbe de la

première proposition à l'imparfait ou conjuguer le deuxième verbe au passé simple:

Il affirmait s'opposer à la conscription immédiate mais admettait qu'au référendum, il inciterait ses électeurs à voter oui, afin que la conscription soit en vigueur.

Il affirma s'opposer à la conscription immédiate mais admit qu'au référendum, il inciterait ses électeurs à voter oui, afin que la conscription soit en vigueur.

Dans les autres cas, le recours à la syntaxe ne suffit pas à expliquer les écarts. Il faut alors vraiment procéder à une analyse plus approfondie faisant appel à la sémantique et à la pragmatique, qui montre que, par rapport aux énoncés acceptables du corpus, certains énoncés contenant un MAIS forment des séquences bizarres ou incompréhensibles.

3.4.2 Les anomalies sémantico-pragmatiques

Dans le corpus, on retrouve un emploi de MAIS particulièrement maladroit qui illustre bien la complexité du phénomène qui se produit lorsque l'anomalie met en jeu des problèmes d'ordre syntaxique, mais aussi et surtout d'ordre sémantico-pragmatique. Ainsi, dans l'énoncé suivant, tout semble indiquer qu'il y ait confusion entre un MAIS de réfutation et un MAIS argumentatif:

- (142) Dans toutes les colonies françaises, ce ne sont pas les revendications politiques que l'on met de l'avant au début, mais on parle plutôt de la dignité de l'être humain, de la fin des vexations, de tous [sic] ordres, de la suppression du travail forcé, des impôts arbitraires.
(EH22, 7)

On s'aperçoit effectivement qu'il est très difficile de déterminer si le MAIS est un MAIS de réfutation ou un MAIS argumentatif, car il relie des éléments qui ont les caractéristiques à la fois du MAIS de réfutation et celles du MAIS argumentatif. Or, on l'a vu précédemment, ces deux types de MAIS apparaissent habituellement dans des contextes d'emploi distincts et possèdent leur propres caractéristiques syntaxiques et sémantiques. La solution la plus probable consisterait à considérer le MAIS comme un MAIS de réfutation et à l'employer selon les conditions d'emploi requises. Cette solution produirait alors une séquence qui ressemblerait à la suivante:

Dans toutes les colonies françaises, ce ne sont pas les revendications politiques que l'on met de l'avant au début, mais la dignité de l'être humain, la fin des vexations, de tous [sic] ordres, la suppression du travail forcé, les impôts arbitraires.

Par ailleurs, l'exemple suivant, dans lequel MAIS relie une proposition négative et une proposition positive, est tout aussi étrange:

(143) Le nom est moderne, il n'apparaît pas avant le XVIIe siècle; mais si chargé d'horreur et de mystère qu'il traduit à jamais le caractère inexorable du plus grand fléau que l'humanité ait connu avant les deux dernières guerres mondiales. (EH, 2)

L'emploi de ce MAIS immédiatement après une proposition négative ne peut pas se justifier. Pour corriger la situation, il faudrait faire en sorte que l'énoncé qui suit MAIS enchaîne avec une assertion positive, ce qui produirait un énoncé comme:

Le nom est moderne, il n'apparaît pas avant le XVIIe siècle; mais lorsqu'il apparaît, il est si chargé d'horreur et de mystère qu'il traduit à jamais le caractère inexorable du plus grand fléau que l'humanité ait connu avant les deux dernières guerres mondiales.

Une autre occurrence empreinte d'ambiguïté illustre jusqu'à quel point l'emploi de MAIS peut poser des difficultés d'interprétation et de compréhension.

(144) La croix deviendra le symbole commun des Croisés. Elle soulèvera l'enthousiasme. Autour d'elle, se manifestera le mythe pour chaque soldat anodin, mais jouera une grande influence sur la collectivité. (EH4, 7)

Ici, l'exemple dans lequel apparaît MAIS échappe à une analyse exhaustive. On peut cependant relever quelques faits qui donnent des indications sur les causes potentielles de confusion. D'abord, une première confusion semble reliée à un problème de référence. En effet, deux propositions comportant l'ellipse d'un sujet commun sont reliées par une conjonction, alors qu'elles semblent posséder des sujets différents. L'autre difficulté semble relever de l'impossibilité de déterminer en quoi les propositions liées par MAIS s'opposent. On n'arrive pas à trouver quelles sont les conclusions implicites ou explicites véhiculées par les contenus sémantiques des propositions jointes par MAIS.

Quelquefois, l'emploi de MAIS en combinaison avec un autre connecteur ou plusieurs connecteurs crée des séquences pour le moins inusitées. Il s'agit d'emplois dans lesquels MAIS est utilisé avec un ou des connecteurs incompatibles avec le rapport sémantique que peuvent effectuer les unités conjointes:

(145) Peut-on affirmer que l'épidémie ait fait une sélection parmi la population en ce qui concerne les classes? Non bien sûr, mais cependant il faut quand même apporter certaines nuances à cette question. (EH1, 11)

(146) En 1952, à Louisville, les patrons de l'Associated Textiles acceptent les augmentations de salaires, mais toutefois veulent la disparition des garanties de sécurité syndicale et un droit de gérance. (EH11, 9)

Dans ces exemples tirés du corpus, on constate qu'il peut être inapproprié de combiner un adverbe à MAIS. Ainsi, dans l'extrait 145, la présence de deux adverbes combinés à MAIS semble créer une ambiguïté sur le plan du rapport que l'on désire établir entre les entités liées. Il est suggéré pour rendre cet énoncé acceptable de combiner MAIS à l'un ou l'autre adverbe mentionné afin que la relation que l'on souhaite établir entre les entités soit sans équivoque:

Peut-on affirmer que l'épidémie ait fait une sélection parmi la population en ce qui concerne les classes? Non, bien sûr, mais il faut cependant apporter certaines nuances à cette question.

Peut-on affirmer que l'épidémie ait fait une sélection parmi la population en ce qui concerne les classes? Non, bien sûr, mais il faut quand même apporter certaines nuances à cette question.

Dans l'énoncé 146, l'adverbe toutefois pourrait être tout simplement éliminé parce qu'il ne semble pas cadrer avec le rapport de restriction présent et qu'il n'accepte pas l'ellipse du sujet présente dans la phrase. Une autre solution acceptable consisterait à réintroduire le sujet ils dans la deuxième proposition et à employer un adverbe approprié au type de relation qui peut s'établir entre les propositions:

En 1952, à Louisville, les patrons de l'Associated Textiles acceptent les augmentations de salaires, mais veulent la disparition des garanties de sécurité syndicale et un droit de gérance.

En 1952, à Louisville, les patrons de l'Associated Textiles acceptent les augmentations de salaires. (Mais) ils veulent cependant la disparition des garanties de sécurité syndicale et un droit de gérance.

3.5 Conclusion

Deux grands types de MAIS se retrouvent dans le corpus: le MAIS de réfutation et le MAIS argumentatif qui correspondent à ceux distingués dans les travaux d'orientation sémantico-pragmatique.

Le MAIS de réfutation reste moins employé par les étudiants universitaires que le MAIS argumentatif. Cependant, il est intéressant de constater que les étudiants ont su l'exploiter de manière originale, en particulier dans le cas du MAIS corrélatif.

Le MAIS argumentatif est celui le plus utilisé dans le corpus. Son rôle consiste essentiellement à admettre l'existence d'un fait pour ensuite le contester en amenant un point qui s'y oppose. Ce MAIS offre aussi de plus grandes possibilités d'emploi et peut faire l'objet de différentes interprétations selon le contexte dans lequel il apparaît. Il peut également impliquer différentes stratégies argumentatives déterminées principalement par le sémantisme de MAIS et par la relation existante entre les énoncés liés par ce morphème. Comme on l'a vu, les stratégies les plus courantes sont la stratégie concessive et la stratégie restrictive qui, sous plusieurs aspects, présentent des caractéristiques communes. La réorientation est aussi une stratégie que les étudiants universitaires ont su exploiter dans une large proportion et qui offre des possibilités encore bien méconnues des pragmaticiens.

L'examen du corpus a aussi permis de relever quelques écarts qui mettent en jeu non seulement MAIS, mais aussi les unités linguistiques

jointes par ce type de connecteur. Ces écarts sont parfois reliés à une mauvaise coordination sur le plan grammatical. Mais dans la plupart des cas, les énoncés contenant un MAIS présentent des incohérences qui mettent en jeu des phénomènes beaucoup plus complexes qui font intervenir des données contextuelles.

CHAPITRE 4

ÉTUDE DE ET DANS LE CORPUS

4.0 Introduction

ET est considéré comme la conjonction la plus fréquemment employée en français et l'observation de ses emplois dans des travaux d'étudiants universitaires vient le confirmer. D'ailleurs, par rapport au MAIS, on constate que même une fois éliminées les occurrences de ET ne paraissant pas pouvoir fonctionner comme connecteurs argumentatifs, le corpus compte un nombre presque quatre fois plus élevé de ET que de MAIS, soit 1076 occurrences de ET contre 298 occurrences de MAIS.

Pourtant, les études récentes portant sur ET demeurent fort peu nombreuses. Ducrot (1978, 1980a, 1980b) s'est principalement intéressé au MAIS et semble avoir exclu le ET de ses recherches. Pour ce qui est des autres travaux, ils ont surtout étudié le ET selon une approche inspirée de la logique (Van Hout, 1974) ou encore dans une perspective ontologique, voire même psychologique (J.-M. Adam et F. Revaz, 1989; M. Fayol, 1985 et 1986; B. Schneuwly et al., 1983). D'autres études, dont l'approche est davantage d'orientation sémantico-pragmatique, ont amené des éléments pouvant servir de base à une analyse plus élaborée. Ce sont l'analyse procédurale effectuée par Luscher et Moeschler (1990) et l'étude de A.H. Ibrahim (1974). Quant à l'ouvrage de Joëlle Gardes-

Tamine (1988), il offre pour sa part des perspectives intéressantes sur le plan syntaxique et énonciatif.

Ces recherches, même si elles ne permettent pas de rendre compte du rôle de ET comme connecteur argumentatif, ouvrent quand même de nouveaux horizons sur le plan théorique. Cependant, puisque leurs auteurs se sont penchés surtout sur quelques cas généraux, le champ reste ouvert pour l'étude de ET dans des productions écrites réelles.

Dans cette perspective, il est possible de recourir à une approche qui viendra souligner une plus grande diversité d'emplois. Cette approche visera à examiner l'exploitation que les étudiants font de ET comme connecteur qui, malgré son apparente simplicité, semble jouer un rôle assez complexe. Pour ce faire, ce chapitre distinguera deux grands types de ET: un ET d'addition et un ET marqueur de continuité. Ensuite, on essaiera de préciser les conditions d'emploi, la valeur sémantique et les différentes possibilités d'emploi de ces deux types de ET. Quelques emplois jugés fautifs seront examinés, ce qui permettra de voir comment les étudiants universitaires maîtrisent ce type de connecteur.

4.1 Deux types de ET

Bien que son sémantisme paraisse à prime abord élémentaire, ET est cependant un marqueur fort complexe sur le plan de ses emplois. Dans ce chapitre, il est proposé d'établir une première distinction entre un ET d'addition et un ET marqueur de continuité.

Sur le plan sémantique, le ET d'addition¹ permet de mettre en rapport des contenus sémantiques et le ET marqueur de continuité² vise plutôt à assurer la continuité du discours sur le plan de l'activité langagière.

Sur le plan syntaxique, l'appellation ET d'addition renvoie à des occurrences du corpus qui apparaissent entre des constituants de phrases ou entre des propositions de même fonction ou de même nature:

- (147) Les pouvoirs du XIV^e siècle demeurent paralysés et inéficaçes, même lorsqu'ils prennent des mesures brutales; il faut attendre le siècle suivant pour qu'on ose lutter consciemment contre la peste. (EH1, 14)
- (148) Les tiges de 0,5 à 10 mm étaient isolées sur l'explant à l'aide de scalpels et mises en culture séparément pour augmenter l'allongement de la tige. (ES12, 8)
- (149) Louis St-Laurent reçoit le poste de conseiller juridique de la Commission et participe à plusieurs séances qui durant de 1937 à 1938. (EH12, 4)
- (150) Il admettra aussi qu'il a un mal fou à les obtenir à temps et qu'ils sont généralement noyés dans des masses d'autres informations. (EA8, 3)

-
- 1. Le ET d'addition présente des affinités avec le ET opérateur de Luscher et Moeschler (1990) qui distinguent le ET opérateur du ET connecteur. On peut aussi trouver une ressemblance entre le ET d'addition et le ET opérateur étudié par Ibrahim (1978) qui a insisté sur le rôle argumentatif de ce type de ET.
 - 2. Le terme marqueur de continuité est emprunté aux études de Adam (1989), Fayol (1985 et 1986), Schneuwly et al. (1989) qui se sont intéressés essentiellement au ET comme organisateur textuel. On peut également rapprocher le ET marqueur de continuité du ET connecteur de l'analyse procédurale de Luscher et Moeschler (1990) et du ET en début de phrase de Gardes-Tamine (1988).

Par ailleurs, tous les ET qui unissent des éléments qui ne sont pas symétriques sont considérés au départ comme des ET appartenant à la classe du ET marqueur de continuité. Ces occurrences de ET se trouvent le plus souvent précédées d'un signe de ponctuation indiquant une pause:

- (151) L'introduction de la pluralité interne qui n'est qu'une manière de percevoir le singulier entraîne le changement de genre. Et le changement innové est le féminin qui a des affinités particulières avec la pluralité interne. (ED2, 7)
- (152) Le responsable et le programmeur établissent l'analyse de toutes les chaînes de travail, et ce conjointement avec l'analyse du constructeur. (EA3, 6)

Comme la presque totalité des emplois sont aisément assimilables à l'une ou l'autre de ces catégories, il est possible de présenter un tableau qui révèle le nombre de ET dans chaque catégorie de manière relativement précise:

Tableau 4
Répartition des deux types de ET dans le corpus

ET d'addition	ET marqueur de continuité	Total
1010	66	1076

Ce tableau indique que le ET d'addition et le ET marqueur de continuité ne se retrouvent pas dans les mêmes proportions dans le corpus. On voit que les occurrences de ET d'addition sont presque vingt fois plus nombreuses. Pourtant, peu d'études se sont intéressées à ce type de ET.

4.2 Le ET d'addition

Comme on vient de le voir dans le tableau 4, le ET d'addition se retrouve en très grand nombre dans les productions écrites d'étudiants universitaires (1010 occurrences). C'est pourquoi, même si peu de recherches se sont intéressées à ce type de ET dont le fonctionnement paraît relativement simple, ce mémoire tentera d'étudier dans quelles conditions d'emploi il apparaît et quel rôle il peut jouer sur le plan sémantico-pragmatique.

En plus de servir à relier des propositions de même nature et de même fonction ou des éléments de propositions, le ET d'addition a pour rôle sémantique d'unir des entités sémantiques compatibles. Il s'agit en fait d'associer ou de combiner des entités sémantiques qui présentent des analogies ou qui sont reliées par un rapport logique quelconque.

Dans certains cas, le ET peut servir à intégrer deux éléments pour en faire un seul. Selon Ibrahim (1978), il a alors pour fonction de présenter des éléments compatibles comme s'ils allaient nécessairement de pair. Un tel effet se produit habituellement avec des adjectifs, des participes, des adverbes ou des verbes qui semblent intimement liés et entre lesquels on peut établir un lien logique³:

3. On se rappellera que le ET n'a pas été relevé comme conjonction de coordination apparaissant entre deux noms parce que dans ce cas, on voit difficilement le rapport argumentatif existant entre les termes coordonnés et que le fonctionnement de ET ne peut pas être comparé à celui de MAIS.

(153) En premier lieu, je voudrais remercier Monsieur [...] qui a proposé et dirigé ce travail pour les nombreuses discussions soutenues. (ES6, remerciements)

(154) 1) choisir des organes intacts et sains. (ES2, 10)

(155) Enfin, quelques commentaires permettront de clore momentanément ce sujet intéressant et riche. (ED4, 1)

Dans ces énoncés, les termes liés par ET sont de même orientation argumentative et sont présentés comme égaux. Cependant, on constate que le plus souvent, l'ordre des éléments liés peut avoir une importance significative. Ainsi, dans l'énoncé 153, on comprend que le participe proposé apparaît avant le terme dirigé parce que dans la réalité, c'est dans cet ordre que les faits se produisent: il serait en effet impossible de diriger un travail avant de l'avoir proposé. Dans l'exemple 154, ce n'est pas par hasard que les adjectifs intacts et sains apparaissent dans cet ordre, car il est davantage probable que le deuxième adjectif découle du premier et non l'inverse. Il en va de même de l'énoncé 155 contenant les adjectifs intéressant et riche. Dans ce dernier cas, le terme riche semble être placé en deuxième position essentiellement parce que l'on accorde une préférence à cet adjectif, même si dans un autre contexte, ces termes pourraient être inversés.

Comme on vient de le voir, les termes liés par le ET d'addition sont pour la plupart de même orientation argumentative. Toutefois, ET peut aussi relier des éléments qu'on considère comme anti-orientés sur le plan argumentatif. Un énoncé du corpus met en rapport des entités sémantiques qui pourraient éventuellement s'opposer sur le plan de leur orientation argumentative et qui pourraient être reliées par MAIS:

(156) Tout ceci semble simple et clair. (ED25, 9)

Dans cet énoncé, on constate que même si les termes mis en rapport pourraient être opposés, ET impose une homogénéité argumentative. Par contre, l'utilisation de MAIS au lieu de ET dans ce contexte orienterait de manière décisive le discours vers le deuxième terme. Ce qui signifie, par exemple, que dans une phrase comme celle-ci: "Tout ceci semble simple mais clair", on oriente le discours dans le sens d'une conclusion du type: "ceci est avantageux", conclusion que l'on peut tirer du deuxième terme et non pas du premier ou de l'addition du premier terme et du deuxième. On remarque aussi que l'inversion des termes produirait avec le MAIS un renversement de la conclusion positive de type: "ceci est avantageux" en une conclusion négative: "ceci est désavantageux", ce qui ne se produit pas lorsque ET est utilisé.

Par ailleurs, il existe quelques cas dans lesquels l'ordre des constituants coordonnés ne semble pas avoir une grande importance tant sur le plan logique qu'argumentatif. Il s'agit d'une coordination d'adjectifs, considérée comme une coordination d'extensions dans laquelle les deux adjectifs ne sont pas deux propriétés attribuables à un même nom. Au contraire, les adjectifs sont des extensions qui établissent une distinction entre deux catégories de noms. On considère qu'il est possible de ramener cette coordination d'adjectifs à une coordination de groupes nominaux⁴:

4. Ibrahim (1978) a mentionné le fait que la coordination de certains adjectifs pouvant être ramenés à une coordination de syntagmes nominaux ne paraît pas jouer un rôle argumentatif. On peut supposer que ces occurrences de ET présentent peu d'intérêt comme connecteurs et que le ET, dans ce cas, est un simple coordonnant.

- (157) La présentation d'un schéma du système psycho-mécanique du langage portant sur la position qu'occupe l'article défini et [l'article] indéfini permettra de mieux représenter ces liens. (ED13, 3)
- (158) À côté des cas très nets des verbes avoir et être ainsi que des verbes transitifs et [des verbes] impersonnels proprement dits, il y a les verbes intransitifs. (ED4, 3)

Le ET qui relie des propositions s'apparente à celui qui vient d'être observé, mais il joue un rôle quelque peu différent. ET sert, dans ce cas, à présenter les contenus sémantiques des propositions comme s'ils allaient nécessairement ensemble, mais aussi à rendre solidaires les diverses composantes de l'énoncé pour qu'un rapport logique quelconque puisse s'effectuer. Les principaux rapports que permet l'addition des différentes composantes sont les suivants⁵:

Concomitance:

- (159) Paquette leur fait comprendre que des familles souffrent des effets de la grève et réussit à les convaincre de reprendre le travail [...] (EH18, 12)

-
5. Selon Van Hout (1974: 326), le ET qui se situe entre des propositions sert essentiellement à marquer le produit logique, puisque les différents rapports que peut marquer le ET résultent d'une algèbre subtile et complexe (non formalisable pour le moment) où interviennent diverses composantes sémantiques telles que la signification de ET comme marquant formel de mise en relation, la juxtaposition, l'ordre de sécution, les modes des verbes, la quantification des termes, le contenu lexical, le contexte de la communication.

Par ailleurs, Ibrahim (1974: 23) s'est interrogé sur la distinction qu'il y a lieu d'établir entre ET opérateur d'addition, ET opérateur de multiplication et ET opérateur mixte, distinction qui n'est pas très claire et qui peut varier selon la manière dont on interprète un énoncé.

(160) Premièrement, notre échantillon est très petit et nous devons en tenir compte lors de la décision; ainsi, dans les tableaux 36 et 37, nous constatons des écarts dans la représentation. (EA16, 15)

Consécution:

(161) [...] le niveau d'ATP diminue graduellement et se stabilise lors de la phase stationnaire (ES5, 1)

(162) Le but poursuivi est de fournir un "portrait" actuel de la situation telle qu'elle existe à l'hiver 88, de distinguer les différents problèmes et d'y apporter les correctifs nécessaires. (EA17, 6)

Opposition:

(163) Les graines provenant de Bonaventure ont répondu le mieux et celles de St-Félicien, le moins bien. (ES12, 15)

Comme pour le ET qui apparaît entre des constituants, on remarque que l'ordre d'apparition des propositions ne relève pas d'un simple hasard. Dans les travaux d'étudiants universitaires, cet ordre révèle surtout une organisation des faits ou des événements selon un ordre chronologique. Dans la plupart des énoncés précédents, on comprend facilement qu'il est nécessaire que la première proposition ou la première phrase apparaisse avant l'autre. Ce n'est que plus rarement que les propositions apparaissent dans un ordre qui n'est pas déterminé par la logique. Dans ce cas, l'ordre est simplement significatif d'une gradation subjective. On présente les faits ou les événements dans un certain ordre et on accorde une préférence pour le deuxième que l'on veut présenter comme le plus important.

En observant les exemples précédents dans lesquels ET met en relation des entités sémantiques qui sont dans une relation quelconque, on

constate que d'une certaine manière, ET entre en concurrence avec d'autres connecteurs, en particulier avec MAIS. Cependant, à l'instar de G. Van Hout (1974), il est permis de croire qu'à la différence de ces autres connecteurs, ET est neutre quant à ses interprétations. En effet, ce n'est pas ET qui vient marquer la relation existante entre les propositions, car il ne fait que lier les propositions afin que la relation puisse s'effectuer plus aisément.

Dans le corpus, le ET reliant des entités qui s'opposent apparaît le plus souvent dans une inversion comme dans l'énoncé 163. Dans ce cas, ET ne fait que présenter les faits et laisse le soin au destinataire d'établir lui-même le lien d'opposition, sans décider de l'orientation argumentative de l'ensemble de l'énoncé. Par contre, l'emploi de MAIS dans un tel contexte déciderait de l'orientation argumentative de l'énoncé.

Par ailleurs, dans le corpus, peu d'occurrences de ET relient de manière évidente des entités sémantiques contradictoires. Un cas retrouvé dans le corpus peut illustrer ce type d'emploi de ET:

- (164) La quantité de matière organique restante dans les tubes était considérable et le blanchiment à l'acide nitrique se produisait. (ES10, 24)

L'interprétation de cet énoncé nécessite des connaissances scientifiques. En effet, pour le comprendre, il faut savoir que la présence de résidus organiques devrait normalement empêcher que le blanchiment à l'acide nitrique se produise et que c'est le contraire qui se produit. Dès lors, on peut comprendre que ce type d'énoncé puisse avoir un effet pragmatique de surprise, voire même d'indignation. Cet

effet créé par la mise en rapport d'éléments contradictoires à l'aide de ET se produit, car il semble naturel de s'étonner ou de s'indigner devant l'association inusitée de propositions qui devraient en principe ne pas pouvoir coexister parce qu'elles sont en contradiction. Toutefois, lorsque c'est le MAIS qui est employé dans ce contexte, ce type d'effet n'est pas présent, car le rôle de ce connecteur est justement de marquer un rapport d'opposition. Autrement dit, lorsque MAIS est utilisé, on s'attend à ce qu'il y ait une certaine contradiction, car ce peut être son rôle de l'indiquer, ce qui n'est pas le cas avec ET qui doit plutôt relier des éléments qui vont ensemble.

4.3 Le ET marqueur de continuité

Comparativement au ET d'addition, le ET marqueur de continuité se retrouve beaucoup moins fréquemment dans le corpus: seulement 66 occurrences de ET marqueur de continuité contre 1010 occurrences de ET d'addition. Même s'il est moins fréquent que le ET d'addition, le ET marqueur de continuité présente un fonctionnement particulier que ce chapitre se propose de mettre en lumière.

4.3.1 Conditions d'emploi

Dans le corpus, le ET marqueur de continuité lie généralement des phrases ou des unités plus grandes du discours. L'élément à partir duquel s'effectue l'enchaînement est difficile à identifier. Il peut correspondre à un élément verbal plus ou moins directement accessible et plus ou moins étendu. Il peut être formé d'un seul énoncé précédent ET

ou d'un ensemble d'énoncés. Cependant, le plus souvent, l'énoncé qui précède le ET marqueur de continuité est une assertion:

- (165) La féodalité est d'abord et avant tout l'institution seigneuriale. Et cette féodalité s'ordonne en deux classes, dont l'une de celles-ci est celle des seigneurs. (EH8, 1)
- (166) Tous ceux qui remplissaient ces fonctions étaient choisis parmi les dépendants du seigneur de l'endroit. Ce dernier voulait les "tenir solidement bridés". Et comme ils participaient aux profits des coutumes, ils étaient, par le fait même, des agents plus virulents de l'exploitation du droit du ban. (EH8, 2)
- (167) En 1920, il exprime ses vues sur l'unité du pays à une assemblée annuelle de l'Association du Barreau Canadien à Ottawa. Entre autres, il dit: "Les Canadiens sont des partenaires prédestinés d'une société nécessaire et les différents groupes de cette société sont le seul matériau à partir duquel une nation peut croître." (1) Et la même année l'Empire Club of Canada l'invite à venir présenter ses idées à Toronto.

L'énoncé qui suit le ET marqueur de continuité sert aussi généralement à accomplir une assertion, mais il peut également servir à accomplir des actes illocutoires variés. On retrouve d'ailleurs dans le corpus le ET suivi d'une interrogation ou d'une phrase à valeur emphatique:

- (168) Après six cents ans, bien des aspects nous demeurent encore obscurs. Et pourquoi et comment l'épidémie de peste des années 1350 a-t-elle eu une si grande importance? (EH1, 2)
- (169) Puis la langue française n'acceptant plus du tout les répétitions, la forme changea [...] suit. Elle remonte, en ce cas, à une groupe nominal [...] nom. Par la suite, le nom s'est effacé complètement [...] l'identification. C'est en tout cas la séquence article plus adjetif qui peut être appelée "pronom", non l'adjectif seul [...] actuel. Et pourquoi la forme "un mien" ne pourrait-elle pas être utilisée? C'est très simple. La langue demandait un mot qui puisse remplacer le nom." (ED25, 3)

(170) Donc, on le voit occuper une place distingué [sic] dans sa profession à l'aube de la deuxième guerre mondiale. Et c'est en 1941, alors que le ministre E. Lapointe, principal lieutenant de King au Québec, meurt, que Mackenzie King demande à Louis St-Laurent de venir se joindre au cabinet. (EH12, 5)

4.3.2 Valeur sémantique

Le ET dit marqueur de continuité ne fait pas que lier des faits, des actions et des événements donnés par le contenu des entités mises en rapport. Ce ET permet aussi de lier des actes d'énonciation à l'intérieur du discours. Il permet l'enchaînement d'une séquence verbale avec ce qui précède sans qu'il soit nécessaire qu'un rapport logique existe entre les éléments liés. Il suffit que ce qui est lié se rapporte à un même thème ou qu'il appartienne à un même ensemble que ce qui précède.

Ce ET est en quelque sorte une étape ou un relais à l'intérieur d'un parcours effectué par l'enchaînement des énoncés sur le plan discursif. Il a pour effet de renforcer, de mettre de l'emphase sur ce qui suit, d'où la valeur de relance rythmique qui lui est généralement attribuée dans les grammaires. Le ET met alors en jeu un double fonctionnement. Il permet d'effectuer une pause plus ou moins longue, pour ensuite poursuivre l'activité langagière dans une même direction, soit en ajoutant une information complètement nouvelle en rapport avec le sujet dont on est en train de traiter, soit en reprenant une idée contenue dans ce qui précède et en la développant davantage.

D'un point de vue théorique, il est possible de formuler une hypothèse explicative⁶ faisant intervenir le concept de polyphonie en ce qui a trait au ET marqueur de continuité. Selon cette hypothèse, on peut supposer que ce ET sert à mettre en rapport des énonciations successives qui mettent en jeux plusieurs énonciateurs. Ces énonciations peuvent être paraphrasables par nous (moi locuteur et toi destinataire fictif ou réel) disons cela, moi (locuteur) j'ajouterais que... Cette hypothèse, qui fait entendre une pluralité de voix, présente la première énonciation comme une information connue à la fois du locuteur et du destinataire et la deuxième, comme une information nouvelle non partagée par le destinataire, ajoutée par le locuteur.

Dans le corpus, ce ET est le plus souvent suivi d'un énoncé qui reprend une idée exprimée dans ce qui précède soit à l'aide d'une reprise lexicale, soit par l'entremise d'un pronom qui vient remplacer l'élément repris. Le ET a alors pour rôle d'introduire un énoncé qui vient expliquer, compléter ou préciser le contenu de ce qui précède:

6. Une telle hypothèse s'inspire des travaux de Joël Gardes-Tamine (1988: 38) portant sur la coordination avec ET à l'intérieur du dialogue:

X: Un petit verre de temps en temps, ça ne fait pas de mal!
 Y: Et ça chasse les idées noires!

Selon cette hypothèse, ET sert dans ce dialogue non seulement à ajouter les procès relatés, mais aussi les énonciations successives (tu dis cela, moi j'ajouterais que...).

- (171) Le Québec n'a donc pas eu le choix: il a pratiqué la coopération internationale avec plusieurs modalités possibles. Et sur ces modalités se greffent deux thèses juridiques et constitutionnelles. (EH21, 11)
- (172) Donc le test démontre que la viabilité des graines du Bleuet blanc n'est pas élevé. Et ce test est en corrélation avec les résultats de la germination des graines du Bleuet blanc et du Bleuet bleu. (ES2, 18)
- (173) Après ce traitement enzymatique, les échantillons étaient traités mécaniquement, avec un homogénéisateur, pendant environ 15 minutes, et ce pour chaque échantillon. (ES10, 8)
- (174) Après trois jours (72 heures), les cellules commençaient à montrer une apparence moins régulière de leurs contours et cela se poursuivait jusqu'à la fin de l'expérience à long terme, soit 50 jours. (ES10, 20)

Ce ET peut aussi introduire un énoncé nouveau qui s'ajoute à celui qui précède et qui le complète parce qu'il se rapporte à un même thème, à un même sujet qu'on développe par une suite de faits en rapport avec ce thème. C'est en quelque sorte en vertu de son appartenance à un même thème ou à un même ensemble que l'énoncé introduit par ET est fortement lié à l'énoncé ou à l'ensemble d'énoncés qui le précède:

- (175) Une observation microscopique fut faite sur chaque échantillon pour voir si la totalité des cellules étaient lysées. Et un dosage de protéines fut réalisé, pour chaque échantillon, selon la méthode de Lowry. (ES10, 8)

L'observation de ces occurrences de ET comme marqueur de continuité révèle que la plupart d'entre elles ne peuvent pas se substituer au MAIS. Seules quelques occurrences dans lesquelles ET introduit un élément nouveau ou un développement nouveau semblent pouvoir commuter avec un MAIS argumentatif. Cependant, dans ces contextes concurrentiels, ET semble avoir un comportement différent. À l'instar de Adam (1989), Fayol (1985 et 1986), Schneuwly et al. (1989), on sent claire-

ment que le ET diffère du MAIS dans le sens où il permet d'introduire des faits ou des événements nouveaux, mais qui sont fortement liés à ce qui précède. Alors qu'avec le MAIS, il y a rupture dans le continuum événementiel, les faits ou les événements étant orientés dans une autre perspective, ce qui va aussi dans le sens des travaux de Adam et Revaz (1989), Fayol (1985 et 1986), Schneuwly et al. (1989).

Lorsque le ET marqueur de continuité introduit la dernière proposition d'une suite d'énoncés traitant d'un même thème ou appartenant à un même ensemble, il marque, en même temps qu'il assure la continuité du discours, une étape finale à l'intérieur d'un raisonnement ou d'une énumération.

Dans une énumération, ET peut simplement indiquer la fin d'une suite linéaire d'actions ou d'événements fortement liés les uns aux autres. Il est alors employé le plus souvent en combinaison avec d'autres morphèmes qui ont pour rôle d'agencer une suite de faits selon un ordre déterminé:

- (176) Durant le dernier mandat de sa vie, Duplessis a été aux prises avec une énormité de problèmes, tout d'abord avec sa santé qui allait lui causer la mort en 1959. Également, ce dernier gouvernement a fait la preuve irréfutable de la faiblesse administrative de Duplessis. Et troisièmement, ce qui est plus grave, l'Union Nationale, avec Maurice Duplessis, a prouvé pendant le mandat de 56 à 59 qu'elle était anti-ouvrière et anti-syndicale. (EH11, 14)
- (177) Je tiens à remercier toutes les personnes qui [...] ont contribué à la réalisation de ce projet. [...] Les remerciements s'adressent aussi à messieurs [...] pour leur disponibilité et leur facilité à transmettre leurs connaissances en statistiques. Et enfin, un merci spécial à ma soeur France pour son aide précieuse lors de la rédaction de ce rapport. (ES1, 15)

Dans un raisonnement, le ET peut servir à introduire une conclusion ou un résultat qui découle de ce qui précède. Il peut aussi annoncer un dénouement:

(178) Arrivé au pouvoir alors que la situation économique du Québec était très délicate, monsieur Bourassa n'a pas tardé à faire voir ses intentions au peuple québécois. En effet, il avait à cœur de redresser l'économie du Québec et plus spécifiquement la création de nouveaux emplois. Il y est même allé de la promesse de se retirer de la vie politique s'il ne parvenait pas à réduire le chômage.

Et si certaines de ses réalisations n'ont pas été un succès, [...], il n'en demeure pas moins une chose: le gouvernement Bourassa a travaillé fort pour favoriser l'expansion industrielle du Québec. (EH14, conclusion)

Dans ces énoncés, on sent que le ET qui introduit un dernier élément relance le discours vers un point qui vient compléter ce qui précède en le renforçant. Cette valeur emphatique de ET est particulièrement évidente dans l'énoncé 176 qui contient un ET suivi d'un énoncé incluant une incise à valeur de renforcement (ce qui est plus grave) et dans l'énoncé 177 comportant à la suite du ET, un performatif qui consiste en un acte de remerciement et qui par le fait même, présente une plus grande force illocutoire.

Sur le plan argumentatif, ET ne semble pas pouvoir s'opposer au MAIS lorsqu'il apparaît dans une énumération, car le dernier élément de l'ensemble introduit par ET ne peut pas être envisagé dans une autre perspective.

Cependant, ce ET peut se comparer au MAIS lorsqu'il apparaît dans un raisonnement comme dans l'énoncé 178 précédent. Dans ce cas, ET qui sert essentiellement à clore le discours s'oppose au MAIS qui, quant à

lui, joue plutôt un rôle d'ouverture. En introduisant un énoncé, ET indique qu'on a dit tout ce qu'il y avait à dire sur un thème. La stratégie argumentative consiste à adopter un point de vue, puis à faire une pause à la fin pour mieux amener le résultat ou le dénouement final qui découle de ce qui précède. Autrement dit, on présente un ensemble de solutions proposées par Bourrassa qui ont remporté du succès et on termine en mentionnant la plus grande réussite de Bourrassa qui vient d'une certaine façon couronner ce qui précède, et ce malgré le fait que certaines réalisations de Bourrassa aient pu échouer.

MAIS introduirait un élément perçu comme un aspect nouveau non considéré jusqu'à maintenant qui indique que les faits ou les états sont traités comme s'ils étaient inaccomplis ou inachevés. Ainsi, la stratégie du MAIS employé à la place du ET dans l'énoncé 178 pourrait être de présenter un ensemble d'énoncés comme des solutions qui n'ont pas remporté le succès escompté et à montrer que le véritable succès remporté par Bourrassa, malgré les difficultés et malgré les échecs (succès non envisagé jusqu'à maintenant), est en fait ce qui suit MAIS.

L'examen plus approfondi de l'extrait de texte suivant permet de mieux comprendre le fonctionnement distinct de ET et de MAIS sur le plan de l'organisation textuelle:

(179) Les conséquences de l'implantation d'un système inadéquat sont incalculables. La perte complète de l'investissement initial n'est pas grand chose. Il y a aussi la facturation en retard, l'information perdue, le mécontentement, la désorganisation. Mais le plus coûteux, c'est l'énergie et l'argent qui seront dépensés pour modifier le système afin qu'il fasse son boulot. Et il ne le fera peut-être jamais. (EA8, 2)

On comprend ici que la stratégie argumentative adoptée est très différente lorsque l'on utilise un ET ou un MAIS dans l'enchaînement des énoncés. En effet, dans cet extrait, il est clair que le MAIS qui introduit l'énoncé: "Mais le plus coûteux, c'est l'énergie et l'argent qui seront dépensés pour modifier le système afin qu'il fasse son boulot" indique une rupture dans le continuum et montre que dans ce qui précède, on n'a pas dit tout ce qu'il y avait dire. Quant au ET qui apparaît en fin de paragraphe: "Et il ne le fera peut-être jamais", il introduit une énoncé qui conclut dans la même direction que celui qui le précède et introduit un énoncé qui est présenté comme l'aboutissement naturel de la progression du raisonnement.

L'inversion de ET et de MAIS, dans ce paragraphe, aurait produit un effet différent. La stratégie aurait permis au locuteur de raisonner en amenant un point de vue qui est toujours le même et en introduisant l'obstacle en dernier, insistant ainsi sur le fait que ce qui précède aurait pu donner des résultats: "faire un boulot", mais que ces résultats ne seront peut-être jamais accomplis, d'où le rôle d'ouverture du MAIS qui donne l'impression que les faits sont inachevés ou inaccomplis.

On vient de voir que ET comporte moins de variétés d'emploi que MAIS. Cependant, comme le révèle le corpus, il présente des caractéristiques particulières et apparaît dans des contextes variés, ce que seule une étude comme celle-ci permet de révéler.

A côté de ces emplois qui paraissent conformes aux règles d'usage du français, certaines occurrences jugées incorrectes ont pu être rele-

vées. Même si le but de ce mémoire n'est pas d'examiner les emplois fautifs contenus dans le corpus, il peut être intéressant d'en observer quelques-uns que l'on retrouve fréquemment.

4.4 Quelques écarts

Tout comme dans le cas du MAIS, on peut dire que le maniement de ET est relativement bien maîtrisé par les étudiants universitaires. En effet, moins de 10% des occurrences de ET semblent présenter des écarts par rapport à l'usage réputé correct.

Même s'il peut arriver que certains ouvrages donnent quelques indications sur le bon usage de ET comme conjonction de coordination, il n'existe pas de norme rigoureuse qui permette de juger les emplois fautifs de ce morphème. Encore une fois, il semblerait qu'une bonne connaissance de la langue et une analyse rigoureuse soient les seuls éléments qui permettent de distinguer les emplois corrects des emplois incorrects de ET.

Un examen des occurrences de ET jugées fautives nous permet toutefois de relever deux types d'emplois de ET qui apparaissent dans des contextes dans lesquels on trouve des vices de forme et des incohérences sur le plan sémantico-pragmatique.

4.4.1 Les vices de forme

Un premier cas de structure incorrecte concerne l'utilisation de ET pour relier des verbes de formes différentes. Il s'agit là d'un pro-

blème mettant en jeu la symétrie de la structure des propositions ou des éléments liés, problème observé fréquemment dans le corpus:

(180) Ils ont débuté quinze jours après les semis et s'éten-
daient sur une période de douze semaines. (ES3, 3)

Pour corriger ce type d'énoncé, il faut mettre les verbes des propositions liées par ET à des temps et à des modes qui sont compatibles. Il suffit dans l'énoncé précédent, de conjuguer l'un ou l'autre verbe au même temps que l'autre. Une fois corrigé, cet énoncé ressemblerait à l'une des phrases suivantes:

Ils ont débuté quinze jours après les semis et se sont étendus
sur une période de douze semaines.

Ils débutaient quinze jours après les semis et s'étendaient sur
une période de douze semaines.

Un deuxième cas de mauvaise coordination retrouvé dans le corpus est l'emploi de ET pour relier des subordonnées qui n'ont pas nécessairement la même structure. En voici des exemples tirés du corpus:

(181) On se rend compte que les gens, en général, font attention à leur santé et pour eux leur état physique est très important. (EA15, 2)

(182) Une étude plus en profondeur sur la clientèle-type cernée serait donc un projet futur à mettre sur pied afin de renforcer les services déjà existants et augmenter le nombre de clients intéressés. (EA15, 2)

(183) Ainsi, si d'après l'analyse pollinique, la proportion d'érables à sucre a peu varié et même que la distribution discontinue actuelle est semblable à celle qui existait au moment de son installation dans la région. (ES6, 14)

Dans ces énoncés, on se rend facilement compte que les propositions subordonnées devraient être introduites par une conjonction de

subordination. Pour ce faire, il suffit dans certains cas de répéter la conjonction de subordination qui manque dans la deuxième proposition (no. 181). Il en va de même de la préposition (de) qui doit être répétée dans la deuxième proposition de l'énoncé 182. Dans l'énoncé 183, il faut débuter la première proposition par un verbe qui introduit une subordonnée à l'aide de que pour rétablir la symétrie:

On se rend compte, que les gens, en général, font attention à leur santé et que, pour eux, leur état physique est très important.

Une étude plus en profondeur sur la clientèle-type cernée serait donc un projet futur à mettre sur pied afin de renforcer les services déjà existants et d'augmenter le nombre de clients intéressés.

Ainsi, d'après l'analyse pollinique, on remarque que la proportion d'érables à sucre a peu varié et même que la distribution discontinue actuelle est semblable à celle qui existait au moment de son installation dans la région.

Parfois la structure syntaxique de l'énoncé pose problème parce qu'elle est incomplète. Ainsi, dans les énoncé suivants, la proposition elliptique qui suit ET comporte trop peu d'éléments:

- (184) Pour que le décideur profite du système de l'entreprise ce dernier doit lui acheminer uniquement les informations dont il a besoin et rapidement. (EA8, 4)
- (185) Le maître pose la question: quelle est la nature de "tout" dans ces phrases et pourquoi? (ED20, 6)

Dans l'énoncé 184, il faudrait ajouter un pronom (ce) pour préciser l'élément repris dans cette proposition:

Pour que le décideur profite du système de l'entreprise, ce dernier doit lui acheminer uniquement les informations dont il a besoin, et ce rapidement.

Pour ce qui de l'énoncé 185, on remarque que la deuxième question (pourquoi) liée à la première est incomplète et qu'il faudrait lui ajouter des éléments qui permettront de comprendre la question:

Le maître pose la question: quelle est la nature de "tout" dans ces phrases et pourquoi reste-il invariable?

Lorsque ET lie plus d'une proposition, les grammaires recommandent généralement d'utiliser le ET uniquement devant la dernière proposition. Dans le corpus, on retrouve un cas d'accumulation de coordinations à l'aide de ET qui crée un énoncé mal formé:

(186) Ce niveau d'ATP est plus élevé à la fin de la phase de latence [...] et diminue graduellement et tend à se stabiliser. (ES5, 14)

Dans ce cas, il vaudrait mieux, pour éviter toute confusion, reprendre le sujet à l'aide d'un pronom (il) et employer l'adverbe puis à la place de ET dans la deuxième proposition:

Ce niveau d'ATP est plus élevé à la fin de la phase de latence [...], puis il diminue graduellement et tend à se stabiliser.

Il convient de mentionner que la plupart des énoncés contenant un ET en début de phrase sont acceptables dans le corpus. Cependant, on constate que le ET qui se trouve dans cette position n'admet pas l'ellipse d'un élément commun à la phrase qui précède. C'est pourquoi les énoncés suivants tirés du corpus sont jugés incorrects:

(187) La méthode de Zimmermann et Broome (1980) employant des bourgeons activement en croissance provenants de bouts de tiges a été utilisée. Ceci n'a donné aucun résultat valable. Et peut-être dû au fait que les bourgeons employés n'étaient pas assez développés. (ES2, 27)

- (188) À la fin, faire remarquer à l'enfant que la colonne de droite sont [sic] des adjectifs qualificatifs dont les deux dernières lettres forment un "sons" [sic]. Et le fait que l'on ne place pas un autre "t" est pour conserver une bonne sonorité à l'oral. [sic]" (ED17, 7)

4.4.2 Les anomalies sémantico-pragmatiques

Jusqu'à maintenant, les écarts observés dans les productions écrites d'étudiants universitaires proviennent d'une coordination incorrecte sur le plan grammatical. Cependant, plusieurs occurrences du corpus qui présentent des difficultés d'interprétation ou de compréhension sont plus difficiles à analyser. On doit alors faire appel à la sémantique et à la pragmatique pour mieux expliquer l'énoncé fautif.

Dans le corpus, on retrouve un emploi de ET dont l'anomalie provient à la fois d'un problème de concordance temporelle et d'une ambiguïté sur le plan de la référence:

- (189) Il pourra se référer à l'anglais pour comprendre les vestiges sûr [sic] de l'accent circonflexe et il faudrait présenter à l'enfant un parallèle entre le latin et le français. (ED19, 1)

Dans cet énoncé, le verbe est au futur dans la première proposition et au conditionnel dans la deuxième, temps qui, dans ce contexte, paraissent difficilement compatibles. De plus, on peut remarquer que l'emploi d'un même pronom (il) référant dans un cas à une notion précise (l'étudiant) et dans l'autre, à un pronom impersonnel est certainement une source de confusion.

La coordination par ET peut aussi produire un assemblage inattendu lorsqu'il y a rapprochement d'éléments qui sont de même forme, mais qui ne sont pas homogènes sur le plan sémantique. C'est ce qui se produit dans l'exemple suivant tiré du corpus dans lequel ET relie un adjectif de type affectif et un adjectif de type matériel:

(190) [...] une étude personnelle et grammaticale. (ED12, 5)

La cause des difficultés d'interprétation et de compréhension d'une séquence contenant une occurrence de ET devient d'autant plus difficile à expliquer lorsque les rapports sémantiques qu'entretiennent les éléments liés restent flous. Dans l'exemple suivant, l'insuffisance d'éléments thématiques communs aux phrases liées rend l'énoncé incompréhensible:

(191) En effet, il représente 220 millions de plants pour l'année 1987; l'épinette noire se situant au premier rang des essences avec environ 30 p. 100 de la production totale et principalement par la méthode des semis. (ES3, intr.)

Pour ce qui est des emplois de ET en combinaison avec un autre connecteur, ils semblent pour la plupart corrects, le ET étant compatible avec à peu près n'importe lequel type de rapport sémantique. On ne retrouve qu'un seul emploi de ET en combinaison avec une locution adverbiale (de plus) qui crée une séquence plutôt étrange, le ET paraissant superflu:

(192) Avec le temps, les semis demandaient de plus en plus d'eau, et de plus, la température extérieure ainsi que l'ensoleillement augmentaient de façon à ce que les arrosages légers ne suffisaient plus aux besoins des plants. (ES3, 15)

Il semblerait ici que la combinaison de ET avec de plus produise une sorte de redondance, le ET jouant le même rôle que de plus. Par conséquent, il est conseillé de supprimer le ET pour ne conserver que la locution de plus. Ajoutons que l'emploi d'une ponctuation forte, en l'occurrence un point, serait préférable avant la locution de plus, ce qui donnerait un énoncé qui ressemblerait au suivant:

Avec le temps, les semis demandaient de plus en plus d'eau. De plus, la température extérieure ainsi que l'ensoleillement augmentaient de façon à ce que les arrosages légers ne suffisent plus aux besoins des plants.

4.4 Conclusion

Le ET a comme rôle principal de rendre solidaires des éléments qui sont liés par des intérêts communs. Cependant, à partir de ce fonctionnement de base, il est possible de distinguer deux types de ET: un ET d'addition et un ET marqueur de continuité. Le ET d'addition, qui ressemble au ET coordonnant dont on traite dans les grammaires, sert à mettre en rapport des éléments qui vont nécessairement de pair ou encore qui entretiennent un rapport logique quelconque. Le ET marqueur de continuité que très peu d'études ont abordé permet d'assurer la continuité de l'activité langagière sur le plan de l'énonciation.

Sur le plan argumentatif, ET se distingue de MAIS en ce qu'il laisse le soin au destinataire de tirer ses propres conclusions. Il n'oriente pas l'ensemble de l'énoncé vers une conclusion *r* que l'on peut tirer du second membre de la coordination. Sur le plan de l'organisation textuelle, ET joue un rôle tantôt de marqueur de continuité, tan-

tôt de marqueur de clôture, alors que MAIS, pour sa part, indique plutôt une rupture dans la continuité du discours.

L'analyse des occurrences de ET a permis de relever quelques emplois jugés fautifs. Un certain nombre de ces emplois comportent des problèmes reliés à une mauvaise construction de phrases, problèmes de symétrie entre les membres liés qui sont sensiblement de même type que ceux rencontrés dans le cas de MAIS. Pour ce qui est des anomalies de type sémantico-pragmatique, elles ont des caractéristiques distinctes de celles de MAIS et prennent des formes diverses. Parmi les problèmes de cet ordre, on note la coordination d'éléments qui ne se situent pas sur le même plan. L'utilisation d'un autre connecteur en combinaison avec ET pose aussi parfois des problèmes d'interprétation et de compréhension. L'emploi de ET pour relier des entités plus ou moins incompatibles sur le plan sémantique est un autre type d'anomalie qui fait intervenir des facteurs linguistiques et extra-linguistiques.

CONCLUSION

L'examen des productions écrites d'étudiants universitaires a permis de constater que les particules ET et MAIS sont fréquemment employées dans ce type de discours. En effet, quelque 1374 occurrences de ET et MAIS susceptibles de jouer un rôle comme connecteurs argumentatifs ont été répertoriées pour fin d'analyse.

L'étude de ces occurrences de ET et de MAIS nous a amenée à découvrir une richesse d'emploi que les travaux existants ne laissaient pas deviner. Dans le cas de MAIS, le mémoire a fait ressortir deux grandes catégories de MAIS: le MAIS de réfutation et le MAIS argumentatif déjà relevés par les travaux de type sémantico-pragmatique. Cependant, à l'intérieur de ces deux divisions, on a décelé de nouvelles possibilités d'emploi dont les travaux antérieurs ne semblent pas avoir fait état.

Le MAIS de réfutation, même s'il reste peu utilisé, possède des caractéristiques syntaxiques et sémantiques que l'on a facilement pu reconnaître dans le corpus et joue un rôle bien précis que les étudiants universitaires ont néanmoins su exploiter. Rappelons que l'emploi particulier du MAIS corrélatif possède un fonctionnement analogue à celui du MAIS de réfutation en général.

Pour ce qui est du MAIS argumentatif, il possède un fonctionnement assez complexe et fait voir une variété d'emplois bien plus grande que ce qu'on s'était imaginé au départ. À côté de sa valeur sémantique fondamentale, il a été possible de relever 8 stratégies argumentatives dans lesquelles ce MAIS peut s'inscrire. Parmi ces stratégies, retenons que la concession et la restriction sont celles qui ont été les plus exploitées dans le corpus et que la réorientation offre encore bien des possibilités qui mériteraient de retenir l'attention.

Dans le cas de ET, la division entre deux types d'emploi n'est pas aussi évidente, aucun ouvrage de référence applicable au corpus étudié ne permettant de rendre compte des possibilités d'emploi observées. Mais à partir de nos observations, il a tout de même été possible de dégager deux types de ET: le ET d'addition et le ET marqueur de continuité présentant des affinités avec ceux relevés par les études de type sémantico-pragmatique.

Le ET d'addition est celui que l'on a retrouvé en plus grand nombre dans le corpus. Malgré la simplicité relative de son fonctionnement, on a pu fournir des explications éclairantes sur son rôle d'opérateur logique d'addition et sur sa fonction argumentative.

Pour ce qui est du ET marqueur de continuité, qui reste beaucoup moins utilisé dans le type de corpus étudié, il joue néanmoins un rôle appréciable qui a peut-être été quelque peu négligé dans les études

antérieures. Dans la présente recherche, on a pu montrer l'importance du fonctionnement de ce connecteur qui permet souvent d'assurer la continuité de l'activité langagière ou de clore le discours.

Comme le ET relie des éléments, des actions, des événements ou des faits qui peuvent entretenir des relations diverses, on a cru bon de s'intéresser aux emplois de ET susceptibles d'entrer en concurrence avec MAIS. On a constaté que, même s'ils pouvaient parfois apparaître dans le même contexte, ET et MAIS jouaient un rôle différent et qu'ils n'avaient pas la même valeur argumentative, le ET laissant davantage le choix au destinataire de tirer ses propres conclusions et le MAIS forçant ce dernier à adopter un point de vue.

En cours d'analyse, on a forcément été confronté à quelques écarts. C'est pourquoi, même si ce mémoire n'avait pas comme objectif principal de relever, d'observer et d'expliquer les emplois fautifs, on a étudié quelques cas de mauvaise coordination qui nous sont apparus plus évidents. À la lumière de nos observations, deux grands types de problèmes mettant en jeu les connecteurs ET et MAIS et les entités qu'ils relient ont pu être distingués: ce sont les vices de forme et les anomalies sémantico-pragmatiques. Retenons que les problèmes de mauvaise construction de phrase rencontrés sont sensiblement les mêmes pour ET que pour MAIS. Pour ce qui est des anomalies sémantico-pragmatiques, elles sont plus difficiles à cerner et sont davantage reliées au type de connecteur employé et à la relation existante entre les entités jointes.

Pour étudier les deux connecteurs ET et MAIS, il a été nécessaire de s'appuyer sur des principes théoriques. Nous avons adopté la théorie de Ducrot comme cadre de référence et nous avons tenté de l'appliquer à un corpus réel. Cependant, il a également fallu faire appel à des connaissances dans d'autres champs d'étude de type sémantico-pragmatique pour compléter l'analyse.

Si cette approche a permis de rendre compte de la plupart des occurrences du corpus, elle laisse néanmoins place à l'amélioration. Elle ouvre, entre autres, la porte à d'autres études permettant d'expliquer quelques cas qui ont pu échapper à nos observations.

Dans la présente étude, on a parfois distingué un grand nombre de stratégies d'emploi des connecteurs, en particulier dans le cas du MAIS. Il faudrait éventuellement regrouper certains de ces emplois et ramener le nombre de possibilités à des proportions plus modestes. Pour ce faire, le recours à des travaux effectués dans d'autres perspectives pourrait sans doute donner des résultats satisfaisants. Une approche qui s'inspirerait de l'analyse procédurale pourrait, par exemple, permettre de limiter les emplois de ces deux connecteurs à trois grands types: un emploi opérateur, un emploi connecteur et un emploi organisateur textuel. Une autre avenue qui mériterait sans doute d'être exploitée est celle du fonctionnement non seulement des connecteurs ET et MAIS, mais aussi d'autres connecteurs dans une perspective textuelle. Dans cette optique, le texte scientifique qui a été très peu exploré jusqu'à ce jour pourrait très bien être l'objet de telles recherches.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, J.M., 1984, "Des mots au discours: l'exemple des principaux connecteurs", Pratiques, no. 43, pages 107-121.
- ADAM, J.-M. et REVAZ, F., 1989, "Aspect de la structuration du texte descriptif: les marqueurs d'énumération et de reformulation", Langue française, no. 81, pages 59-97.
- ANSCOMBRE, J.-C., 1983, "Pour autant, pourtant (et comment): à petites causes, grands effets", Cahiers de linguistique française, vol. 5, Université de Genève, pages 37-83.
- ANSCOMBRE, J.-C. et DUCROT, O., 1978, "Lois logiques et lois argumentatives", Le français moderne, no. 46, pages 346-357.
- ANSCOMBRE, J.-C. et DUCROT, O., 1983, L'argumentation dans la langue, Bruxelles, Mardaga, 184 p.
- ANTOINE, G., 1958, La coordination en français, Tome 1, Paris, Éditions D'Artrey, 700 p.
- ARRIVÉ, M., GADET, F. et al., 1986, La grammaire d'aujourd'hui: guide alphabétique de linguistique française, Paris, Librairie Flammarion, 720 p.
- BERRENDONNER, A., 1981, Éléments de pragmatique linguistique, Paris, Éditions de Minuit, 247 p.
- CARON, J., 1983, Les régulations du discours: psycholinguistique et pragmatique du langage, Paris, Presses universitaires de France, 255 p.
- CHOMSKY, N., 1969, Structures syntaxiques (Syntactic Structures, 1957), traduit par Michel Braudeau, Paris, Seuil, 141 p.
- CORBLIN, F., 1987, "Sur la notion de connexion", Le français moderne, no. 55, pages 149-157.
- DANJOU-FLAUX, N., 1986, "Adversativité et cohésion du discours", Modèles linguistiques, Tome VIII, fascicule 2, pages 95-114.
- DIK, C., 1968, Coordination: its implications for the theory of general linguistics, Amsterdam, North-Holland, 318 p.
- DUCROT, O., 1973, La preuve et le dire, Langage et logique, Paris, Mame, 243 p.
- DUCROT, O., 1978, "Deux mais", Revue québécois de linguistique, no.8, pages 109-120.

- DUCROT, O., 1980a, "Analyses pragmatiques", Communications, no. 32, pages 11-47.
- DUCROT, O., 1980b, Dire et ne pas dire, principes de sémantique linguistique, Paris, Hermann, deuxième édition, 311 p.
- DUCROT, O., 1980c, Les échelles argumentatives, Paris, Éditions de Minuit, 96 p.
- DUCROT, O., 1986, "Quand le langage ordinaire se donne comme langage scientifique", Les discours du savoir, Cahiers de l'ACFAS, Université du Québec à Chicoutimi, pages 87-93.
- DUCROT, O. et al., 1980, Les mots du discours, Paris, Éditions de Minuit, 174 p.
- DUCROT, O. et TODOROV, T., 1972, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Éditions du Seuil, 1972, 469 p.
- DUCROT, O. et VOGT, C., 1979, "De magis à Mais: une hypothèse sémantique", Revue de linguistique romane, tome 43, pages 317-341.
- ELUERD, R., 1986, La pragmatique linguistique, Paris, Nathan, 224 p.
- EMIRKANIAN, L., 1979, La coordination en français, Thèse pour le doctorat de IIIe cycle, Université de Provence, Centre d'Aix, 314 p.
- FAYOL, M., 1985, Le récit et sa construction, Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 157 p.
- FAYOL, M., 1986, "Les connecteurs dans les récits écrits: étude chez l'enfant de 6 à 10 ans", Pratiques, no. 49.
- GARDES-TAMINE, J., 1988, La grammaire, vol. 2: La syntaxe, Paris, A. Colin, 139 p.
- GLEITMAN, L., 1965, "Coordinating conjunctions in english", Language, no. 41, pages 260-293.
- GREVISSE, M., 1986, Le bon usage, 12^e édition refondue par André Goosse, Paris-Gembloux, Duculot, 1980, 1768 p.
- HAMON, A., 1983, Grammaire pratique, Paris, Hachette, 343 p.
- HARRIS, Z., S., 1976, Notes de cours de syntaxe, traduit de l'anglais par Maurice Gross, Paris, Éditions du Seuil, 237 p.
- IBRAHIM, A.H., 1978, "Coordonner pour argumenter", Sémantikos, vol.2, nos. 2-3, Université de Paris VIII, pages 21-42.

- JAYEZ, J., 1988, "Alors: description et paramètres", Cahiers de linguistique française, vol.9, Université de Genève, pages 133-170.
- LAKOFF, G et PETERS, S., 1966, "Phrasal conjunction and symmetric predicates", Harvard Computation Laboratory, NSF-17.
- LÉARD, J.-M., 1987a, "Dialogue et connecteurs propositionnels: syntaxe, sémantique et pragmatique", Langue française, Paris, Larousse, pages 51-74.
- LÉARD, J.-M., 1987b, "La syntaxe et la classification des conditionnelles et des concessives", Le français moderne, v.55, Paris, Éditions d'Artrey, pages 158-173.
- LÉARD, J.-M. et LAGACÉ, M.F., 1985, "Concession, restriction et opposition: l'apport du québécois à la description des connecteurs français", Revue québécoise de linguistique, no 1, Montréal, UQAM, 226 p.
- LETOUBLON, F., 1983, "Pourtant, cependant, quoique, bien que: dérivation des expressions de l'opposition et de la concession", Cahiers de linguistique française, vol. 5, Université de Genève, pages 85-107.
- LUSCHER, J.-M., 1988-89, "Signification par l'opérateur sémantique et inférence par le connecteur pragmatique, l'exemple de mais", Sigma, nos. 12-13, Université de Genève, pages 233-253.
- LUSCHER, J.-M. et MOESCHLER, J., 1990, "Approches dérivationnelles et procédurales des opérateurs et connecteurs temporels: les exemples de et et de enfin", Cahiers de linguistique française, no. 11, Université de Genève, pages 77-101.
- LUNDQUIST, L., 1983, L'analyse textuelle. Méthode, exercices, Paris, CEDIC, 159 p.
- MAINQUENEAU, D., 1976, Initiation aux méthodes de l'analyse du discours, Paris, Librairie Hachette, 192 p.
- MAINQUENEAU, D., 1986, Éléments de linguistique pour le texte littéraire, Paris, Bordas, 158 p.
- MEYER, M., 1982, Logique, langage, argumentation, Paris, Hachette, 142 p.
- MOESCHLER, J. et SPENGLER, N., 1981, "Quand même: de la concession à la réfutation", Cahiers de linguistique française, vol. 2, Université de Genève, pages 93-111.
- MOREL, M.-A., 1979, "Hypothèse sur l'incidence relative d'un certain nombre de conjonctions du français", Revue de linguistique DRLAV, no. 21, Mélanges de syntaxe et sémantique, Paris, pages 108-116.

- NEF, F., 1986, "Sémantique discursive et argumentation", Cahiers de linguistique française, no. 7, Université de Genève, 1986, pages 69-92.
- NGUYEN, T., 1983, "Concession et présupposition", Modèles linguistiques, tome V, fascicule I, Université de Lille III, Lille, pages 81-103.
- OUELLET, P., 1986, "Le petit fait vrai: la construction de la référence dans le texte scientifique", Les discours du savoir, Cahiers de l'ACFAS, no. 40, pages 37-57.
- RECANATI, F., 1981, Les énoncés performatifs: Contribution à la pragmatique, Paris, Éditions de Minuit, 287 p.
- SEARLE, J.-R., 1972, Les actes de langage: essai de philosophie du langage, Paris, Hermann, 261 p.
- SCHNEUWLY, B., 1988, Le langage écrit chez l'enfant: la production de textes informatifs et argumentatifs, Paris, Delachaux et Niestle, 194 p.
- SCHNEUWLY, B. et al., 1989, "Les organisateurs textuels dans quatre types de textes écrits: étude chez des élèves de dix, douze et quatorze ans", Langue française, no. 81, Paris, Larousse, pages 40-57.
- TOGEBY, K., 1984, Grammaire française, vol. IV, Copenhague, Études Romanes de l'Université de Copenhague, 323 p.
- VAN HOUT, G., 1974, Franc Math: essai pédagogique sur les structures grammaticales du français moderne, no. III, Paris, Librairie Marcel Didier, 402 p.
- VIGNAUX, G., 1976, L'argumentation: essai d'une logique discursive, Genève, Droz, 338 p.
- WAGNER, R.L. et PINCHON, J., 1962, Grammaire du français classique et moderne, édition revue et corrigée, Paris, Hachette, 640 p.

ANNEXE

LISTE DES PRODUCTIONS ÉCRITES D'ÉTUDIANTS

Textes en administration

- EA1 Étude portant sur l'introduction d'un système d'information de gestion dans une grande organisation.
- EA2 LEGUNORD LTÉE: Étude préalable.
- EA3 Système d'information: Informatique et PME.
- EA4 Réflexions et commentaires sur la logique floue.
- EA5 Système d'information: Travail individuel 1.
- EA6 Critique sur l'intelligence artificielle.
- EA7 Système information organisationnelle: La fraude informatique.
- EA8 Pertinence de l'information de nos jours.
- EA10 Rapport final sur "Métiers d'art".
- EA13 Le marché des voiliers en bouteille chez les amateurs de voile au Saguenay-Lac-Saint-Jean.
- EA14 Évaluation de la mixité en ce qui concerne la fréquentation des institutions financières, de la population de St-Nazaire.
- EA15 Groupe Opti-Santé: Rapport final.
- EA16 Étude de marché sur un salon d'esthétique pour hommes.
- EA17 Rapport de recherche: les menus du jour à la cafétéria du Cégep de Chicoutimi.
- EA18 Recherche sur la quantité de pneus de rebut disponible au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Textes en histoire

- EH1 La Peste.
- EH2 Implication de la France dans l'indépendance américaine.
- EH3 La chevalerie.
- EH4 La formation de l'idée de croisade.
- EH5 La momification.
- EH6 La Conscription de la Seconde Guerre Mondiale.
- EH7 Résumé d'un traité d'histoire.
- EH8 La société médiévale: réponse à deux questions.
- EH9 La vie des femmes pendant la Deuxième Guerre Mondiale.
- EH10 Lumière sur Niobec.
- EH11 Syndicalisme et vie ouvrière.
- EH12 Louis St-Laurent.
- EH13 J.O.C.: Histoire du mouvement ouvrier au Québec.
- EH14 L'action du gouvernement Bourassa face à l'industrialisation.
- EH16 La grève générale de Winnipeg.
- EH17 Le mouvement syndical sous Duplessis.
- EH18 Travail sur le syndicalisme.
- EH20 MacDonald et l'Ouest canadien.
- EH21 Les relations extérieures du Québec de la période Bourassa.
- EH22 Synthèse du volume de Henri Grimal: La décolonisation 1919-1963.

Textes en biologie

- ES1 Possibilité d'une stratégie de défense, utilisée par différentes espèces d'algues retrouvées dans les eaux du golfe du Saint-Laurent.
- ES2 La culture in vitro du bleuet blanc.
- ES3 Influence des combinaisons d'arrosages sur le gauchissement de la tige d'épinette noire.
- ES4 Évolution temporelle des dommages causés au bleuetier nain pendant l'hiver 1986-87, dans une bleuetière du Lac-Saint-Jean.
- ES5 Relation entre l'ATP bactérien et le dénombrement sur gelose.
- ES6 Origine de la distribution continue actuelle des érablières à sucre de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.
- ES7 Influence de la photopériode sur la croissance et la maturité sexuelle de l'omble de fontaine.
- ES8 Le rôle des graines dans le développement du gauchissement de l'épinette noire.
- ES9 Les hasards climatiques et la production des bleuetières du Saguenay-Lac-Saint-Jean.
- ES10 Étude de la toxicité du cuivre sur la concentration des protéines chez *Scenedesmus quadicauda*.
- ES11 Étude de différenciation de croissance d'un peuplement d'épinette noire.
- ES12 Influence de l'acide absissique dans la culture in vitro de l'épinette noire.

Textes en éducation

- ED1 L'accord de "vingt", "cent" et "mille".
- ED2 Amour, délice et orgue.
- ED3 Les 115 auxiliaires du français.
- ED4 L'utilisation de l'auxiliaire être et de l'auxiliaire avoir.
- ED5 Les valeurs d'emploi du genre chez Guillaume.
- ED6 Leur: pronom personnel ou adjectif possessif.
- ED7 L'attribut.
- ED8 La formation du genre des adjectifs.
- ED9 Le nombre mille.
- ED10 L'origine des incompréhensions des noms en -ail.
- ED11 La vraie nature du pronom.
- ED12 Les singuliers sans pluriel.
- ED13 Les noms singuliers.
- ED14 L'accord de "quelque".
- ED15 Le tréma.
- ED16 Le prestige du tréma.
- ED17 La règle générale de formation du féminin des adjectifs qualificatifs.
- ED18 La règle d'accord de "quelque".
- ED19 Le rôle de l'accent circonflexe.
- ED22 Le point et la majuscule.
- ED23 Règle d'accord des verbes au subjonctif présent.
- ED24 Analyse phonologique guillaumienne du système des voyelles et des consonnes.
- ED25 Le pronom possessif.